

Mémoire de master 2 / septembre 2017



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les ephemera de la Résistance : étude à partir du fonds Lachassagne conservé au CHRD de Lyon

Alexandra PONCHON

Sous la direction d'Evelyne Cohen
Professeure d'histoire et d'anthropologie culturelle – Enssib

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Mme Evelyne Cohen, ma directrice de mémoire, pour son aide et ses conseils avisés.

Je remercie également Mme Chantal Jorro, documentaliste au centre de documentation du CHRD de Lyon, pour son accueil, les informations qu'elle m'a fourni et le temps qu'elle m'a consacré. Je tiens également à saluer toute l'équipe du CHRD que j'ai pu croiser lors de mes nombreuses visites.

Je veux remercier également tout particulièrement M. Alain Lachassagne, fils d'Henri Lachassagne, qui a eu la gentillesse de partager avec moi des informations sur son père. Son aide a été très précieuse.

Je remercie également M. Berlière, historien, spécialiste de l'histoire de la police, pour ses conseils sur la police pendant la Seconde guerre mondiale.

Enfin, j'adresse mes derniers remerciements à mes proches pour leur soutien sans faille tout au long de cette année de travail.

Résumé : Dès 1940 et jusqu'à la Libération, les résistants ont fait entendre leur voix contre les ennemis que ce soit l'envahisseur allemand, le régime liberticide et répressif vichyste ou les collaborateurs. Souvent armés uniquement de leurs mots, les résistants ont alors produit une multitude de documents clandestins communément appelés tracts. Tout comme la Résistance intérieure, mais avec des conditions de production et des moyens bien différents, la France libre et les Alliés ont également réalisé des documents lâchés ensuite par avions sur la France occupée. Henri Lachassagne, policier aux Renseignements généraux de Lyon et résistant durant la Seconde guerre mondiale a réuni, par goût de la collection et par intérêt pour cette période de l'Histoire, un vaste ensemble de documents résistants, produits par la Résistance intérieure ou envoyés par avions, trouvés sur le sol lyonnais . À sa mort, son fils, Alain Lachassagne, a fait don de la collection de son père au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. C'est grâce à ce fonds que ce mémoire va chercher à définir ce qu'est un ephemera de la Résistance. En effet, face à la très grande diversité des documents, parler « d'ephemera de la Résistance » semble plus juste et moins réducteur que l'utilisation du terme « tract ». À quoi ressemble un ephemera de la Résistance ? Quels sont les informations qu'on trouve dans ce type de documents ? C'est à ces questions qu'on nous allons apporter des éléments de réponses dans ce mémoire à partir de l'analyse d'un fonds régional riche et varié.

Descripteurs : Résistance ; Ephemera ; Lyon ; Seconde guerre mondiale

Abstract : During the Second World War, the French Resistance fight against their enemies : the Nazi regime, Vichy's government and the collaboration. They used their words as weapons and they produced a lot of documents called "clandestine leaflet". As the French Resistance, the Allies produced documents and they send them with planes on the Occupied France. Henri Lachassagne, policeman and member of the resistance during the Second World War, gathered "clandestine leaflet" and Allies' leaflet because he was a collector and he was interested by this period of the History. His son, Alain Lachassagne, gave this collection to the Resistance and Deportation History Centre of Lyon. Thanks to this collection, we can define, in this thesis, what is a "Resistance's ephemera". Indeed, because of the diversity of this documents, the word "ephemera" seems better. What is the form of "Resistance's ephemera" ? What are we learn in them ? With this thesis, we are going to give some elements of replies.

Keywords : French Resistance ; Ephemera ; Lyon ; Second World War.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
LES PARTICULARITÉS DU FONDS : QUELQUES ELEMENTS DE CONTEXTE	15
I. La place centrale de Lyon.....	15
A. <i>Lyon pendant la Seconde guerre mondiale</i>	<i>15</i>
B. <i>Lyon et sa région : les lieux de collecte des ephemera du fonds .</i>	<i>21</i>
C. <i>Un fonds conservé aux CHRD de Lyon, un lieu qui a son histoire.....</i>	<i>25</i>
II. Henri Lachassagne, policier résistant	27
A. <i>Le rôle de la police française sous Vichy pendant la Seconde guerre mondiale</i>	<i>28</i>
B. <i>Les policiers résistants</i>	<i>31</i>
III. Présentation du fonds Lachassagne : des ephemera de la Résistance.....	36
A. <i>Histoire et organisation du fonds</i>	<i>36</i>
B. <i>Qu'est-ce qu'un ephemera ?</i>	<i>38</i>
C. <i>Faire des ephemera, l'une des actions de la Résistance.....</i>	<i>40</i>
LES DIFFÉRENTS VISAGES DES PRODUCTIONS ÉPHÉMÈRES DU FONDS LACHASSAGNE	45
IV. Types de documents, formats et supports.....	45
A. <i>La diversité des documents</i>	<i>45</i>
B. <i>Les différents formats</i>	<i>52</i>
C. <i>Les différents types de supports</i>	<i>58</i>
V. Impression.....	60
A. <i>Les différentes techniques « d'impression » des ephemera de la Résistance.....</i>	<i>60</i>
B. <i>Observations des techniques utilisées dans le corpus</i>	<i>64</i>
VI. Illustrations et couleurs	67
A. <i>La présence d'illustrations et de couleurs</i>	<i>67</i>
B. <i>Utilisation de symboles par les résistants.....</i>	<i>70</i>
LES INFORMATIONS DES EPHEMERAS DU FONDS : AUTEURS ET SUJETS.....	84
VII. Les auteurs des ephemera du fonds.....	84
A. <i>Les auteurs des ephemera de la Résistance intérieure (boite R1 à R3 et pochette R4 « Papillons de la Résistance »)</i>	<i>84</i>
B. <i>Les auteurs des ephemeras envoyés par avion (classeur R4).....</i>	<i>109</i>

VIII. Les sujets des ephemera du fonds	114
A. <i>Les sujets des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 et pochette « papillons de la Résistance » R4).....</i>	<i>114</i>
B. <i>Les sujets des ephemera envoyés par avions (Classeur R4)</i>	<i>123</i>
CONCLUSION	129
SOURCES.....	131
BIBLIOGRAPHIE.....	133
ANNEXES.....	139
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	149
TABLE DES MATIÈRES.....	153

Sigles et abréviations

B.C.R.A. : Bureau Centrale de Renseignements et d'Action
C.H.R.D. : Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
C.N.R. : Conseil national de la Résistance
F.F.I. : Forces françaises de l'intérieur
F.N. : Front National (communiste)
F.P.J. : Front Patriotique de la Jeunesse (communiste)
F.T.P. : Francs-tireurs et partisans
F.U.J. : Forces Unies de la Jeunesse
M.U.R. : Mouvements Unis de Résistance
P.C.F. : Parti Communiste Français
S.T.O. : Service du travail obligatoire
Z.N. : Zone Nord
Z.S. : Zone Sud

INTRODUCTION

Il y a des moments dans l'Histoire où certains se sont élevés au péril de leur vie contre le pouvoir en place pour défendre leur liberté mais avant tout celle de leur pays. Ces hommes et ces femmes ont bravé le danger pour dire tout haut leurs idées et faire entendre une voix qu'on voulait faire taire. Souvent armés simplement de leurs mots, ils ont combattu sans relâche l'ennemi à coup de tracts, de papillons, d'affiches, de graffitis ou bien encore plus récemment à coup d'articles sur des blogs ou de publications sur les réseaux sociaux. Pendant la Seconde guerre mondiale et alors que la France est occupée au nord par les Allemands et dirigée par le maréchal Pétain au sud, les résistants ont clandestinement produit des documents divers et variés pour faire passer leurs idées et mobiliser les Français. Après s'être intéressé aux journaux clandestins¹, il est désormais temps d'étudier de plus près des publications peu étudiées : les tracts et autres documents clandestins qui sont regroupés sous l'appellation d'ephemera de la Résistance c'est-à-dire tous les papiers, imprimés ou non, produits par les résistants.

L'idée de ce mémoire vient en partie de la publication récente d'un ouvrage dirigé par Laurent Douzou, *Tracts et papillons clandestins*², qui propose une étude de plusieurs tracts et papillons de la Résistance conservés à la Bibliothèque nationale de France. En dehors de cette publication récente, les documents clandestins produits par la Résistance n'ont pas suscité beaucoup d'études. Ils sont évoqués comme moyen de lutte dans tous les ouvrages sur cette période mais ils sont peu étudiés, et jamais si précisément, en tant qu'objets de la Résistance à part entière comme peut l'être la presse clandestine. Ils sont également le plus souvent utilisés comme de simples illustrations pour montrer visuellement l'action clandestine en termes de diffusion des idées. Ce peu d'intérêt, en termes d'études et de recherches, sur les documents clandestins de la Résistance vient sûrement de deux problématiques liées à ce type de production. D'une part, ces documents n'étaient pas destinés à être conservés et contrairement à la presse clandestine, plus ordonnée en particulier pour les grands journaux de la Résistance, il est difficile de retracer l'histoire derrière le tract. D'autre part, l'étude des ephemera est très récente en

¹ : PONCHON Alexandra, *Résister par la mise en page : la presse clandestine en France pendant l'Occupation* (1940- 1944). Villeurbanne, Essib, Mémoire, 2016, 159 p.

² : TURLAIS Pierrette (éd.), DOUZOU Laurent (dir.), *Tracts et papillons clandestins de la Résistance* [en ligne] : <<http://resistance.editionsartulis.fr>> (consulté d'octobre 2016 à août 2017)

règle générale et en particulier en France. Les pays anglo-saxons ont étudié bien avant la France les ephemera en général.

Contrairement à d'autres types de productions éphémères, les documents clandestins de la Résistance ont tout de suite été conservés comme l'explique Julien Cain dans la préface du *Catalogue des périodiques clandestins*³ : « Dès le lendemain de la libération de la France, un certain nombre d'historiens se sont préoccupés de rassembler, sur la période 1939-1944, les documents de toute nature qui pourraient permettre un jour d'en écrire l'histoire. Groupés dans la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération, ils ont porté d'abord leur attention sur ceux de ces documents que leur caractère même, bien qu'ils eussent été largement diffusés à l'origine, condamnait à une destruction ou à une disparition rapide. Ils en ont recommandé le dépôt, soit dans les archives, soit dans les bibliothèques publiques. Il s'agissait d'abord de les sauver. On n'envisageait qu'ensuite d'en faire l'inventaire puis d'en établir le catalogue. ». Dès le départ il y a donc une volonté de sauver ces productions fragiles. Cependant, l'étude de ces documents, contrairement aux journaux clandestins de la Résistance, a été d'emblée moins importante comme l'explique Laurent Douzou⁴ : « Paradoxalement, le *Catalogue des périodiques clandestins*, œuvre de Renée et Paul Roux-Fouillet et fruit d'une vaste enquête qu'ils avaient entreprise auprès d'anciens résistants et d'institutions qualifiées (Agences d'information de la France Libre, Cleveland Public Library, Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, etc.), a eu tendance à reléguer à l'arrière-plan les affiches, appels, proclamations, papillons et tracts que Julien Cain évoquait dans sa préface. » Pour son étude, Laurent Douzou a choisi parmi les milliers de tracts et de papillons conservés à la BnF, cent trente documents. Son projet d'étude était le suivant : « Les journaux clandestins – Défense de la France, Combat, Franc-Tireur, Libération, Valmy, etc. – sont aujourd'hui assez bien connus, qui plus est aisément accessibles via Gallica ; numérotés, datés le plus souvent, ils ont été scrutés par les chercheurs qui ont mis en évidence le rôle crucial qu'ils ont joué dans l'émergence et la structuration des mouvements de Résistance. Il n'en va pas du tout de même des traces éphémères de l'activité clandestine que cet ouvrage veut donner à voir, au plus près de ce qu'elles ont été vraiment ». C'est en partant du même constat que Laurent Douzou et après avoir étudié la presse clandestine que nous

³ : ROUX-FOUILLET Renée et Paul, *Catalogue des périodiques clandestins diffusés en France de 1939 à 1945*. Paris, BnF, 1954.

⁴ : TURLAIS Pierrette (éd.), DOUZOU Laurent (dir.), *op. cit.*

nous penchons avec ce mémoire sur les documents éphémères de la Résistance.

Cependant, le contenu du corpus de ce mémoire est différent et se place dans un contexte plus régional autour de la ville de Lyon et de ses alentours. En effet, le corpus choisi pour ce mémoire est conservé au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Il s'agit d'un fonds donné récemment au musée, en 2015, par Alain Lachassagne, le fils de celui qui a réuni ces documents éphémères de la Résistance, Henri Lachassagne, policier aux renseignements généraux de Lyon pendant la Seconde guerre mondiale. Derrière ce corpus se trouve donc un homme, un policier, un Lyonnais, qui a résisté contre l'ennemi allemand et vichyste et qui par son goût de la collection a collecté un ensemble d'environ neuf cent tracts et autres documents clandestins produits par la Résistance intérieure pour la plupart mais aussi par les Alliés avec la collecte de tracts envoyés par avions depuis le Royaume-Uni et les États-Unis et par l'Allemagne qui réalise de faux documents résistants. Ce sont sur ces documents que notre étude va s'appuyer.

Le but de ce mémoire est d'étudier l'ensemble du fonds à la fois d'un point de vue matériel et du point de vue de l'action, des idées que les résistants veulent faire passer. Il s'agit d'étudier ces ephemera de la Résistance en tant qu'objets mais aussi en tant que vecteurs d'idées et de symboles. La diversité des documents étudiés mais aussi leur nombre relativement important permettent de faire une étude d'ensemble de ce fonds pour en dégager des grandes lignes d'observations et faire quelques comparaisons. Cette étude ne saurait être exhaustive puisqu'elle est limitée à la collecte d'un homme dans une ville donnée. Il est ainsi impossible de faire des analyses générales sur les ephemera de la Résistance en général.

La problématique de ce mémoire est double. Il s'agit d'une part de rassembler de manière systématique tous les éléments relatifs à la forme de ces documents clandestins pour essayer de mieux définir ce qu'est un ephemera clandestin. L'idée est de pouvoir apporter une réponse à la question suivante : Quels sont les éléments qui d'un point de vue matériel définissent les ephemera de la Résistance ? Quelles sont leurs spécificités ? D'autre part, il s'agit d'étudier les messages que portent ces ephemeras non pas dans une analyse précise des textes de ces documents clandestins mais dans une étude d'ensemble pour mettre en évidence les thèmes et les symboles. Le but est de lier la forme au fond. En quoi les ephemera permettent-ils de faire passer les messages de la Résistance ? Qui sont les auteurs ? Quels sont les thèmes abordés ? Comment la nature même de l'ephemera influence-t-elle ou non l'action et les messages des résistants ? C'est autour de ces questions que s'articule ce mémoire.

Notre réflexion s'articule en trois parties. La première est consacrée à quelques éléments de contexte qui doivent permettre d'appréhender les particularités du fonds à travers trois points importants et essentiels pour étudier ensuite plus en détails ces documents clandestins : la ville de Lyon, la police pendant l'Occupation et la définition d'un ephemera. La seconde partie quant à elle va nous permettre d'entrer réellement dans l'analyse concrète de la forme des ephemera du fonds en analysant les différentes « techniques » d'impression ; la diversité des ephemera en termes de format, de types d'ephemera et de supports et en observant la présence d'illustrations et/ou de couleurs sur les documents du corpus. Enfin, la troisième partie est quant à elle consacrée à ce que nous disent les tracts à travers l'étude des auteurs et des thèmes abordés.

LES PARTICULARITÉS DU FONDS : QUELQUES ELEMENTS DE CONTEXTE

Pour mieux appréhender par la suite les analyses approfondies sur le fonds Lachassagne, il est important de consacrer tout d'abord une partie à la présentation de quelques éléments clés de contexte. Ce mémoire s'articule autour d'un fond, constitué par une personne, Henri Lachassagne, policier aux renseignements généraux pendant la Seconde guerre mondiale, collectés dans une ville, Lyon et sa région et composés d'éléments, les ephemera de la Résistance, qu'il faut définir et remettre dans un contexte plus général. Cette partie se concentre donc sur la présentation et l'explication des particularités rattachées à notre étude.

I. LA PLACE CENTRALE DE LYON

Il est impossible de parler des particularités de ce fonds, des éléments de contexte qui s'y rattachent, sans commencer par évoquer la place centrale que Lyon occupe dans cette étude du fonds d'ephemera de la Résistance constitué par Henri Lachassagne. Lyon est au cœur de notre étude pour plusieurs raisons. D'une part, Lyon est la ville d'Henri Lachassagne, celle qu'il n'a jamais quitté et dans laquelle il a exercé son métier de policier toute sa vie et durant la Seconde guerre mondiale. D'autre part, Lyon est la ville de collecte des tracts et autres productions clandestines rassemblés dans ce fonds. Enfin, Lyon, et plus particulièrement le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, est le lieu où est désormais conservé le fonds. Il est donc nécessaire de rappeler quelques éléments historiques sur Lyon pendant la Seconde guerre mondiale, de s'intéresser aux lieux parfois indiqués sur les tracts et d'évoquer l'histoire très particulière du bâtiment situé au 14 avenue Berthelot.

A. Lyon pendant la Seconde guerre mondiale

Le fonds d'ephemera rassemblé par Henri Lachassagne est intimement lié à la ville de Lyon. C'est pourquoi, il est intéressant de rappeler brièvement l'histoire de Lyon pendant la Seconde guerre mondiale. La plus grande ville de zone sud a eu un parcours singulier durant la Seconde guerre mondiale. Elle est à la fois un atout pour

les Allemands, qui l'occupent à deux reprises, mais aussi pour les résistants qui font de la ville un haut lieu de Résistance. Il ne faut pas oublier entre ces deux pôles radicalement opposés les Lyonnais qui vivent, comme le reste des Français, un quotidien difficile fait de privations et de restrictions.

1. La ville aux deux occupations allemandes

L'histoire de Lyon pendant la Seconde guerre mondiale connaît plusieurs grandes étapes qu'il est essentiel de rappeler pour comprendre la ville durant cette période.

a. La première occupation (19 juin – 6 juillet 1940)

Juin 1940 est un mois sombre dans l'Histoire de la France. Les Allemands réussissent à battre l'armée française en seulement cinq semaines. Le moral des Français est au plus bas. Cette défaite est considérée comme la plus grande défaite militaire de la France. Le 14 juin, Paris est déclarée ville ouverte. Les Allemands pénètrent alors dans la capitale et s'étendent ensuite très vite sur une très grande partie du territoire français. De nombreux Français partent alors sur les routes, anéantis et désespérés.

La chute de Paris a entraîné un exode massif des habitants de Lyon et plus largement du Rhône. Le 18 juin, la moitié de la population a quitté la ville. Le 19 juin, Lyon est déclarée ville ouverte. À l'Hôtel de ville et à la Préfecture, « le drapeau tricolore est remplacé par d'immenses drapeaux à croix gammées »⁵. Les Allemands choisissent alors six otages dont la vie dépend de la sécurité de leurs troupes. Le 20 juin, la presse reparaît et publie un rapport des six otages invitant la population à garder son calme et sa dignité. Ils donnent également des consignes aux Lyonnais et les invitent à cohabiter de manière cordiale avec les Allemands. Ces derniers dépensent leur argent dans les magasins grâce au cours du mark plus élevé et pillent les armes. Cependant, ils restent « corrects » avec les Lyonnais dans une tentative vaine de séduction de la population. La vie renaît progressivement à Lyon. Les Lyonnais restent calmes.

Le 25 juin l'armistice est signé. Lyon reste dans la zone dite libre. Dans la nuit du 6 au 7 juillet 1940, les troupes allemandes quittent la ville. Elles sont remplacées

⁵ : RUBY Marcel, *Lyon et le Rhône dans la guerre*. Le Coteau, Horvath, 1990, p. 18.

par les troupes françaises qui arrivent dans la ville le 11 juillet. Lyon n'est désormais plus occupée par les Allemands et passe sous le régime de Vichy.

b. Lyon et le régime de Vichy (10 juillet 1940 – 11 novembre 1942)

L'armistice découpe la France en plusieurs zones. La zone sud ou zone libre est dirigée par Philippe Pétain, considéré par les Français comme le héros de Verdun. Il met en place un nouveau régime sous le nom d'État français et une série de réformes baptisée Révolution nationale. L'idéologie vichyste repose sur une nouvelle devise : « Travail, famille, patrie ». La rupture avec la République est nette. Pétain et Laval dirigent une nouvelle politique nationaliste, autoritaire, qui repose sur le culte du chef et qui est en lien étroit avec l'occupant nazi.

À Lyon, comme dans d'autres villes de zone sud, le changement de régime passe par l'épuration des administrations. Le préfet Bollaert est remplacé par Alexandre Angéli qui « pendant trois ans, va appliquer avec une froide résolution toutes les consignes de Pierre Laval, dont il est la créature »⁶. Le 20 septembre, le Conseil municipal est dissolu et Philippe Herriot, républicain, est destitué. La ville est alors administrée par une Délégation Spéciale présidée par Cohendy remplacé le 2 juillet 1941 par Georges Villiers. Herriot quant à lui est assigné à résidence. Le changement politique de la ville marque les Lyonnais et leur fait prendre conscience d'une nouvelle ère à venir.

c. La seconde occupation de la ville (11 novembre 1942 – 3 septembre 1944)

Le 11 novembre 1942, les Allemands reprennent le contrôle de la zone sud. Lyon connaît alors sa seconde occupation. Une nouvelle fois les Allemands investissent la ville. La ville connaît alors ses heures les plus sombres. Dès le 11 novembre 1942, la Gestapo installe son quartier général à l'hôtel Terminus à la gare de Perrache puis au 14 avenue Berthelot⁷. Klaus Barbie à sa tête va mener de fortes répressions contre les résistants. La vie quotidienne des Lyonnais devient également de plus en plus difficile face aux exigences toujours plus importantes des occupants. Un climat pesant règne sur la ville.

⁶ : RUBY Marcel, *op. cit.*, p. 37.

⁷ : Voir I. C) Un fonds conservé au CHRD de Lyon : un lieu qui a son histoire, p. 23.

Le 6 juin 1944, les troupes Alliées débarquent sur les plages de Normandie. C'est le début de la Libération pour les Français. Les Allemands cèdent petit à petit du terrain. Le 3 septembre 1944, Lyon est libérée.

2. Lyon et la Résistance

Dans son discours du 14 septembre 1944, prononcé du balcon de l'hôtel de ville de Lyon, de Gaulle déclare que Lyon a été « la capitale de la Résistance »⁸. Cette phrase a marqué les esprits et est restée dans la mémoire collective. Laurent Douzou⁹ écrit même qu'elle constitue un « lieu de mémoire » selon le concept de Pierre Nora. En employant cette formule, qu'il n'a réservée qu'à Lyon, De Gaulle rend ainsi hommage à une ville qui a eu son importance dans la Résistance.

Une première résistance se met en place à Lyon dès 1940 faite de petites initiatives qui veulent exprimer clairement leur opposition à l'Allemagne nazie et au régime de Vichy. La première manifestation publique de résistance a lieu à Lyon le 1^{er} janvier 1941. Le général de Gaulle a fait passer le message aux Français de ne pas circuler dans les rues ce jour-là. De 14 heures à 15 heures, les rues lyonnaises sont désertes. Le 5 mai 1941, le film nazi antisémite *Le Juif Suss* est boycotté par les Lyonnais. Le 18 mars 1942, l'Orchestre Philharmonique de Berlin doit se produire à la Scala. Les résistants achètent la quasi-totalité des places. La salle est ainsi presque vide. Les rares personnes à avoir acheté leurs places sont huées par les résistants. Ces quelques exemples montrent les premières actions menées à Lyon.

Lyon, « métropole économique et intellectuelle », devient rapidement « le point de ralliement de la Résistance de la zone sud ». La ville refuge accueille de nombreux réfugiés qui veulent « faire quelque chose » contre l'Allemagne nazie d'une part puis progressivement contre le régime de Vichy. C'est à Lyon qui naissent trois des principaux mouvements de résistance de zone sud non communistes : Combat, Libération et Franc-Tireur. C'est également dans l'ancienne capitale des Gaules, que s'installe la direction communiste de zone sud. Des services de renseignement, comme Gallia dirigé par Henri Groce, ont également leurs quartiers

⁸ : Charles de Gaulle, Discours du 14 septembre 1944 à Lyon, retranscrit dans BUELTZINGSLOEWEN Isabelle, DOUZOU Laurent, DURAND Jean-Dominique et al. (dir), *Lyon dans la Seconde Guerre mondiale: villes et métropoles à l'épreuve du conflit*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 272 – 273.

⁹ : DOUZOU Laurent, *ibid.*

généraux à Lyon. Dès la fin de l'année 1940, les noyaux de résistance se fondent grâce aux cafés, « lieux de sociabilité par excellence ».

La configuration de la ville offre également des facilités à la vie clandestine ce qui explique qu'elle séduise les résistants. La définition de « Lyon » donnée par le *Dictionnaire historique de la Résistance*¹⁰ explique que : « La population y est dense et le surpeuplement, de règle depuis le début de la guerre, favorise une pratique de sous-location dont personne ne s'étonne, au moins au début. Il en va de même des allées et venues, fréquentes dans cette vieille ville industrielle où l'on cultive le goût de la discrétion. Présents en nombre de très longue date à Lyon, artisans et ouvriers du livre travaillent bénévolement pour la presse clandestine. » La topographie de la ville se prête également au combat résistant. Les traboules permettent aux résistants traqués de semer plus facilement leurs poursuivants. Les boîtes aux lettres, qui se situent au bas des immeubles sont également des points positifs pour transmettre les tracts et autres productions clandestines. La fuite est également plus facilement envisageable grâce au nœud ferroviaire lyonnais et à la proximité de la ville avec la Suisse. Lyon dispose ainsi de nombreux avantages qui ont contribué à faire d'elle « la capitale de la Résistance ».

En octobre 1942, Jean Moulin s'installe également à Lyon où il fonde le Comité de coordination de zone sud. Lyon devient ainsi officiellement un haut lieu de l'organisation résistante. La création des Mouvements unis de Résistance (M.U.R.) permet d'asseoir un peu plus la position centrale de la ville. Seulement, l'arrestation de Jean Moulin à Caluire et les arrestations de d'autres résistants à Lyon les poussent à quitter la ville. Menée par Klaus Barbie, la répression et les arrestations contre les résistants deviennent de plus en plus fréquentes et de plus en plus violentes. Au cours de l'été 1943, Lyon s'efface petit à petit devant Paris.

Lyon reste cependant un des lieux importants de la Résistance. Nombreuses sont les rues ou les bâtiments de la ville actuelle qui rappellent ce passé résistant pendant la Seconde guerre mondiale.

¹⁰ : DOUZOU Laurent, FOUILLOUX Etienne, VEILLON Dominique, « Lyon » dans MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*. Paris, Robert Laffont, 2006, p. 292-293.

3. *La population lyonnaise face à la guerre*

Il est impossible de parler de la situation de Lyon pendant la Seconde guerre mondiale sans s'intéresser à la population lyonnaise pendant cette période. Dans la mesure où elle constitue le principal destinataire des tracts et autres productions clandestines, il semble essentiel d'évoquer dans cette partie les Lyonnais, leur vie et leurs opinions durant cette période difficile pour tous les Français. Comprendre quelle a été leur vie durant cette période sera utile pour ensuite étudier les messages des ephemera du fonds.

Comme dans de nombreuses villes françaises, la vie quotidienne des Lyonnais est de plus en plus difficile au fil des ans. Le contexte de l'Occupation pèse inévitablement sur le moral des Lyonnais. Marcel Ruby¹¹ explique la situation ainsi : « Chacun est obligé de respecter les innombrables exigences des vainqueurs, toutes les interdictions, le couvre-feu, la promiscuité avec les Allemands hautains et de plus en plus brutaux et les Collaborateurs arrogants ». L'atmosphère devient ainsi de plus en plus « pesante »¹². Les répressions sont également de plus en plus fréquentes.

La vie culturelle est également chamboulée. Les manifestations publiques, les cérémonies et les réunions sont interdites, sauf bien sûr si elles sont organisées par les ennemis. La population lyonnaise, à l'image du reste des Français, se rabat sur le théâtre et le cinéma, même si ces divertissements, tout comme la presse et la radio, subissent les censures ennemies et ses influences.

La plus grande difficulté de la vie quotidienne, pour les Lyonnais mais également pour l'ensemble des Français, surtout dans les grandes villes, est le rationnement. Les denrées alimentaires sont strictement contrôlées. Le 1^{er} avril 1941, les Français ont été classés selon différentes catégories auxquelles correspondent des rations et ils disposent de cartes et de tickets de rationnements. Dès le départ, les restrictions sont importantes mais elles empirent avec le temps. Les Français souffrent de la faim et ont alors recours aux succédanés, aux ersatz et au marché noir pour essayer de se procurer des denrées alimentaires en plus. La nourriture n'est pas la seule denrée manquante. Le blocus allié empêche les matières

¹¹ : RUBY Marcel, *La vie quotidienne dans le Rhône pendant la Seconde guerre mondiale*. Lyon, Horvath, 1996, p. 64.

¹² : L'adjectif est employé par Marcel Ruby, *ibid.*

premières d'arriver en France. La laine, le coton et le cuir manquent. La plupart des médicaments deviennent introuvables. La situation s'aggrave au fil des ans. Les magasins sont obligés de fermer plusieurs jours, les queues s'allongent devant ceux qui reçoivent des produits ce qui entraîne l'obligation d'être inscrit à un magasin. Les habitants sont amaigris, affaiblis, les enfants sont carencés. Le rationnement mine le moral des Français.

Les Lyonnais, à l'image du reste des Français, vivent des « années noires » où la pression de l'Occupant, la privation de libertés et le manque de nourriture se font cruellement sentir. C'est dans ce climat négatif et difficile que doivent agir les résistants pour mobiliser les Français, combattre les idées ennemies et organiser la Libération.

B. Lyon et sa région : les lieux de collecte des ephemera du fonds

Henri Lachassagne vivait à Lyon et travaillait aux renseignements généraux de cette même ville. Il a donc collecté les tracts et les autres documents de la Résistance sur le sol lyonnais. La ville de Lyon et sa région constituent donc les lieux de collecte des ephemera du fonds. Il est impossible de savoir exactement où ont été trouvés les documents (sauf à de très rares occasions où Henri Lachassagne le précise à côté du document en question). En revanche, certains tracts portent des mentions de lieux, plus ou moins précises, permettant d'inscrire certains des tracts dans un contexte régional. C'est à ces lieux que nous allons nous intéresser.

Pour cette analyse, les ephemera envoyés par avion ne sont pas intéressants puisque ce sont des documents réalisés hors sol français qui ne dispose donc pas d'informations précises de lieux et qui ne peuvent donc pas être étudiés selon un contexte régional. La pochette « Papillons de la Résistance » de la boîte R4 a été également écartée puisque les documents qu'elle contient ne disposent d'aucune mention de lieux. Seuls les ephemera des boîtes R1 à R3 sont donc pris en compte.

Les indications de lieux, lorsqu'elles sont indiquées, le sont soit dans le texte du document clandestin soit dans la signature avec des mentions comme par exemple : « Parti communiste section du Rhône ».

1. Analyses générales (Classeurs R1 à R3)

Pour recenser les lieux des ephemera du fonds, la méthode choisie a été de noter pour chaque ephemera, dans un tableur, le lieu indiqué ou dans le cas échéant la mention « Sans indication ». Ces lieux ont été ensuite répartis en neuf catégories : sans indication, Rhône, Région lyonnaise, Lyon, ville autre que Lyon, département autre que Rhône, lieux précis à Lyon, lieux précis et Zone Sud. Les mentions « Rhône », « Région lyonnaise », « Lyon » et « Zone Sud » sont des indications qu'on retrouve telles quelles sur les ephemera. En revanche, les mentions « lieux précis à Lyon », « lieux précis », « ville autre que Lyon » et « département autre que Rhône » regroupent plusieurs éléments qui seront étudiés précisément dans la sous-partie suivante.

Une fois la répartition entre ces neuf catégories réalisée on obtient le tableau suivant :

Lieux Boîtes R1 à R3	
Sans indication	469
Région Lyonnaise	49
Rhône	31
Lyon	20
Ville autre Lyon	22
Département autre Rhône	41
Lieux précis Lyon	27
Lieux précis	6
Zone Sud	8

Tableau 1 : Répartition des ephemeras (Classeurs R1 à R3) selon leur indication de lieux

On constate tout d'abord que près des trois quart des ephemera (70%) du fonds ne comportent aucune indication de lieu. Les lieux liés à Lyon (« Lyon », « lieux précis à Lyon ») et à sa région/département (« Région Lyonnaise » et « Rhône ») représentent un peu plus du quart (18%) des indications de lieux du fonds. Les mentions de lieux qui ne sont pas directement liées à Lyon et sa région (« ville autre Lyon », « département autre Rhône », « lieux précis » et « Zone Sud ») sont minoritaires et ne représentent que 11% des indications de lieux du fonds.

Face à ces constats, on peut établir plusieurs analyses. Tout d'abord, il semble assez rare que les ephemera possèdent une mention de lieu indiquée sur le document en question. Si on suit les résultats en fonction des observations du fonds Lachassagne, on constate que seulement un document clandestin sur quatre a une

indication de lieu que ce soit dans le texte de l'éphémère en question ou dans la signature. Ensuite, les lieux indiqués sur les éphémères du fonds correspondent à un contexte régional concentré autour de Lyon et de sa région. Enfin, les lieux précis sont rares et correspondent en général à des tracts invitant à des rassemblements ou des manifestations, tracts qui nécessitent donc une indication précise de lieux.

2. Les lieux en détails

Les résultats généraux nous amènent à nous pencher sur certaines catégories de lieux qui nécessitent d'être étudiées plus en détails pour extraire le maximum d'informations. Comme indiqué précédemment les mentions « lieux précis à Lyon », « lieux précis », « ville autre que Lyon » et « département autre que Rhône » regroupent plusieurs éléments différents qui vont être étudiés dans cette sous-partie.

Tout d'abord, nous allons nous intéresser aux autres villes que Lyon. Le tableau ci-dessous recense les différentes indications de villes présentes sur les éphémères :

Détails Lieux Boîtes R1 à R3			
Ville autre Lyon	Nombre	Département	Zone
Villeurbanne	5	Rhône	ZS
Paris	1	Seine	ZN
Vichy	1	Allier	ZS
Oullins	1	Rhône	ZS
Vienne	1	Isère	ZS
Chatel-Guyon	1	Puy-de-Dôme	ZS
Grenoble	3	Isère	ZS
Bellegarde	1	Ain	ZS
Génissiat	1	Rhône	ZS
Saint-Etienne	1	Loire	ZS
Annonay	2	Ardèche	ZS
Chambéry	2	Savoie	ZS
Montluçon	1	Allier	ZS
Bourgoin-Jallieu	1	Isère	ZS
Nîmes	1	Gard	ZS

Tableau 2 : Répartition des éphémères (Classeurs R1 à R3) selon la ville inscrite (différente de Lyon)

Il est possible de faire plusieurs constats. Tout d'abord, à l'exception d'un document qui indique « Paris », les autres villes sont situées en Zone Sud comme Lyon. Ensuite, à l'exception de Nîmes et de Paris les autres villes se trouvent dans la même région que Lyon, la région Rhône-Alpes, ou dans des régions proches comme la

région Auvergne. Enfin, quelques villes, Villeurbanne, Oullins et Génissiat, se situent dans le département du Rhône tout comme Lyon. Bien que ces villes ne soient pas Lyon même, elles restent pour la plupart dans un périmètre proche. Le contexte reste donc régional, centré autour de Lyon qui constitue le lieu de collecte de ces ephemera.

Après les villes, il faut élargir le champ d'étude aux départements autres que le Rhône. Le tableau ci-dessous recense les départements différents du Rhône indiqués sur les ephemera du corpus :

Détails Lieux Boites R1 à R3 : Départements	
Département autre Lyon	Nombre
Isère	10
Ain	4
Jura	3
Saône-et-Loire	4
Région Mâcon	1
Drôme	3
Savoie	17
Alpes	5
Ardèche	2
Loire	5

Tableau 3 : Répartition des ephemera (Classeurs R1 à R3) selon le département inscrit (différent de Lyon)

Les constats sont les mêmes que pour les villes, le résultat est même plus net. Tous les départements autres que le Rhône indiqués sur les documents du fonds sont des départements proches du Rhône et qui font tous partie de la même région, la région Rhône-Alpes. L'Isère et la Savoie, deux départements proches, sont très représentés dans le corpus. Le contexte régional est une nouvelle fois très fort, centré autour du lieu de la collecte des ephemera.

Enfin, certains ephemera indiquent des lieux précis généraux et des lieux précis de Lyon. Les documents qui donnent ce type d'informations sont en règle générale des tracts invitant à des rassemblements pour manifester. Ils ont donc besoin d'indiquer un lieu précis qu'il soit très général pour correspondre à plusieurs villes françaises ou propre à Lyon pour mobiliser les Lyonnais. Le tableau ci-dessous recense les différents lieux indiqués sur les ephemeras du fonds :

Détails Lieux Boîtes R1 à R3 : Lieux précis	
Lieux précis Lyon	
Perrache	2
Statue Carnot	2
Place Carnot	5
Place Croix-Rousse	1
Place de la République	3
Montluc	1
Place/cours Morand	7
Place Terreaux	2
Hôtel du Parc	1
Salle Rameau	1
Place du Pont	4
Place de la Bourse	1
Lieux précis	
Lieux habituels de rassemblement	3
Monument aux morts	3

Tableau 4 : Répartition des ephemera (boîtes R1 à R3) selon les lieux précis inscrits

Il est possible de dresser plusieurs constats. Tout d'abord, il est possible de remarquer que la plupart de ces lieux sont des places qui constituent des lieux de ralliement par excellence pour rassembler des gens en vue d'une manifestation. Leur taille, leur facilité de localisation, en font des lieux privilégiés pour ce type de rassemblement. Ensuite, dans les lieux qui ne sont pas rattachés à Lyon, on observe la présence des monuments aux morts comme lieu de rassemblement général. Ces lieux sont à la fois faciles à repérer et symboliques puisqu'ils célèbrent les Français tombés sous les armes des Allemands lors de la guerre 14-18. Enfin, les lieux précis de Lyon sont situés dans les quartiers importants de la ville : Perrache, Croix-Rousse, le centre-ville de Lyon avec la Place de la République et la Place des Terreaux et les quais du Rhône avec la Place Morand (baptisé le 11 décembre 1944 Place du Maréchal Lyautey).

L'étude des lieux indiqués sur les ephemera du corpus montrent ainsi l'empreinte régionale du fonds collecté à Lyon.

C. Un fonds conservé aux CHRD de Lyon, un lieu qui a son histoire

Le fonds d'ephemera d'Henri Lachassagne est conservé dans un lieu particulier : le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon. Fort d'une histoire mouvementée et d'une symbolique particulière, ce lieu n'a pas été

choisi au hasard. Un bref rappel historique permet de mieux comprendre en quoi ce lieu est symbolique historiquement mais aussi personnellement pour Henri Lachassagne.

1. De l'École de santé au siège de la Gestapo : l'histoire mouvementée du lieu

Situé au 14 avenue Berthelot, le lieu dans lequel est installé le CHRD de Lyon possède une histoire particulière et symbolique qu'il convient de rappeler dans le cadre de notre étude. L'histoire de ce bâtiment¹³ commence en 1888 lorsque la décision de construire l'École du service de santé militaire, dans ce quartier nouveau en pleine expansion, est prise. La construction débute en 1889 et se termine en 1894. L'École accueille ses premiers élèves, surnommés les « Santards », en 1895. Pendant la première guerre mondiale, l'École est fermée jusqu'en octobre 1919. Le bâtiment accueille durant cette période un hôpital complémentaire médico-chirurgical. L'École fonctionne de nouveau normalement jusqu'au 3 septembre 1939, date du début de la Seconde guerre mondiale. C'est cette période qui marque profondément l'histoire du lieu.

Lors de la première occupation de Lyon par les Allemands, le bâtiment est utilisé comme parc d'artillerie par l'armée allemande. L'École n'étant pas concernée par la convention d'armistice, elle perd son statut militaire mais reste une école de santé et ouvre de nouveau ses portes le 7 juillet 1940.

À partir de novembre 1942, Lyon connaît une seconde occupation par les Allemands. C'est durant cette période que le bâtiment connaît ses heures les plus sombres. Les Allemands y installent dans un premier temps la *Feldpost* dans les ailes Larrey et Percy du bâtiment. Puis, particulièrement intéressés par les dimensions et la situation de privilégié de l'École, ils demandent en février 1943 au préfet Angeli que la totalité des locaux leur soit remise. Le lieu cesse d'être une école, les élèves doivent quitter les lieux. Les Allemands installent alors dans le bâtiment un service tristement célèbre : les services du Sipo-SD (section IV), plus connus sous le nom de Gestapo. L'École devient alors le centre d'interrogatoire des résistants et des Juifs arrêtés par la police allemande. Les caves du bâtiment Larrey deviennent des cellules

¹³ : L'ensemble des informations de cette sous-partie consacrée au CHRD de Lyon sont issues de DORÉ-RIVÉ Isabelle (dir.), *Une ville dans la guerre : Lyon 1939-1945 : les collections du Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation*. Lyon, Fage, 2012, p.10-15.

réservés aux prisonniers avant leurs interrogatoires brutaux. Le lieu devient alors synonyme d'exécutions et de tortures. Le 26 mai 1944, le bâtiment est touché par des bombardements alliés. Il est alors en partie détruit et cesse d'être associé à la Gestapo.

Symboliquement, le premier musée de la Résistance et la Déportation s'installe en 1965 dans ces lieux. En 1992, l'actuel Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation ouvre ses portes. Comme pour conjurer un passé sombre, le bâtiment est désormais devenu un lieu pour se souvenir des résistants et des déportés et regagne ainsi ses lettres de noblesse. Symboliquement, les résistants et l'ensemble des prisonniers de ces lieux ont gagné face aux Allemands.

2. *Le Fonds Lachassagne au CHRD*

Alain Lachassagne a fait don de la collection d'ephemera de la Résistance et de Vichy de son père au musée le 1^{er} octobre 2015. Il a choisi ce lieu pour deux raisons¹⁴. D'une part, Henri Lachassagne a organisé toutes ses collections autour de sa ville de Lyon. Pour son fils, il était donc naturel que ses collections, dont celles des tracts clandestins, soient conservées à Lyon. D'autre part, Alain Lachassagne m'a confié que si son père et lui avaient parlé de l'avenir des collections de tracts de la résistance, Henri Lachassagne n'aurait pas imaginé les donner ailleurs qu'au CHRD de Lyon. Ce lieu est donc symbolique mais aussi affectif.

Lyon a donc bel et bien une place centrale au sein de notre étude. Elle traverse le temps et est à la fois la ville qui a vécu deux occupations pendant la Seconde guerre mondiale, l'une des grandes villes de la Résistance, le lieu de collecte des ephemera de notre corpus, le lieu de conservation de ces documents et la ville qu'Henri Lachassagne n'a jamais quitté.

II. HENRI LACHASSAGNE, POLICIER RÉSISTANT

Un autre élément important du contexte à prendre compte dans le cadre de ce mémoire est le rôle de la police française et des policiers résistants pendant la

¹⁴ Voir Annexe n°1.

Seconde guerre mondiale. Henri Lachassagne était en effet policier aux renseignements généraux à Lyon pendant la Seconde guerre mondiale. C'est dans le cadre de son activité qu'il a eu accès aux tracts et autres productions éphémères produits durant cette période. Il a également appartenu à un réseau, Ajax, dont la plupart des membres étaient des policiers. Tout comme Lyon, la police est au centre du contexte qu'il faut connaître pour appréhender le fonds Lachassagne.

A. Le rôle de la police française sous Vichy pendant la Seconde guerre mondiale

La police française sous le gouvernement de Vichy pendant la Seconde guerre mondiale joue un rôle central et important dès les premiers jours du nouveau régime mené par le maréchal Pétain. Très tôt, l'État français comprend qu'il a besoin de la police pour asseoir son pouvoir. Jean-Marc Berlière¹⁵ écrit à ce propos : « Plus que tout autre régime, Vichy avait besoin de la police ». En effet, comme il le rappelle, la police permet à un État d'affirmer son autorité. Vichy, privé d'armes et de diplomatie crédible et autonome n'a alors que deux moyens à sa disposition pour affirmer son indépendance et sa souveraineté : la police et la justice.

La police représente donc un enjeu majeur pour Vichy qui a besoin d'elle à la fois pour montrer son autorité mais aussi pour exercer son pouvoir. Il y a en effet à la fois une vision politique et répressive derrière l'importance de la police pour le nouveau régime du Maréchal Pétain. L'Histoire de la police sous Vichy pendant la Seconde guerre mondiale passe par plusieurs phases qu'il convient de rappeler pour appréhender au mieux son rôle complexe et multiple.

1. Le changement de statut de la police

Dès le départ, le gouvernement se rend compte de la nécessité d'avoir une police forte à ses côtés. Cependant, un problème majeur se pose : après la Défaite, la seule police que l'État français a à sa disposition est la police de la IV^e République, le système politique auquel le gouvernement de Vichy s'oppose. Jean-Marc Berlière¹⁶ résume parfaitement la situation en ces mots : « Comment s'accommoder d'une administration qui s'est montrée désespérément loyale au service de la République, de policiers qui, de l'affaire Dreyfus au Front populaire,

¹⁵ BERLIERE Jean-Marc, *Les policiers français sous l'Occupation*. Paris, Perrin, 2001, p. 22.

¹⁶ BERLIERE Jean-Marc, *op. cit.*, p. 23.

ont poursuivi avec détermination et efficacité nombre des hommes désormais au pouvoir ? ». Vichy a donc besoin de réformer, au départ subtilement, la police.

Le premier grand changement qu'instaure Vichy est le changement de statut de la police. Depuis la loi de 1884, le pouvoir de la police française est de droit municipal. En avril 1941, Pétain fait de la police une police nationale, placée sous l'autorité du ministre de l'Intérieur, Pierre Pucheu, et représentée dans les régions par un préfet. Cette « étatisation » de la police a un double but : elle permet d'une part au régime de Vichy de contrôler directement la police désormais nationale donc obéissant aux ordres directs du ministère de l'Intérieur et donc du gouvernement ; mais elle répond également d'autre part à une forte demande des policiers qui souhaitent depuis longtemps que la police devienne nationale. Le fait de rendre la police nationale est donc à la fois un moyen de la contrôler mais aussi un moyen de la séduire en répondant à une forte attente. De plus, cette « étatisation » de la police s'accompagne de plus de moyens, d'une augmentation considérable des effectifs, d'augmentations de salaires et donne des perspectives inattendues de promotion.

Le changement de statut de la police, de municipale à nationale, est la première transformation qu'apporte le régime de Vichy. Le changement est encore subtile et donne l'impression aux policiers qu'ils sont écoutés par le nouveau régime. Le but est de rassurer les policiers tout en bâtissant les jalons de ce qui sera le futur de la police française, un futur de plus en plus sombre et répressif.

2. La création de polices parallèles

Parallèlement au changement de statut de la police, un autre changement, émerge lentement : la création de polices parallèles à la police française officielle qui aboutiront *in fine* à la Milice.

Vichy a la volonté de créer ainsi une autre police puisque la police officielle suscite la méfiance. Cette autre police est caractérisée par sa fidélité au gouvernement de Vichy. Il s'agit d'une police acquise entièrement à la cause et à l'idéologie de l'État français. La circulaire du ministère de l'Intérieur aux préfets, datée du 16 octobre 1940 précise les missions de cette « deuxième » police, menée par Pierre Pucheu : « Signaler les manœuvres de toute nature qui, de façon occulte

ou apparente, tendraient à enrayer l'action du gouvernement » et « participer au maintien de l'ordre et à la répression des troubles qui pourraient naître »¹⁷.

Ce sont des polices parallèles qui naissent ainsi à cette époque : le Service de police anti-communiste (SPAC), le Service de police des sociétés secrètes (SSS), la Police aux questions juives (PQJ). Ces polices parallèles sont également créées pour s'affirmer face aux Allemands (ce qui n'a pas plu à ces derniers). La police de métier est hostile envers ces nouvelles polices. C'est la première cassure entre la police de métier et le régime de Vichy.

La politique de « reconquête administrative et nationale » menée par René Bousquet, secrétaire général de la police de Vichy, couplée au retour de Pierre Laval au gouvernement, amènent à un renforcement de la police de métier et des polices parallèles. Bousquet et Laval placent des personnes d'expérience à la tête des institutions policières, fidèles au régime de Vichy et à ses idées. La police se spécialise alors dans les répressions antijuives et les « menées antinationales ». Elle sert alors également les intérêts de l'occupant. Jean-Marc Berlière écrit que la « police française [était] amenée à remplir les tâches de l'occupant en échange d'une autonomie que Vichy était prêt à payer n'importe quel prix »¹⁸. Cette compromission entre Vichy et l'Allemagne constitue une seconde rupture, plus profonde, avec une partie de la police. Les policiers ouvrent alors les yeux, ils étaient jusqu'alors égarés par les confusions entretenues par Vichy. Jean-Marc Berlière¹⁹ écrit que « L'inertie, la passivité se développèrent au cours de 1943 dans les rangs de policiers qui n'étaient pas tous enthousiasmés par la nature particulière de leurs nouvelles missions et surtout pas insensibles à l'évolution de la guerre et de l'opinion ».

La création de polices parallèles et la collaboration active voulue par Vichy amène donc à renforcer le pouvoir de la police et de l'État français à la fois politiquement, en montrant son pouvoir aux Allemands, mais aussi stratégiquement, Vichy disposant ainsi de polices plus fortes et surtout plus répressives.

¹⁷ BERLIÈRE Jean-Marc, *op. cit.*, p. 27

¹⁸ BERLIÈRE Jean-Marc, *op. cit.*, p. 34.

¹⁹ BERLIÈRE Jean-Marc, *op. cit.*, p. 35.

3. *La Milice*

Après l'étatisation de la police et la création de polices parallèles, Vichy frappe encore plus fort en créant la Milice toujours dans une volonté de posséder des forces plus répressives qui montrent la force de l'État français et qui ne reculent devant rien en matière de répression.

La Milice est l'arme ultime de Vichy. Elle est créée officiellement en janvier 1943. L'arrivée de Darnand, au début de l'année 1944, à la tête du secrétariat général au Maintien de l'ordre, profite à la Milice. Pétain affirme le 29 avril 1943 qu'elle « doit constituer une force indispensable pour mener la lutte contre les puissances occultes » et « être investie de toutes les missions d'avant-garde, notamment celles relatives au maintien de l'ordre... à la lutte contre le communisme ». Denis Peschanski²⁰ qualifie la Milice « d'instrument de guerre civile [...] mise au service de la réduction de la Résistance, principalement ». Les répressions contre les communistes et les résistants, notamment contre les maquisards, sont violentes et très répressives, souvent synonymes de mort pour les personnes interpellées. Ces actions « traduisent une dérive absolue » selon Jean-Marc Berlière²¹.

Avec la Milice, Vichy atteint son but en se dotant d'un service d'ordre très répressif, loyal et totalement acquis à la cause et à l'idéologie de l'État français. D'une réforme au départ discrète, l'étatisation de la police, Vichy arrive à se doter tout d'abord de polices parallèles puis de sa police ultime qui répond à tous ses espoirs. De 1941 à 1944, les répressions seront de plus en plus violentes notamment contre les communistes, les résistants et les juifs.

B. Les policiers résistants

La police des « années noires » souffre d'une image négative, associée à Vichy, à la collaboration et aux violentes répressions. Pourtant, comme toutes les professions, il existe bien des policiers résistants bien que « la résistance policière souffre d'une réelle méconnaissance scientifique [...] emcombré[e] de mythes et de légendes »²². Henri Lachassagne a fait partie de ces policiers qui ont choisi de résister en rejoignant tour à tour deux réseaux de résistance : Phatrie et Ajax. C'est

²⁰ : PESCHANSKI Denis, « Répression de la Résistance par Vichy » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.* p. 789-790.

²¹ : BERLIERE Jean-Marc, *op. cit.*, p. 37.

²² : BERLIERE Jean-Marc, « Policiers » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 904.

à cette résistance méconnue et pourtant réelle que nous allons nous intéresser pour comprendre l'esprit de ces policiers qui comme Henri Lachassagne ont décidé de s'opposer, plus ou moins frontalement, aux ennemis vichystes et nazis.

1. Des résistants au statut particulier

Le statut particulier des policiers résistants est un enjeu essentiel pour bien comprendre l'ambiguïté de leur statut mais aussi les atouts qu'ils représentaient pour la Résistance.

Pour les policiers, entrer en résistance représente une transgression fondamentale de leur mission première : obéir et servir l'État. Jean-Marc Berlière et Yves Matthieu notent tous les deux l'aspect transgressif de la résistance des policiers. Jean-Marc Berlière explique la situation en ces termes : « La transgression qu'impose l'entrée en résistance est sans doute plus difficile pour des hommes de l'ordre et de discipline, des serviteurs de la loi, formés à servir le gouvernement légitime. Il faut donc que le patriotisme ou l'antinazisme soient très solidement ancrés chez ces fonctionnaires pour qu'ils « trahissent » leurs devoirs, le serment prêté, les ordres de leurs chefs et la confiance de leurs collègues. » Yves-Matthieu quant à lui évoque un « tiraillement psychologique » : les policiers sont formés pour obéir et servir l'État or avec l'Occupation et la situation qu'elle impose, il est de plus en plus difficile pour eux d'exercer leur mission première en faisant confiance aveuglément à l'État. Le retour de Pierre Laval marque un tournant pour la résistance des policiers. La réorganisation de la police par Laval dénature les services de police et leurs missions initiales et distinctes ce qui constitue une perte de repères pour les policiers. Ils hésitent alors de plus en plus à suivre le régime de Vichy (qui désire une répression plus sévère, notamment contre les résistants). Certains choisissent alors la Résistance.

Les policiers représentent des recrues de choix pour la Résistance. Jean-Marc Berlière²³ écrit que « les policiers sont à même [...] de rendre des services incomparables ». Il énumère ces différents services : « fourniture de faux papiers, facilités de circulation, renseignements précieux sur les enquêtes en cours, sur les opérations projetés, sur les dénonciations ou trahisons ». Ils peuvent, de par leur fonction, faire des tâches presque impossibles à réaliser pour les autres résistants.

²³ : BERLIÈRE Jean-Marc « Policiers », *op. cit.* p. 904.

Pour Yves Matthieu la place de la police sous l'Occupation est « centrale et importante » ; ceux qui résistent constituent d'une part une « inestimable source d'informations et de renseignements de grand intérêt dont beaucoup d'informations secrètes » et permettent d'autre part de « saboter gravement l'action du gouvernement de Pétain ». Dès le départ, « le renseignement est l'un des nerfs de la guerre »²⁴, De Gaulle a la volonté de disposer de renseignements secrets (BCRA). Les policiers résistants représentent donc un atout inestimable et essentiel.

2. *Clivages, tensions et faux-semblants*

La situation des policiers résistants est ambiguë et paradoxale : ils résistent tout en continuant d'exercer leur métier de policier. En effet, ils ne peuvent pas faire l'un sans l'autre. Ils sont en quelque sorte des agents doubles infiltrés au sein de l'organisation ennemie. Jean-Marc Berlière explique ainsi la situation : « Le problème tient à leur position particulière qui les oblige, pour être efficaces, à résister tout en continuant à faire leur métier, ce qui suppose – du fait de la méfiance qui règne entre collègues, des provocations des Allemands, de la délation omniprésente – de donner le change et faire des « affaires » pour pouvoir en « couler » d'autres. » Pour leur survie mais aussi pour le bien fondé de leurs actions de résistance ils ne doivent pas se faire démasquer et sont ainsi obligés de continuer d'agir en tant que policiers. Le climat devient alors tendu au sein de la police mais également au sein de la Résistance puisque « cette particularité conduit à des choix parfois tragiques qui expliquent des haines tenaces, la suspicion et l'incrédulité générales qui caractérisent certains policiers, authentiques résistants mais conduits, du fait de leur métier, à participer à des enquêtes voire à des opérations qui leur sont reprochées à la Libération par tous ceux auxquels ce double jeu apparaît un mauvais prétexte. »²⁵

La résistance des policiers n'est pas une organisation homogène, bien au contraire. Il existe des divisions à la fois hiérarchiques et idéologiques. La police est divisée entre une résistance communiste organisée autour du Front national de la police et une résistance proche de l'Organisation de Résistance Armée, de l'Armée secrète et de l'Organisation civile et militaire. Ces clivages ont conduit à des

²⁴ : MATTHIEU Yves, *op. cit.*, p. 7.

²⁵ : BERLIERE Jean-Marc, « Policiers », *op. cit.* p. 905.

tensions face aux répressions communistes que certains policiers n'hésitaient pas à appliquer. Jean-Marc Berlière conclue par cette phrase : « Moins qu'ailleurs la résistance dans la police ne constitue donc une « famille » ».

3. Des policiers au sein des réseaux de résistance

L'atout que représentaient les policiers a très vite été compris par les réseaux et les mouvements de résistance. Les policiers sont donc venus gonfler les réseaux et les mouvements de résistance. Yves Matthieu souligne l'impossibilité de recenser l'exacte présence des policiers dans les structures résistantes parce que cette présence reste secrète et donc peu documentée mais il n'y a pas de doute qu'en tant que détenteurs d'informations sensibles et secrètes, les policiers ont été sollicités par la Résistance et qu'ils ont répondu nombreux à ces appels.

Henri Lachassagne, à l'image d'autres policiers résistants, a rejoint deux réseaux : Phratricie et Ajax. Il fait partie du réseau Phratricie de juin 1942 à juillet 1943 dans le groupe "Sécurité et police" sous les ordres d'Olivier de Pierrebourg²⁶. Le réseau Phratricie est un réseau de renseignement. Il est donc logique qu'un policier des renseignements généraux comme Henri Lachassagne ait rejoint un tel service. Il était, en tant que policier, une recrue de choix, utile à l'ensemble du réseau. Phratricie²⁷ est créé par Jacques Robert, dès septembre 1942, sur ordre du BCRA. Ce réseau va devenir selon Marcel Ruby « l'un des meilleurs réseaux de la zone Sud ». Le réseau est implanté à Lyon, Nice, Grenoble, Marseille et Paris. Ce réseau d'importance moyenne va également avoir par la suite des sous-réseaux : *Avant*, *Azur*, *Brick*, *Corvette*, *Cotre*, *Fléau*, *Goélette*, *Hunter*, *Jonque*, *Tartane-Masséna* et *Vedette*.

D'août 1943 à septembre 1944, Henri Lachassagne rejoint un autre réseau Ajax dans le sous-réseau Candide comme Agent P1 pseudo "Montbazillac RZ 678" sous les ordres d'Achille Peretti²⁸. Le réseau Ajax²⁹ est également placé sous la direction du BCRA. Il est créé par Achille Peretti au cours de l'année 1943. Les premières sections sont en état de fonctionnement dès le début de l'automne 1943. Le deuxième

²⁶ : Renseignement donné par Alain Lachassagne, voir annexe n°1.

²⁷ : Sur le réseau *Phratricie* voir LONGUET Stéphane, GENET-ROUFFIAC Nathalie (dir.), *Les réseaux de résistance de la France combattante*. Paris, Economica, 2013, p. 617-618 et RUBY Marcel, *Résistance civile et résistance militaire*. Lyon, l'Hermès, 1984, p. 84-85.

²⁸ : Renseignement donné par Alain Lachassagne, voir annexe n°1.

²⁹ : Sur le réseau *Ajax* voir LONGUET Stéphane, GENET-ROUFFIAC Nathalie (dir.), *op. cit.*, p. 101 et MATTHIEU Yves, *op. cit.*

semestre 1943 correspond au temps de l'installation et de la montée en puissance du réseau Ajax. Ses missions principales sont le renseignement et les sabotages. Le réseau Ajax est plus important que le réseau Phratricie, il couvre l'ensemble du territoire et est même présent dans quelques pays voisins. Il possède des sous-réseaux : Candide (ZS), Félicité, Micromégas et Zadig (ZN). La particularité du réseau Ajax est que ses membres sont principalement des policiers. C'est à Lyon que le réseau Ajax prend forme autour d'un organe essentiel : la Centrale. Au départ, selon l'ordre de mission du BCRA, Ajax ne doit concerner que la zone Sud mais très vite la volonté d'Achille Peretti d'attirer le plus possible de policiers va permettre d'étendre le mouvement à la zone Nord. La Centrale est l'outil de commandement et de gestion du réseau. C'est le siège de l'état-major. Elle assure le regroupement des courriers émanant des différents secteurs régionaux, leur classement, et élimine les contenus sans intérêt. Les renseignements sont classés sous les rubriques définies par le BCRA selon leur origine, le thème et la sensibilité des informations. Il récupère les courriers de Londres et prépare ceux destinés à être emportés lors des opérations aériennes. Les informations urgentes sont transmises par radio sous forme de télégrammes chiffrés. Ajax organise les liaisons internes au réseau et concentre celles avec les autres mouvements. Le réseau change souvent de lieux. L'organisation du réseau copie le modèle de l'organisation des services régionaux de la Police judiciaire. Le but est que l'organisation clandestine ressemble de plus en plus à l'organisation officielle policière. Il faut copier le modèle pour mieux l'infiltrer. Avec ses missions de renseignement et de contre-espionnage, Ajax est une véritable menace pour Vichy.

Les policiers français pendant la Seconde guerre mondiale représentent à la fois un atout pour Vichy et l'Occupant mais aussi pour les résistants. Tirillés entre obéissance aux ordres et rébellion contre un système de plus en plus répressif, les policiers font des choix différents durant cette période à l'image des Français. Souvent associés aux répressions contre les juifs et les résistants, les policiers ont souffert pendant longtemps d'une image très négative durant cette période. Seulement, à l'image d'Henri Lachassagne certains policiers se sont engagés dans la Résistance quand d'autres, plus discrètement, n'ont pas toujours respectés les ordres.

III. PRÉSENTATION DU FONDS LACHASSAGNE : DES EPHEMERA DE LA RÉSISTANCE

Le dernier élément à prendre en compte dans cette présentation des particularités du fonds est l'objet étudié à savoir des ephemera de la Résistance. Dans un premier temps, le rappel de l'histoire et de l'organisation du fonds permet de cerner l'identité propre de ces ephemera. Dans un second temps, il faut s'intéresser au concept d'ephemera pour enfin étudier la production d'ephemera par les résistants et les Alliés. Ce sont ces éléments qui vont être abordés dans cette partie.

A. Histoire et organisation du fonds

Pour pouvoir étudier un fonds, il est important de s'intéresser à son histoire et à son organisation. Dans le cas de ce mémoire, le fonds auquel nous nous intéressons a été constitué par une seule personne, Henri Lachassagne, dans des circonstances particulières. Le fonds a été entièrement organisé par le policier. Le fonds est donc le résultat d'un travail, ou plutôt d'une passion, mené par un seul homme. Comprendre ce qui se cache derrière le fonds, derrière ce qui est papable, permet de mieux cerner le contexte dans lequel il a été constitué, d'appréhender ses origines.

1. *L'histoire de la constitution du fonds*

Il est important de s'intéresser à l'histoire de la constitution du fonds pour pouvoir mieux l'appréhender. Comme évoqué précédemment, Henri Lachassagne était policier aux renseignements généraux durant la Seconde guerre mondiale. C'est donc dans le cadre de son travail qu'il a eu accès aux tracts. Seulement, ce seul paramètre n'explique pas pourquoi il a choisi de collecter, de conserver et d'organiser sa collection de tracts. C'est sans doute sa personnalité qui permet de comprendre pourquoi il a collecté ces tracts et autres productions de la Résistance et surtout pourquoi il les a conservés bien après la guerre.

D'une part, sa sensibilité résistante permet d'expliquer en partie pourquoi il a collecté et conservé ces ephemera. Membre actif de deux réseaux, Henri Lachassagne était sensible aux combats de la Résistance. Les tracts et autres productions éphémères représentaient l'une des nombreuses actions de la Résistance. C'est également l'une des seules actions dont il est possible de conserver des traces. Cependant, il est important de préciser qu'il a aussi une collection de

tracts produits par le régime de Vichy. Plus que la mémoire de la Résistance, c'est la mémoire d'une période qu'il a voulu conserver.

D'autre part, le goût pour la collection d'Henri Lachassagne permet également d'expliquer pourquoi il a collecté et conservé ces productions de la Résistance. Lors de l'entretien par mail avec Alain Lachassagne³⁰, il a présenté son père ainsi : « Mon père était un très grand collectionneur. Il collectionnait de tout : timbres, cartes postales, billets de la loterie nationale, boîtes d'allumettes, etc, et naturellement les documents et tracts sur la Résistance ». Il précise également qu'il a gardé ces ephemera de la Résistance « par son goût de la collection ». La passion des collections d'Henri Lachassagne prenait du temps et de l'espace, son fils confie « qu'avec toutes ces collections, [son père] envahissait l'appartement où [ils vivaient] ». À sa mort, Alain Lachassagne s'est retrouvé avec toutes les collections de son père qu'il a choisi de transmettre ne pouvant pas jeter la passion de toute une vie de son père.

Au-delà de ses activités de policier et de résistant, c'est sans aucun doute la passion dévorante d'Henri Lachassagne qui est à l'origine de la collecte et surtout de la conservation de ce qui est maintenant le fonds Lachassagne du CHRD de Lyon. Grâce à ce trait de personnalité, il a amassé un fonds riche de documents originaux de la Résistance.

2. *Organisation du fonds*

Après l'histoire du fonds, il est important de s'intéresser à son organisation. Le fonds Lachassagne de tracts et autres productions de la Résistance se présente sous la forme de quatre classeurs : R1, R2, R3 et R4. Les classeurs R1, R2 et R3 contiennent des tracts, des papillons et des documents divers produits par la Résistance et trouvés sur le territoire lyonnais par Henri Lachassagne. Les ephemera ont été classés par le policier au moment de sa retraite. Ils sont organisés selon un ordre globalement chronologique. Les dates indiquées par Henri Lachassagne sont les dates auxquelles il a trouvé les tracts. La boîte R3 comporte des documents non datés par Henri Lachassagne, il n'a sans doute pas eu le temps de finir son travail de classement.

³⁰ Voir Annexe 1.

Le classeur R4 comporte plusieurs pochettes. La première contient des papillons de la Résistance. Les trois autres comprennent les tracts envoyés par avion et lâchés à Lyon : l'une par les Allemands, l'autre par les Américains et la troisième par les Anglais. Le contenu des pochettes est également classé selon un ordre chronologique, la date indiquée par Henri Lachassagne correspond ici aussi à la date à laquelle les documents ont été trouvés. La pochette comprenant les ephemera allemands envoyés par avions contient des documents particuliers. Contrairement aux autres pochettes, cette dernière ne contient pas de vrais documents résistants mais des faux, des contrefaçons.

Au total, le fonds Lachassagne de tracts et autres productions de la Résistance contient environ neuf cent documents. Un fonds conséquent, varié et intéressant.

B. Qu'est-ce qu'un ephemera ?

La notion d'ephemera est assez récente en France. Parler d'ephemera plutôt que de tracts de la Résistance est plus pertinent en raison des divers objets qui sont réunis sous cette appellation comme nous le mettrons en évidence dans la seconde partie de ce mémoire. Il convient de définir ce qu'est un ephemera et de rappeler les éléments contextuels liés aux ephemera clandestins avant d'analyser plus en détails, dans la seconde partie, les différents types d'ephemera que nous retrouvons dans le fonds Lachassagne et leurs caractéristiques formelles.

Pour bien comprendre les réalités qui se cachent sous le terme générique d'ephemera, il convient de définir ce terme.

1. *Etymologie et histoire de l'utilisation du terme « ephemera »*

Le mot *ephemera* est un emprunt à l'anglais qui a pour équivalent en français *éphémères*. Ce mot provient du grec *ephēmeros* signifiant « qui ne dure qu'un jour » et « désignant en particulier un insecte dont la durée de vie s'étend de quelques heures à quelques jours »³¹. En français, le substantif *éphémère* apparaît en 1690 et reste jusqu'à nos jours employé comme terme de zoologie comme en témoigne la définition du Larousse : « Qui ne vit qu'un jour, un temps très court : insecte éphémère ». L'idée principale de ce terme est donc la fugacité, le caractère court en termes de durée de vie

³¹ BELIN Olivier, FERRA Florence, « Les éphémères, un continent à explorer » [en ligne] : <http://www.fabula.org/colloques/document3097.php> (consulté de novembre 2016 à mai 2017).

d'une chose.

Le terme d'*ephemera* est désormais également employé pour désigner un type de production d'imprimerie. L'emploi de ce terme dans « l'histoire des supports et des idées – le plus souvent au pluriel – est récent, et procède d'un emprunt à l'anglais *ephemera*, apparu il y a plus d'un demi-siècle chez les historiens de l'imprimé britanniques pour caractériser les documents qui nous intéressent »³². Le terme *ephemera* est consacré par l'ouvrage de John Lewis paru en 1962, *Printed ephemera*.

2. Définitions

D'un insecte ne vivant que quelques jours, le mot s'est donc mis également à désigner, relativement récemment, un type de production imprimée. Le point commun entre ces deux acceptions du mot *ephemera* est l'idée de fugacité, d'une durée de vie courte et limitée. Pour bien comprendre les réalités qui se cachent sous le terme générique d'*ephemera*, il convient de définir ce terme dans le contexte du monde de l'imprimerie.

Définir ce qu'est un *ephemera* est une tâche très compliquée comme le rappellent Olivier Belin et Florence Ferra³³ : « Tâche évidemment ardue lorsqu'il s'agit de délimiter et de classifier une production à la fois massive, labile, inégalement conservée, fondamentalement hétérogène, et difficile à unifier autrement que par la double propriété négative de n'être ni un livre, ni un périodique ». Les études britanniques se sont notamment attachées à définir le terme d'*ephemera*. En 1971, John E. Pemberton donne la définition suivante « documents dont la production est liée à un événement particulier ou à une question d'actualité, et qui ne sont pas destinés à survivre aux circonstances de leur message »³⁴. Cette définition définit à la fois le sujet de ce type de documents mais aussi leur caractère éphémère. En 1981, Alan Clinton donne une nouvelle définition : « une catégorie de documents imprimés ou reproduits qui échappent aux canaux normaux de publication, de vente et de contrôle bibliographique »³⁵. Sa définition s'attache plus à l'exception que représente l'*ephemera* en termes de diffusion des imprimés. La

³² BELIN Olivier, FERRA Florence, *ibid.*

³³ BELIN Olivier, FERRA Florence, *ibid.*

³⁴ PEMBERTON John E., *The National Provision of Printed Ephemera in the Social Sciences* (Coventry, University of Warwick Library, 1971), p. 6 cité dans BELIN Olivier, FERRA François, *ibid.*

³⁵ CLINTON Alain, *Printed ephemera. Collection, organisation and access*, London, Clive Bingley, 1981, p. 15 cité dans BELIN Olivier, FERRA François, *ibid.*

diversité des ephemera est rendue visible dans l'*Encyclopedia of Ephemera*³⁶ dans laquelle on trouve de nombreuses entrées diverses. Maurice Rickards dans la préface présente ainsi le contenu de cette encyclopédie des ephemera : « Collectivement, en revanche, les entrées dans cette encyclopédie définissent de manière plus efficace les ephemera parce qu'elles incluent des manuscrits et des imprimés, des archives du passé et du présent (à la fois humbles et prestigieuses), des éléments conçus pour être jetés (tickets de bus) et pour être conservés (cartes de cigarettes), ainsi que des documents d'une importance considérable (au moins pour la personne concernée) en passant par les plus triviaux. »

Le terme d'éphémère(s) ou d'ephemera pour parler de ce type de production a été adopté plus récemment en France. Philippe Martin³⁷ les définit de la manière suivante : « Ces imprimés, car il s'agit bien d'affirmer le lien avec l'imprimerie, sont caractérisés par quatre traits : ils n'ont pas la forme d'un livre (parfois le format toutefois) ; ils ne sont pas destinés à être conservés ; ils échappent au circuit commercial, étant distribués, envoyés, offerts ; ils sont liés à la vie quotidienne, sociale, commerciale, administrative. Soumis à l'action du temps sur un support fragile, voués à la dispersion et à la disparition, ils ont été sauvés par les collectionneurs et quelques conservateurs. » Philippe Martin affirme un lien des ephemera avec l'imprimerie et donne une définition fondée sur quatre critères : la forme, leur caractère éphémère bien sûr, leur mode de distribution et les informations qu'ils contiennent.

Si l'on synthétise ces définitions on peut dire qu'un ephemera est un document imprimé ou non, qui est distribué sans être vendu, qui n'est pas destiné à être conservé et qui concerne des événements liés à la vie quotidienne. Ils existent ainsi différents types de documents qui peuvent être qualifiés d'ephemera. Ce terme permet en effet de qualifier plusieurs réalités diverses.

C. Faire des ephemera, l'une des actions de la Résistance

Les mots constituent la première arme, et parfois l'unique moyen de lutte, à la disposition des résistants des premières initiatives isolées au lendemain de la défaite

³⁶ RICKARDS Maurice, *The encyclopedia of ephemera : A guide to the Fragmentary Documents of Everyday Life for Collector, Curator and Historian*. New-York, Routledge, 2000, p. 5.

³⁷ MARTIN Philippe (dir.), *Ephemera catholiques : l'imprimé au service de la religion, XVI-XXI^e siècles*. Paris, Beauchesne, 2012, p. 5.

en 1940 jusqu'à la Libération. Faire des documents éphémères est donc l'une des missions de la Résistance qu'elle soit intérieure ou extérieure face à la propagande ennemie qu'elle soit vichyste ou allemande. Il convient de rappeler ces quelques détails historiques avant d'analyser concrètement le fonds Lachassagne qui constitue un exemple de productions éphémères de la Résistance, en zone sud, autour de la ville de Lyon.

1. La propagande ennemie

Après la défaite de 1940, la France est divisée en plusieurs zones. Les deux zones les plus importantes sont la zone nord, dite occupée, contrôlée par les Allemands ; et la zone sud, dite libre, dirigée par le gouvernement de Vichy avec le maréchal Pétain à sa tête. Le 11 novembre 1942, les Allemands prennent également le contrôle de la zone sud. Cette division en plusieurs zones a des conséquences sur plusieurs domaines dont la censure et la propagande. En effet, Vichy et l'Allemagne se dotent tous deux, en France, de services de censure et de propagande. Tout est contrôlé de la presse à la radio en passant par les affiches, les spectacles ou bien encore les films. Les journaux autorisés et la radio officielle diffusent des informations contrôlées par les services de propagande et servent à valoriser le gouvernement de Vichy et l'occupant allemand. Des notes rédigées par les services de propagande étaient fournies à la presse autorisée pour qu'elle les intègre dans ses journaux de manière plus ou moins consentie. Vichy et l'Allemagne utilisent la propagande pour transmettre leur idéologie et leurs idées. Vichy va notamment produire un grand nombre d'affiches largement diffusées. Tous les services d'informations autorisés sont contrôlés et privés de liberté de parole. La presse et la radio deviennent alors de simples outils utiles à la propagande allemande et vichyste. Comme l'écrit Dominique Veillon³⁸ : « durant l'Occupation, la propagande fait partie intégrante du conflit ». Elle devient donc un enjeu de lutte et ce dès les débuts de l'Occupation.

2. La production d'éphémères par la Résistance intérieure

Les mots constituent la première arme des résistants et ils resteront parfois les seuls moyens de lutte à leur disposition. Pour répondre à la propagande allemande et vichyste, des hommes et des femmes se mettent à créer leur propre contre-

³⁸ VEILLON Dominique, « Premières formes de propagande » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.* p.685-686.

propagande clandestine et résistante. En effet, dans une France contrôlée et censurée, l'expression de leurs idées contraires à celles des ennemis est dangereuse jusqu'à être mortelle.

Dès les débuts de l'Occupation, des initiatives individuelles voient le jour avec la production sommaire de tracts et papillons, le plus souvent manuscrits, ronéotypés et parfois autocollants. Ces premières formes de propagande apparaissent principalement en milieu urbain. Petit à petit, certaines de ces initiatives individuelles donnent naissance à des groupes et parfois même à des mouvements. Les ephemera se diversifient avec la production de bulletins, d'affiches ou bien encore de brochures. Les moyens de production évoluent également avec l'utilisation de l'imprimerie. Au-delà des ephemera, une véritable presse clandestine voit également le jour. Cependant, bien qu'une partie des ephemera et des journaux se modernisent, il ne faut pas voir ce phénomène de façon généralisatrice. En effet, jusqu'à la fin de la guerre, certains individus, groupes ou mouvements (en particulier les organisations communistes) continueront, par choix ou par manque de moyens, de produire des ephemera artisanaux, manuscrits, dactylographiés ou ronéotypés. Dominique Veillon³⁹ conclue ainsi très justement sa définition de « Premières formes de propagande » : « Malgré la difficulté pour se procurer du papier, des machines, de l'encre, des rédacteurs, en dépit des problèmes pour s'informer, ces tracts continueront à circuler de main en main ». C'est bien là l'un des aspects les plus importants de cette production clandestine et résistante : jusqu'à la fin de l'Occupation, malgré les difficultés techniques et les fortes répressions, la Résistance intérieure a produit des ephemera pour faire entendre sa voix face à l'ennemi qu'il soit vichyste ou allemand. Le corpus de ce mémoire, pour les classeurs R1 à R3 et pour la pochette « Papillons de la Résistance » du classeur R4, constitue un échantillon, un exemple, de cette production d'ephemera par la Résistance intérieure.

3. La production d'ephemera par la Résistance extérieure

La Résistance extérieure, appelée également France Libre, basée à Londres, et les Alliés produisent également des ephemera. Notre corpus contient trois pochettes

³⁹ VEILLON Dominique, *ibid.*

de documents envoyés par avions depuis l'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis.

Les ephemera envoyés depuis l'Allemagne présents dans le corpus sont des faux documents résistants. Les services de propagande allemands réalisent de faux documents résistants pour faire passer leurs idées pour des idées résistantes. Ces documents ne s'attaquent pas directement aux résistants mais visent plus particulièrement les Alliés. D'autre part, certains de ces faux documents résistants sont des reproductions de vrais ephemera résistants, en particulier de journaux et de bulletins. Le corpus comporte des exemples de tracts et de reproductions de bulletins alliés.

En revanche, les documents envoyés depuis le Royaume-Uni et les États-Unis constituent bel et bien un exemple de ce qui a été appelé la « presse parachutée », l'une des actions des Alliés. Dès l'été 1940, les Anglais entreprennent « une vaste campagne de diffusion de tracts par avions à destination du peuple allemand et des populations des territoires occupés par les nazis »⁴⁰. À partir de 1941, la production des ephemera aériens est confiée au *Political Warfare Executive*, un organisme interministériel secret mis en place par le gouvernement britannique. En 1944, la réalisation des documents éphémères aériens passe à la Division de la guerre psychologique du *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces* (SHAEF) et rassemble ainsi les Américains et les Anglais. Juste derrière l'Allemagne, la France est le principal destinataire des tracts aériens alliés : plus de 600 éditions et 676 millions d'exemplaires largués⁴¹. Les documents parachutés sont de différentes natures. On trouve principalement selon Yves Le Maner des « tracts d'impact » rédigés autour de formules chocs ou d'un événement majeur et des bulletins d'informations dont les plus diffusés sont *Le Courrier de l'Air* et *L'Amérique en guerre*.

Au-delà de ces documents parachutés, que nous étudierons plus en détails, les radios étrangères, en particulier la BBC basée à Londres, sont des moyens pour les Alliés et pour la France Libre de contrer la propagande ennemie et de faire passer leurs idées aux Français. Le rôle de la radio dans la Résistance est primordial et

⁴⁰ LE MANER Yves « Presse parachutée » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.* p.685.

⁴¹ Chiffres donnés par Yves Le Maner, *ibid.*

devait être brièvement rappelé bien qu'il ne soit pas étudié dans le cadre de ce mémoire.

Contre la propagande ennemie, la Résistance (qu'elle soit intérieure ou extérieure) et les Alliés se battent pour transmettre des informations aux Français et réveiller l'opinion. La Résistance intérieure et les Alliés ont la même volonté bien qu'ils disposent de moyens très différents. Alors que les résistants de l'intérieur doivent agir dans la clandestinité, au péril de leur vie, avec des moyens matériels et humains faibles, les Alliés disposent d'une véritable organisation pour produire et diffuser leurs documents parachutés. L'un des enjeux de ce mémoire est de garder en tête ces différences de moyens tout en effectuant des comparaisons à l'aide des exemples donnés dans le corpus.

Lyon, la police française pendant la Seconde guerre mondiale et les ephemera constituent le contexte de notre étude. Lyon représente la ville dans laquelle Henri Lachassagne a exercé son métier de policier aux renseignements généraux, la ville dans laquelle il a résisté et la ville dans laquelle ont été collectés les documents clandestins du fonds. D'une manière plus générale, Lyon, sa région et les régions proches constituent les lieux de production de ces ephemera. Il y a ainsi une forte empreinte régionale. Henri Lachassagne était un policier et un résistant, un statut ambigu mais un atout de choix pour la Résistance. Il est celui qui par goût pour la collection a réuni et conservé l'ensemble des documents de notre corpus. Enfin, notre corpus est constitué d'ephemera, un concept dont il fallait étudier la définition générale et placer dans le contexte de la Seconde guerre mondiale avant de voir dans une seconde partie à quoi ressemblent formellement les ephemera de la Résistance.

LES DIFFÉRENTS VISAGES DES PRODUCTIONS ÉPHÉMÈRES DU FONDS LACHASSAGNE

Après avoir rappelé des éléments de contexte, il est désormais temps de s'intéresser à l'étude formelle des ephemera du fonds Lachassagne. Le but est ici de dresser le portrait, ou plutôt les portraits en raison de la très grande diversité des documents, des productions éphémères du corpus. L'étude formelle passe par trois points d'analyse essentiels. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'aspect très général des documents éphémères avec l'analyse du format, des types de documents et des supports. Dans un second temps, nous nous pencherons sur les moyens de production des ephemera. Enfin, nous observons la répartition des illustrations et leur nature. Ces différentes analyses vont permettre définir formellement plus précisément ce qu'est un ephemera de la Résistance à partir de l'étude du fonds.

IV. TYPES DE DOCUMENTS, FORMATS ET SUPPORTS

L'étude formelle des ephemera du fonds Lachassagne passe tout d'abord par l'analyse des types de documents, des formats et des supports des productions du corpus. Il s'agit de dresser le portrait matériel, physique de ces documents éphémères produits par la Résistance intérieure et par les Alliés.

A. La diversité des documents

Parler uniquement de « tracts de la Résistance » pour caractériser le contenu du fonds Lachassagne, ou même en général pour qualifier les productions clandestines et éphémères de la Résistance, serait trop réducteur tant les objets sont divers d'un simple petit bout de papier écrit à la main aux véritables petits livrets ou bulletins produits par des groupes de résistants. C'est pourquoi, le terme « ephemera », dont nous venons de voir la définition, est plus adapté pour parler des papiers qui composent ce fonds. Il semble intéressant de s'intéresser de plus près à la nature des différents ephemera du fonds.

1. *Les tracts, les papillons, les livrets... les différents types d'ephemera du fonds*

Les différents ephemera du fonds ont été classés selon sept catégories : les tracts, les papillons, les livrets/brochures, les bulletins, les lettres, les affiches et les bandes-dessinées. Avant d'observer la répartition au sein du fonds, il est important de définir les sept catégories choisies.

Communément, les productions éphémères de la Résistance dans leur ensemble sont regroupées sous le terme de « tracts ». La définition de ce mot donnée dans le dictionnaire Larousse⁴² est la suivante : « Petite feuille de papier imprimée qu'on distribue gratuitement ou qu'on colle aux murs, à des fins de propagande ». Cette définition inclue à la fois la forme de ce type de document « petite feuille de papier imprimé », son moyen de diffusion « distribue » et « colle » et le but de la démarche « à des fins de propagande ». Elle correspond plutôt bien à la réalité des tracts de la Résistance, feuilles de papier distribuées dans le but de faire passer les idées de la Résistance, de mobiliser la population et de s'opposer aux ennemis (l'Allemagne nazie et Vichy), dans un contexte particulier où la distribution et le collage se faisaient clandestinement et où les feuilles pouvaient également être manuscrites ou ronéotypées. Laurent Douzou⁴³ donne une définition plus complexe d'un tract dans le contexte particulier de la Seconde guerre mondiale : « Un tract, dans l'acception qui est aujourd'hui la nôtre, est un texte argumenté qui développe un point de vue, présente des revendications et tente d'emporter la conviction du lecteur qui croisera sa route. Aux premiers temps de l'Occupation, c'était tout autre chose au point que le terme, bien que couramment utilisé et consacré, caractérise mal ce dont il était question. Le tract, alors, c'était d'abord une sorte de cri du cœur, un geste de refus, une incitation à ne pas succomber à un air du temps dominé par l'effondrement de 1940. Le tract était tiré en plusieurs exemplaires et, au début de l'Occupation, avait vocation à être reproduit, c'est-à-dire recopié, avec l'espoir qu'il ferait boule de neige ». Le tract représentait ainsi un moyen de lutte à la portée de ceux qui voulaient « faire quelque chose » pour mobiliser les Français et lutter contre les idées des ennemis. Laurent Douzou ajoute une notion importante dans sa

⁴² : Dictionnaire Larousse, « tract » [en ligne] :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tract/78882?q=tract#77934> (consulté en mars/avril 2017)

⁴³ DOUZOU Laurent, *Tracts et papillons de la Résistance*, « Ce que nous disent les papillons » [en ligne] : <http://resistance.editionsartulis.fr/ce-que-nous-disent.htm> (consulté de février à mai 2017)

définition : les tracts sont « tiré[s] en plusieurs exemplaires » ou « recopié » au début de l'Occupation. Bien qu'il soit impossible de savoir réellement, sauf à de rares exceptions, le nombre de tirages ou de copies de chaque tract, il faut garder à l'esprit qu'un tract n'était presque jamais unique.

L'autre terme souvent utilisé pour qualifier les productions éphémères de la Résistance est celui de « papillon ». La différence entre un tract et un papillon est très mince et il est difficile parfois de faire la différence entre un petit tract et un papillon. En effet, ce qui caractérise en premier lieu le papillon est son format réduit. La brève définition du Larousse⁴⁴, « Petit feuillet imprimé », n'insiste que sur le format de cet objet. Si l'on ne se concentre que sur le format, il est très difficile de définir une nette différence entre un tract de tout petit format et un papillon. La définition de Laurent Douzou⁴⁵, sur laquelle s'appuie le classement des papillons de ce mémoire, est plus précise : « Un papillon est un bout de papier de tout petit format (la moitié, voire moins, d'une feuille de format A4 pliée en deux), manuscrit aux tout débuts, parfois imprimé par la suite, destiné à être collé furtivement sur les murs ou glissé dans les boîtes aux lettres. Il comporte quelques mots que ses auteurs veulent percutants et n'est souvent pas signé. Le papillon peut être fabriqué en un unique exemplaire ». Cette définition conserve l'idée de « tout petit format » en la précisant. Elle ajoute d'autres éléments : le moyen de diffusion, qui ressemble à celui des tracts, le moyen de production « manuscrit » ou « parfois imprimé », le contenu à savoir « quelques mots [...] percutants », les auteurs souvent anonymes et l'idée que le papillon peut être un « unique exemplaire ». En dehors du moyen de diffusion, les autres éléments permettent de marquer des différences nettes entre le tract et le papillon. Le tract est ainsi une feuille de papier, de formats variables, le plus souvent imprimée, distribuée ou collée sur les murs, tirée en plusieurs exemplaires et destinée à faire passer un message sous la forme d'un texte plus ou moins long. Le papillon quant à lui est un tout petit format, manuscrit ou parfois imprimé, qui peut être unique, qui ne contient que quelques mots voire même uniquement un dessin ou une image.

Au-delà des tracts et des papillons, les productions éphémères de la Résistance sont constituées d'autres types d'objets qui ne correspondent pas à ces deux termes. D'une part, certaines de ces productions éphémères comportent plusieurs pages et ne peuvent

⁴⁴ Dictionnaire Larousse « Papillon » [en ligne] : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/papillon/57777?q=papillon#57442> (consulté en mars/avril 2017)

⁴⁵ DOUZOU Laurent, *ibid.*

ainsi pas être qualifiées de tract ou de papillon. Dans le cadre du classement adopté dans ce mémoire, nous avons distingué deux catégories de productions éphémères qui comportent plusieurs pages : les bulletins et les livrets/brochures. Selon la définition du Larousse⁴⁶, un bulletin est une « publication périodique spécialisée dans un type précis d'informations » ou un « organe périodique de liaison entre les membres d'une association, d'une administration, d'une entreprise ». Jacques Le Bohec⁴⁷ donne une définition proche mais un peu plus précise, il parle d'un « texte d'information (de 30 à 35 mots) qui fait le point sur un sujet en le commentant ou le résumant » et d'un « petit journal fait par des bénévoles (bulletin paroissial ou municipal) ». Dans le cas des bulletins produits par la Résistance, qu'elle soit intérieure ou extérieure, le bulletin sert à transmettre des informations générales (notamment venant de Londres vers la Résistance intérieure pour les informer des choses censurées ou cachées par l'Allemagne et Vichy) ou des informations entre les membres d'une même organisation. La périodicité non régulière et le fait que les bulletins ne servent qu'à faire passer des informations les différencient des journaux clandestins qui sont également des productions clandestines mais non éphémères. Les livrets ou brochures, les deux termes étant synonymes, sont des feuillets qui comportent plusieurs pages. La différence avec le bulletin est le contenu, les brochures n'ont pas un contenu particulier comme les bulletins. Les brochures sont caractérisées par leur forme, un ensemble de plusieurs pages assemblées, et non par leur contenu à l'inverse des bulletins.

Le fonds Lachassagne comporte également deux catégories de productions éphémères plus atypiques et originales : les affiches et les bandes-dessinées. Ces deux catégories sont rares dans le fonds et se distinguent très nettement des autres catégories. Contrairement aux tracts, aux papillons, aux brochures et aux bulletins, les affiches et les bandes-dessinées sont des productions graphiques. Selon la définition du Larousse⁴⁸, une affiche est une « feuille écrite ou imprimée placardée dans un lieu public et portant une information officielle, publicitaire ou propagandiste, à laquelle une image peut être associée ». L'affiche doit marquer les esprits et faire passer un message clair, elle a le même mécanisme que les papillons mais le format est beaucoup plus grand. Selon la

⁴⁶ : Dictionnaire Larousse « Bulletin » [en ligne] :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bulletin/11675?q=bulletin#11519> (consulté en mars/avril 2017)

⁴⁷ : LE BOHEC Jacques, *Dictionnaire du journalisme et des médias*, PUR.

⁴⁸ : Dictionnaire Larousse « Affiche » [en ligne] :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/affiche/1445?q=affiche#1441> (consulté en mars/avril 2017)

définition du Larousse⁴⁹, une bande dessinée est un « mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes ». Cette production est très peu représentée dans le fonds mais elle montre néanmoins l'originalité dont peuvent faire preuve les résistants.

Enfin, le fonds contient également quelques lettres écrites en général par une personne ou un groupe identifié qui s'adressent à une ou plusieurs personnes. Dans la plupart des cas, ces lettres sont des lettres ouvertes, destinées à être lu par tout le monde. Le but est de rendre visible des échanges et dans le cas d'une lettre d'opposition de faire passer les idées contraires.

Le rappel de ces quelques définitions montre la grande diversité des productions éphémères de la Résistance visibles dans le fonds Lachassagne. En se penchant sur les différences entre les différents types de documents produits par les résistants, il semble évident que le terme « ephemera » est le plus adapté pour parler de ces diverses réalités.

2. Répartition des ephemera du fonds selon les différentes catégories

Après ces quelques rappels de définitions, il est intéressant d'observer la répartition des différents types d'ephemera du fonds selon les sept catégories définies précédemment. Les réalités et les moyens n'étant pas les mêmes, les productions de la Résistance intérieure et les documents envoyés par avions sur le sol français ont été étudiés séparément ce qui donne lieu également à quelques comparaisons.

- a. La nature des ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »)

Le fonds Lachassagne, comme nous l'avons vu précédemment, se compose en majorité de productions éphémères produites par les résistants sur le sol français c'est-à-dire par la Résistance intérieure. Tout doit donc se faire dans la clandestinité avec des moyens souvent très limités. Dominique Veillon⁵⁰ dans le *Dictionnaire historique de la Résistance* parle de « moyens dérisoires » et rappelle que *Valmy* a

⁴⁹ Dictionnaire Larousse, « Bande dessinée » [en ligne] : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bande/7808/locution?q=bande+dessin%c3%a9e#317843> (consulté mars/avril 2017)

⁵⁰ VEILLON Dominique, *ibid.* dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*

été imprimé grâce à un jouet. Les productions de ces résistants, qui font ce qu'ils peuvent avec les moyens à leur disposition, sont souvent artisanales.

Les chiffres ci-dessous traduisent la répartition des ephemera de la Résistance intérieure du fonds en fonction des sept catégories définies précédemment :

Tracts	503
Papillons	153
Bulletins	23
Affiches	4
Livrets/brochures	8
Lettres	12
BD	2

Tableau 5 : Répartition des ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure selon leur nature (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

Les tracts et les papillons représentent la quasi-totalité du fonds d'ephemera de la Résistance intérieure du fonds Lachassagne. Ce sont les productions les plus simples à réaliser. Il suffit de peu de moyens, de papier et d'un stylo ou d'une machine à écrire, pour réaliser les tracts et les papillons les plus modestes. Les tracts à eux seuls représentent la majorité des productions du corpus. Il n'est donc pas étonnant qu'en règle générale les productions éphémères de la Résistance soient qualifiées uniquement de tracts de la Résistance. La facilité de réalisation n'est pas le seul élément qui explique la surreprésentation des tracts et des papillons. Leur format est également un atout puisqu'il permet d'être facilement distribué et permet de faire passer les idées essentielles en peu de mots.

Néanmoins, il ne faut pas réduire les productions éphémères de la Résistance aux seuls tracts et papillons. En effet, le corpus montre qu'il existe d'autres types de production. Le fonds comporte notamment vingt-trois bulletins produits par la Résistance intérieure. Comportant plus de pages, ils nécessitent d'être imprimés sur plusieurs feuilles de papier ce qui suppose qu'il faut plus de moyens matériels que pour les tracts ou les papillons pour les produire. Ils se rapprochent plus de la production des journaux clandestins sans la nécessité d'une présentation type et d'une périodicité. Les bulletins ne peuvent pas naître d'initiatives individuelles de par leur nature et leur réalisation plus complexe. Les lettres, qui sont au nombre de douze dans notre corpus, sont des productions plus difficiles à appréhender. La plupart sont des lettres diffusées aux Français, recopiées, imprimées, en plusieurs exemplaires et remplissent ainsi la fonction des tracts. D'autres en revanche sont des correspondances privées entre deux personnes.

Les différents visages des productions éphémères du fonds Lachassagne

Le fonds dispose enfin de trois types de productions plus insolites : des livrets/brochures, des affiches et même deux bandes dessinées ! Ces documents sont pour la plupart des pièces très originales et démontrent des prouesses de réalisation tant sur le plan technique que sur le plan de la création. Ce sont des pièces exceptionnelles, rares, qui mettent en lumière l'imagination des résistants pour produire des documents les plus séduisants possible pour faire passer leurs idées plus efficacement auprès des Français.



Photo 1 : Exemple d'une bande dessinée du fonds (R3, n°621)

b. La nature des ephemera envoyés par avion (Classeur R4)

Les Alliés ont un cadre et des moyens différents de ceux de la Résistance intérieure. Contrairement aux résistants qui agissent depuis la France, les Alliés disposent de plus de moyens financiers et matériels ce qui leur permet dès le départ de fabriquer des documents plus professionnels. Au-delà des considérations techniques, la grande différence entre la Résistance intérieure et les Alliés est la clandestinité : là où les résistants de l'intérieur doivent agir dans l'ombre et avec le danger de se faire arrêter, les résistants de l'extérieur ont, eux, la chance de ne pas devoir agir clandestinement, du moins au moment de la production. De plus, les buts

des productions éphémères ne sont pas les mêmes. En effet, la Résistance intérieure veut mobiliser les Français et les amener à réfléchir contre Vichy et l'Allemagne nazie alors que les documents envoyés par avions sur le sol français cherchent également à réveiller l'opinion des Français mais surtout à leur apporter des informations inaccessibles, censurées par Vichy ou l'Allemagne.

La répartition des ephemera envoyés par avions, toutes origines confondues, est la suivante :

Tracts	76
Bulletins	63
Livrets/brochures	8
Papillons	3

Tableau 6 : Répartition des ephemera du corpus envoyés par avions selon leur nature (Classeur R4)

Les tracts arrivent une nouvelle fois en tête mais ils sont suivis presque à égalité des bulletins. Rien d'étonnant puisque le but des Alliés est d'informer la Résistance intérieure en particulier et les Français en général. La production et l'envoi par avion de bulletins d'informations provenant de Londres et des États-Unis permet de transmettre les informations mais aussi des documents et des photographies impossibles à trouver sur le sol français. Dans le fonds Lachassagne, il y a également huit brochures et trois papillons. Proportionnellement, il y a plus de brochures dans ce fonds réalisées par les Alliés et l'Allemagne ce qui s'explique très certainement par la plus grande facilité de production de ce type de documents. Les papillons, la forme souvent la plus artisanale, ne sont visiblement que très peu utilisés par la Résistance extérieure. Ce type de production ne correspond pas aux missions attribuées aux Alliés et à la Résistance extérieure.

B. Les différents formats

Pour étudier la matérialité des ephemera du fonds il faut ensuite s'intéresser à leur format. D'un format A3 à un tout petit bout de papier pas plus grand qu'une étiquette d'écolier, les formats sont très différents. Les formats des documents du corpus ont été répartis selon les formats standards suivants : A3 (29,7 X 42 cm), A4 (29,7 X 21 cm), A5 (demi A4 ; 14,8 X 21 cm) et petits formats, cette dernière catégorie inclue tous les formats plus petits que le format A5. Les documents ont donc été classés selon ces catégories sans être précisément mesurés. Le but est de se

faire une idée d'ensemble des différents formats. Les formats des ephemera produits par la Résistance intérieure et ceux envoyés par avion sont analysés séparément.

1. Les formats des ephemera produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »)

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux formats des ephemera produits par la Résistance intérieure c'est-à-dire ceux des classeurs R1, R2, R3 et de la pochette « Papillons de la Résistance » du classeur R4. Les ephemera ont donc été répartis selon les quatre catégories présentées précédemment : A3, A4, A5 et les petits formats. Les résultats sont les suivants :

Boîte R1 – formats	
A4	87
A5	42
petit	129

Tableau 7 : Formats des ephemera (Classeur R1)

La boîte R1 contient quatre-vingt-sept documents au format A4, quarante-deux au format A5 et cent vingt-neuf ont une taille inférieure au format A5. Elle ne comporte aucun document au format A3. Les petits formats sont plus nombreux.

Boîte R2 – formats	
A4	100
A5	61
petit	69

Tableau 8 : Formats des ephemera (Classeur R2)

La boîte R2 contient cents documents au format A4, soixante et un au format A5 et soixante-neuf documents ont des mesures inférieures au format A5. Elle ne comporte aucun document au format A3. Les formats A4 sont plus nombreux.

Boîte R3 – formats	
A4	65
A5	49
petit	68
A3	2

Tableau 9 : Formats des ephemera (Classeur R3)

La boîte R3 contient soixante-cinq documents au format A4, quarante-neuf au format A5, soixante-huit petits formats et deux documents au format A3. Les petits formats sont plus nombreux, presque à égalité avec les formats A4.

Boîte R4 (papillons) - formats	
A4	1
A5	2
petit	35
A3	1

Tableau 10 : Formats des ephemera (Classeur R4, Pochette "Papillons de la Résistance")

Enfin, la pochette « Papillons de la Résistance » de la boîte R4 contient trente-cinq documents de petits formats, ce qui est logique puisque cette pochette comporte des papillons dont l'une des caractéristiques est le format réduit, mais elle a également un document au format A4, deux documents au format A5 (qui reste tout de même un format réduit) et plus surprenant elle possède également un document au format A3.

En regroupant tous les résultats des formats produits par la Résistance intérieure, on obtient le tableau suivant :

Total - formats	
A4	253
A5	154
petit	301
A3	3

Tableau 11 : Formats des ephemera de la Résistance intérieure (Total)

On constate que les petits formats sont privilégiés par les résistants bien que le format A4, le format standard d'une feuille de papier, est tout même souvent utilisé. Le format A5 constitue un format intermédiaire entre le format ordinaire d'une feuille de papier commerciale, le format A4, et le petit format inférieur à A5. En revanche, le format A3, le plus grand format de ce corpus, n'est que très rarement utilisé, il n'y a que trois documents qui ont ce format dans le fonds.

L'utilisation privilégiée de formats moyens à petits voire très petits pour les ephemera de la Résistance intérieure s'explique sans doute par deux facteurs. D'une part, le papier était très surveillé, contingenté et difficile à trouver. Les résistants économisaient donc au maximum ce précieux matériau en réduisant le plus possible

la taille de leurs productions. Le message est le plus souvent réduit à son stricte minimum et souvent la police utilisée est serrée et petite. D'autre part, le petit format permet de distribuer plus facilement les productions de la Résistance. En effet, le simple fait de distribuer ou d'avoir en sa possession un ephemera clandestin constituait un motif d'arrestation. Les formats réduits permettaient ainsi plus de discrétion mais aussi des facilités de diffusion que ce soit dans les boîtes lettres, dans la rue, de main à main, etc. Le format est donc contraint par le manque de papier et l'usage d'autres supports (comme nous le verrons dans la suite du mémoire) mais il est également une force pour la diffusion de ces documents clandestins qui doivent rester discrets tout en parvenant aux Français.

2. Les formats des ephemera envoyés par avion (Classeur R4)

Après avoir analysé les formats des ephemera produits par la Résistance intérieure, il est intéressant de comparer ces résultats avec ceux concernant les formats des ephemera envoyés par avion. La même méthode d'analyse a été adoptée. Les ephemera envoyés par avion ont été répartis selon les mêmes catégories : A4, A5, A3 et petit. Une nouvelle catégorie a été ajoutée pour la pochette contenant des documents envoyés par avions anglais en raison de l'originalité du format, tout en longueur. Les résultats donnent les tableaux suivants :

Boîte R4 "Tracts par avion anglais"	
A4	29
A5	49
A3	6
petit	8
long	3

Tableau 12 : Formats des ephemera envoyés par avion (Anglais)

Le format privilégié des ephemera envoyés par avions anglais est le format A5. Le format A4 est également beaucoup utilisé, en particulier pour les bulletins au contenu plus dense, avec plusieurs pages et beaucoup de texte. Les petits formats sont peu utilisés, le fonds en comporte seulement huit. Le format A3, qui est le format le plus grand du corpus, est utilisé pour six documents. Enfin, cette pochette contient également trois ephemera au format atypique, tout en longueur.

Boîte R4 "Tracts par avion américains	
A4	28
A5	6
A3	0
petit	1
long	0

Tableau 13 : Formats des ephemera envoyés par avion (Américains)

Le format le plus utilisé pour les ephemera envoyés par avions américains est sans hésitation le format A4. Ce choix s'explique par le type de documents envoyés par les Américains. En effet, il s'agit avant tout de bulletins qui comprennent plusieurs pages et beaucoup de texte. Les petits formats, que ce soit le format A5 ou les formats plus petits, sont très peu utilisés. L'objectif premier des ephemera envoyés par avions américains est visiblement avant tout de faire passer des informations aux Français plus que de produire des tracts et des papillons résistants.

Boîte R4 "Tracts par avion allemands"	
A4	10
A5	3
petit	8

Tableau 14 : Formats des ephemera envoyés par avion (Allemands)

Le format le plus utilisé pour les ephemera envoyés par avions allemands est le format A4. Ce choix s'explique par la nature des documents du corpus qui sont des faux documents résistants et en particulier des faux bulletins d'informations anglais et américains. La copie doit être parfaite pour tromper les Français ainsi la mise en page et le format sont copiés. Les formats plus petits sont utilisés quant à eux pour copier des documents résistants ou pour produire des documents de propagande nazie cachée. Certains formats sont très originaux comme en témoignent les photographies ci-dessous.



Photo 3 : Papillon en forme de cloche (R4 "Envoyés par avions allemands", n°16)

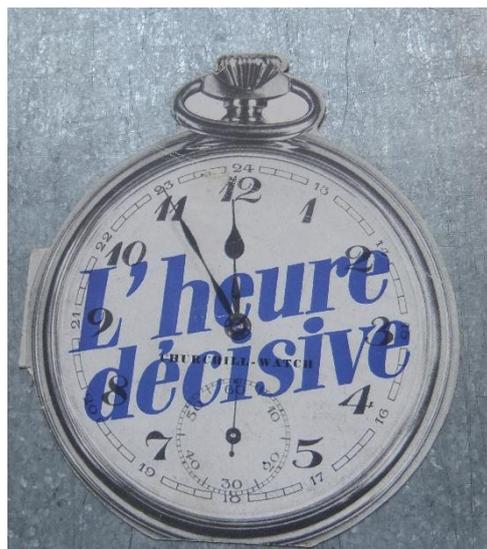


Photo 2 : Papillon en forme de montre (R4 "Envoyés par avions allemands", n°19)

Si l'on fait le total de ces résultats, on obtient alors le tableau suivant :

Tracts avions, Total - Formats	
A4	67
A5	58
A3	6
petit	9
long	3

Tableau 15 : Formats des ephemera envoyés par avions (Total)

En comparant ces résultats avec ceux de la Résistance intérieure il est possible d'établir quelques comparaisons et analyses. Tout d'abord, les petits formats, inférieurs au format A5, sont peu utilisés pour les ephemera envoyés par avions alors qu'il s'agit du format le plus employé pour les ephemera produits par Alliés et l'Allemagne. Cette observation s'explique sans doute d'une part par les différences de moyens, notamment en termes de papier, mais aussi d'autre part par les différences d'objectif. Les documents envoyés par avions servent avant tout à transmettre des informations alors que les documents produits par la Résistance intérieure cherchent à mobiliser les Français, à travers des messages souvent courts. Cette différence de but se voit également dans l'utilisation privilégiée du format A4, le format des bulletins en règle générale. L'autre format utilisé pour les ephemera envoyés par avions est le format A5, un format relativement petit qui permet en général de faire des tracts. Enfin, il faut noter que le format le plus grand, le format

A3, est plus utilisé pour les ephemera envoyés par avions ce qui s'explique sans doute par la plus grande facilité de production. En effet, les ephemera envoyés par avion sont produits à l'extérieur de la France, dans des pays alliés. Il n'est donc pas question de clandestinité et de moyens d'impression difficiles d'accès.

C. Les différents types de supports

Pour produire tous ces ephemera quel que soit leur format ou leur type de document, il faut un support. Les documents produits sur le sol français et ceux produits en dehors du sol français et envoyés par avions ne sont pas soumis aux mêmes problématiques sur cette question.

La Résistance intérieure doit produire ses ephemera avec les moyens limités dont elle dispose. Comme pour la presse clandestine⁵¹, dans des proportions moins importantes compte tenu du format des ephemera, le papier est un matériau rare. Surveillé par l'Occupant mais aussi par le régime de Vichy, le papier est un matériau difficile d'accès pour les résistants. Les plans B sont nombreux pour se procurer du papier, il n'est pas rare d'utiliser du papier de moins bonne qualité ou tout autre support qui peut remplacer le papier comme nous allons le voir avec des exemples du corpus.

Ceux qui produisent les ephemera en dehors du sol français, à l'étranger, pour qu'ils soient ensuite envoyés par avions, en revanche, disposent plus facilement de papier et ne sont pas obligés d'agir dans l'ombre. Les supports sont alors plus classiques et professionnels comme nous allons le voir avec des exemples du corpus.

1. Les supports des ephemera produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 et + R4 « Papillons de la Résistance »)

Les ephemera produits par la Résistance intérieure du fonds Lachassagne sont imprimés sur trois supports différents : papier, étiquette et bande collante. Les documents du corpus ont été classés dans des tableaux selon ces trois supports. Les résultats sont les suivants :

⁵¹ PONCHON Alexandra, *op. cit.*, p. 31-34.

Total - supports	
Papier	697
Étiquette	12
Bande collante	1

Tableau 16 : Résultats des analyses des supports des ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure

Le principal support utilisé dans le corpus est le papier. La quasi-totalité des documents du fonds sont produits sur du papier. Cependant, il n'existe pas un seul type de papier utilisé. Cette catégorie regroupe en effet des papiers divers allant du papier journal traditionnel aux feuilles lignées des écoliers. Les ephemera sont reproduits sur le papier dont disposaient les résistants. Des exemples des différents types de papier qu'on retrouve dans le fonds Lachassagne sont disponibles en annexe⁵².

Le second support utilisé dans le corpus est plus original, il s'agit des étiquettes qui sont ordinairement collées sur les cahiers des écoliers. Le fonds comporte douze documents de ce type. Le support scolaire est ainsi ici détourné pour servir à faire des papillons. Les messages sont courts et manuscrits. Les exemplaires du fonds sont tous des documents produits par les communistes (que ce soit par une personne isolée adhérant aux idées communistes ou par le parti communiste lui-même). Des exemples de ces documents originaux sont reproduits en annexe⁵³.

Enfin, un dernier type de support, unique dans ce corpus, est utilisé : il s'agit d'une bande autocollante⁵⁴. Ce document se trouve dans la pochette « Papillons de la Résistance » de la boîte R4.

Grâce aux observations des supports du corpus, il est possible de dresser deux analyses sur les supports des ephemera produits par la Résistance intérieure. D'une part, bien que le papier soit le support presque unique des documents du fonds, il n'existe pas qu'un type de papier utilisé, au contraire. Les différentes sortes de papier montrent l'ingéniosité des résistants qui utilisaient ce qu'il avait à leur disposition du papier industriel classique, de bonne qualité, aux papiers plus originaux, colorés, fins, un verso d'une feuille déjà utilisée, de moins bonne qualité. D'autre part, au-delà du support papier, l'ingéniosité des résistants se voit dans le

⁵² Annexe n°2.

⁵³ Annexe n°2.

⁵⁴ Annexe n°2.

détournement de certains supports comme les étiquettes d'écologiste et par la réalisation de bandes autocollantes. Ces différents supports participent à la diversité des ephemera de la Résistance intérieure tout comme leur format, leur nature et leur impression.

2. Les supports des ephemera envoyés par avion (Classeur R4 « Tracts envoyés par avions »)

Les supports des ephemera envoyés par avion, sont beaucoup moins diversifiés que les supports de la Résistance intérieure analysés précédemment. En effet, l'intégralité de ces documents du corpus est produite sur du papier.

Après cette étude matérielle des documents de la Résistance du corpus on constate que le terme d'ephemera, en raison de la très grande diversité des documents, est bien adapté pour qualifier ces productions de la Résistance. En effet, il rend compte des différents types de documents (des tracts et papillons aux bulletins et affiches), des différents formats et est adapté à tous les supports, papier ou non. Un ephemera peut prendre différentes formes, il est impossible de définir un critère unique à ce niveau-là.

V. IMPRESSION

Après l'étude du format, de la nature des documents et des supports, l'analyse formelle des ephemera du fonds Lachassagne passe par des observations de l'impression de ces documents. Il existe en effet plusieurs techniques différentes pour produire et reproduire des ephemera. Après un rappel de ces différentes techniques, artisanales ou plus professionnelles, une analyse précise des moyens d'impression utilisés dans le corpus sera réalisée.

A. Les différentes techniques « d'impression » des ephemera de la Résistance

Des plus artisanales aux plus perfectionnées, les techniques pour reproduire les différents ephemera de la Résistance sont nombreuses. Les techniques utilisées pour les tracts, les papillons et autres productions éphémères de la Résistance sont les mêmes que pour les journaux clandestins. Il existe cinq techniques pour produire

des ephemera : la copie manuscrite, l'utilisation de tampons et de pochoirs, la dactylographie, la ronéotype et l'imprimerie. Il semble essentiel de définir ces différentes techniques⁵⁵.

1. Les documents manuscrits

Le premier moyen de production des ephemera est la copie manuscrite. Il s'agit de la technique la plus « artisanale »⁵⁶ mais aussi, du même coup, la plus accessible. Elle ne demande aucun moyen particulier, il suffit juste de posséder de quoi écrire et d'un support sur lequel l'écrire. La production d'ephemera manuscrits est ainsi très simple mais peu efficace en termes de diffusion puisque le nombre de documents produits reste forcément limité.

2. L'utilisation de tampons ou de pochoirs

Le second moyen de production des ephemera est l'utilisation de tampons et de pochoirs. Cette méthode est surtout utilisée pour réaliser des papillons puisqu'elle ne permet pas de réaliser de longs textes. En effet, elle sert avant tout à faire des illustrations accompagnées éventuellement d'un court message. Les pochoirs et les tampons étaient réalisés artisanalement par les résistants. L'utilisation de pochoirs est plus facilement accessible puisque la réalisation du pochoir, qui servira ensuite à créer plusieurs documents, demande moins de compétences techniques que la réalisation du tampon qui suppose une gravure à l'envers par rapport au résultat souhaité. Les tampons et les pochoirs pouvaient également servir à créer simplement des illustrations sur un document réalisé avec une autre méthode de production. Les pochoirs et les tampons permettent de réaliser artisanalement plusieurs documents mais la diffusion reste tout de même limitée.

⁵⁵ Pour chaque technique un exemple du corpus est donné, voir Annexe n°3.

⁵⁶ Les chercheurs parlent souvent de phase « artisanale » pour évoquer les techniques qui permettent de reproduire les journaux sans les imprimer.

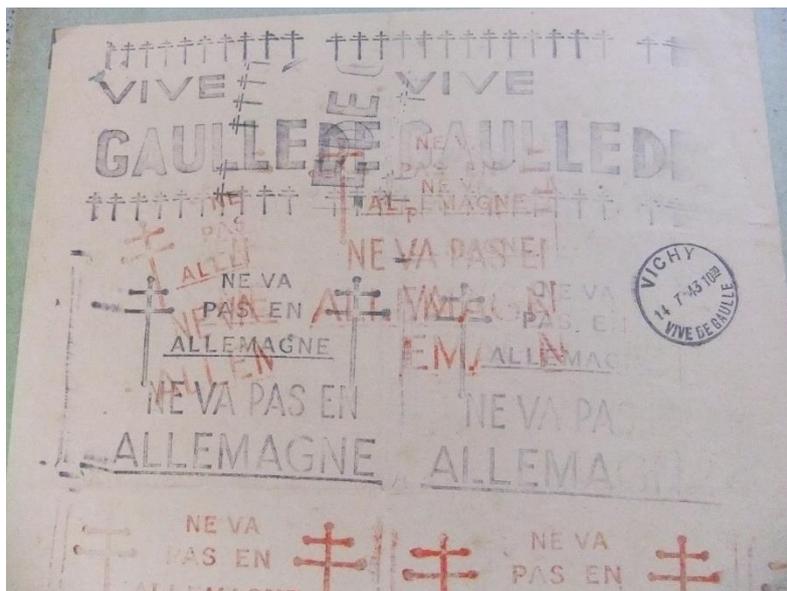


Photo 4 : Essais de différents tampons/pochoirs sur une feuille (R2, n°313)

3. Les documents dactylographiés

Le troisième moyen de production des ephemera est la dactylographie. Il s'agit également d'une méthode dite « artisanale ». Pour utiliser cette méthode, il faut avoir à disposition une machine à écrire et du papier. Marie-Cécile Bouju, dans son article consacré aux techniques de production des journaux clandestins⁵⁷, rappelle que la machine à écrire fait partie du quotidien des Français depuis la Belle Époque. Le secteur tertiaire s'est en effet développé et les services administratifs se sont modernisés en s'équipant de machines à écrire. Les résistants mettent ainsi à leur service un outil de bureau très utilisé à leur époque. Ils en détournent la fonction première pour en faire un moyen de produire les journaux clandestins mais aussi les ephemera. La diffusion des documents dactylographiés est cependant relativement limitée puisqu'ils doivent être tapés à la machine un à un.

4. Les documents ronéotypés

Le quatrième moyen de production, ou plutôt dans ce cas de copie, des ephemera est la ronéotype. Les résistants détournent ainsi un autre objet de bureau : la ronéo. Il s'agit d'une machine à polycopier à l'alcool. Cette méthode reste encore « artisanale ». Régis Le Mer⁵⁸ explique le procédé : « Trois feuilles sont

⁵⁷ BOUJU Marie-Cécile, *Manuscrite, ronéotypée, imprimée... : la presse clandestine en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, p.7 (disponible en ligne : <<http://histoire-sociale.univ-paris1.fr/Collo/17-Presses%20clandestines%20et%20colloques%20paris.pdf>>).

⁵⁸ LE MER Régis, *Imprimeurs clandestins à Lyon et aux alentours (1940-1944)*. Lyon, Mémoire active, 2014, p. 16 – 17.

superposées : une feuille blanche classique, une feuille paraffinée et une feuille de papier carbone ; la feuille paraffinée (appelée parfois stencil ou pochoir) reçoit le texte en négatif grâce au papier carbone. Et l'encre de ce négatif va servir, par dilution, à copier à l'identique d'autres feuilles, en la passant dans la ronéo. La dilution donne souvent une impression violette. » Cette technique permet d'imprimer entre 100 et 200 feuilles à partir d'une même feuille paraffinée. La ronéo permet ainsi de copier les ephemera et accroît leur diffusion.

La ronéo a eu beaucoup de succès pour la reproduction des journaux clandestins. Les autorités ont alors interdit en octobre 1940 la vente libre des papiers dits « duplicateurs » et des appareils « type ronéo ». Les résistants n'ont pas arrêté pour autant de se servir de cet appareil, ils ont alors souvent volées les ronéos des services administratifs.

5. *Les documents imprimés*

Enfin, le dernier moyen de production des ephemera est l'imprimerie. Il s'agit de la technique la plus efficace en termes de diffusion puisqu'elle permet de faire de nombreux exemplaires mais c'est aussi la technique la plus difficile d'accès. Contrairement aux méthodes « artisanales » qui demandent peu de technique, l'imprimerie en revanche demande des connaissances techniques spécifiques. Les résistants adoptent deux stratégies pour imprimer leurs productions clandestines.

D'une part, ils font appel aux imprimeurs professionnels. Nombreux sont les imprimeurs qui ont accepté d'aider les résistants. De nombreuses imprimeries ont dû fermer à cause de l'Occupation. Il ne reste alors que les imprimeries de la presse autorisées et les imprimeries de *Labour*⁵⁹. Ce sont ces dernières qui ont principalement aidé les résistants. Une très grande solidarité existe entre les imprimeurs de la Résistance ce qui a permis l'efficacité de ce moyen de production. Les imprimeurs aident les résistants bien souvent au péril de leur vie. Imprimer un des documents clandestins est une tâche risquée, dangereuse et particulièrement surveillée par les autorités à la fois occupantes et collaboratrices. Les risques encourus sont très lourds et les répressions souvent synonymes de mort. Le 30 septembre 1941, le code des otages annonce l'arrestation prioritaire de ceux qui

⁵⁹ : Définitions (cf. Larousse, en ligne : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>). Imprimerie de *labour* : « imprimerie où l'on fabrique des *labours*, par opposition à l'imprimerie de presse ». *Labour* : « ouvrage typographique de longue haleine, par opposition aux bilboquets ou travaux de ville ».

auront « collaboré à la distribution de tracts ». L'ordonnance allemande du 18 décembre indique que « quiconque aura confectionné ou distribué des tracts sans y être autorisé, sera puni de la peine de travaux forcés ou de celle de l'emprisonnement et dans les cas particulièrement graves, de la peine de mort ». Les imprimeurs résistants sont les parmi les plus touchés. Nombreux sont les imprimeurs qui ont perdu la vie pour leurs activités clandestines. Régis Le Mer⁶⁰ estime « qu'avec les opérateurs radio, les imprimeurs sont parmi ceux qui ont payé le plus lourd tribut à la Résistance, jusqu'à la Libération ».

D'autre part, certains mouvements comme Combat ou Défense de la France possèdent leurs propres imprimeries. Ils impriment alors leurs propres journaux et leurs propres ephemera mais aussi parfois des productions d'autres mouvements de résistance.

B. Observations des techniques utilisées dans le corpus

Après ce rappel des différentes techniques utilisées par les résistants pour produire et reproduire leurs productions éphémères, il est nécessaire désormais d'observer les techniques utilisées dans le corpus. Une nouvelle fois, les résultats concernant les documents produits par la Résistance intérieure et ceux envoyés par avions seront étudiés séparément puisqu'ils sont soumis à des réalités et des contraintes différentes.

1. Analyse des techniques d'impression du corpus, Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons... »)

La Résistance intérieure a souvent dû faire preuve d'ingéniosité pour trouver des moyens de produire et reproduire ses documents éphémères. L'analyse des techniques d'impression des ephemera du corpus permet d'avoir une idée de l'utilisation de ces différents moyens de production. Il est impossible de faire des généralités sur l'impression en générale des ephemera de la Résistance. Il ne s'agit ici que d'un exemple à partir d'un fonds précis dans une zone limitée.

Les différents documents du corpus ont été classés selon les cinq moyens d'impression évoqués précédemment, du plus artisanal au plus technique : la copie manuscrite, le tampon ou le pochoir, les documents dactylographiés, les documents

⁶⁰ LE MER, Régis, *op. cit.* p. 19.

ronéotypés et les documents imprimés. Lors des observations, il a parfois été difficile de faire la différence entre les documents dactylographiés et ceux reproduits à la ronéotype (sauf pour les documents dont l'impression était violette, signe caractéristique de la ronéotype). Il y a donc de possibles erreurs qui n'empêchent cependant pas de se faire un ordre d'idée sur les résultats. Les doutes sont peu nombreux et n'influencent pas de manière significative les résultats. Pour la Résistance intérieure, les résultats sont les suivants :

Total - Impression	
Manuscrit	39
Tampon	29
Dactylographié	221
Ronéotypé	34
Imprimé	380
Photo	4

Tableau 17 : Résultats des analyses des techniques d'impression des ephemera du fonds produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons... »)

Dans le corpus, la technique la plus utilisée par la Résistance intérieure est l'impression avec trois cent quatre-vingts documents imprimés. Le moyen d'impression le plus technique et le plus difficile à utiliser mais aussi, et surtout, le plus efficace, est donc privilégié par les résistants pour les ephemera du corpus.

Le second moyen largement utilisé également pour produire les documents du fonds est la dactylographie avec deux cent vingt-et-un documents dactylographiés. Ces résultats doivent être rattachés à ceux de la ronéotype avec ses trente-quatre documents, la différence entre les deux techniques étant difficile à appréhender. La ronéotype, contrairement à la dactylographie, ne sert qu'à reproduire des documents. Bien souvent, les documents dactylographiés sont ensuite reproduits à la ronéotype ou tapés une nouvelle fois à la machine pour en produire une copie. Les deux outils de bureau détournés sont dans tous les cas beaucoup utilisés par les résistants.

Les moyens les plus artisanaux, c'est-à-dire la copie manuscrite et les tampons, représentent trente-neuf documents pour le premier moyen et vingt-neuf pour le second. Ils sont loin d'être les moyens les plus utilisés dans le corpus mais ils représentent une réalité de production des ephemera et autres documents de la Résistance. La copie manuscrite permet de créer des documents mais aussi d'en reproduire puisque l'une des actions demandée aux lecteurs des ephemera est de le reproduire, le moyen le plus simple étant de l'écrire à la main.

Ces résultats doivent cependant être nuancés en raison du mode de collecte des ephemera du fonds. En effet, Henri Lachassagne a conservé les documents qu'il trouvait. Il faut alors prendre en compte que les documents imprimés, produits en plus grand nombre et donc plus largement diffusés, ont été plus facilement collectés. A l'inverse, les documents manuscrits, souvent uniques, bénéficiant de peu de diffusion, sont plus difficiles à collecter. Les résultats ne sont ici le reflet que des analyses à partir des documents dont on dispose aujourd'hui et ne sauraient refléter la réalité de la production pendant la Seconde guerre mondiale. Il ne s'agit que d'un ordre d'idée *a posteriori*.

2. Analyse des techniques d'impression des ephemera envoyés par avions (Classeur R4, « Tracts par avion anglais », « Tracts par avion américains » et « Tracts par avion allemands »)

Les techniques d'impression utilisées pour fabriquer les ephemera envoyés par avions sont beaucoup moins diversifiées. En analysant le corpus, on peut observer que tous les documents envoyés par avion depuis le Royaume-Unis et les Etats-Unis sont imprimés. L'accès à l'imprimerie n'est en effet pas un problème pour ces deux pays, libres, qui peuvent imprimer ce qu'ils veulent. De plus, l'impression est soignée et professionnelle, la mise en page est régulière et soignée également. On est face à des ephemera produits par des professionnels, numérotés et édités toujours de manière organisée.

Les documents envoyés par avion depuis l'Allemagne sont également, presque tous, imprimés. Ces documents étant des faux ephemera résistants, ils sont imprimés par le service de propagande allemand. Ils utilisent alors leurs propres imprimeries. Ils copient de manière très efficace les documents résistants, majoritairement ceux envoyés par avion depuis l'Angleterre ou les États-Unis. Cette pochette comprend également un document dactylographié et un document ronéotypés qui ne sont pas des copies d'ephemera résistants. Les Allemands n'ont alors pas besoin d'utiliser l'imprimerie pour copier à l'identique la présentation des ephemera. Ils se contentent avec les documents dactylographiés et ronéotypés de faire passer leurs idées en utilisant les mêmes moyens de production que les résistants.

Des techniques plus artisanales aux plus professionnelles, les résistants ne manquent pas d'imagination pour produire et reproduire leurs ephemera. Malgré les

contraintes, ils produiront jusqu'à la fin de l'Occupation des documents clandestins et résistants. Cependant, il ne faut pas voir les différentes techniques de production comme une évolution linéaire des moins perfectionnées aux plus perfectionnées. L'ensemble des techniques coexistent du début à la fin de la Résistance. Certains auteurs n'ont pas les moyens d'utiliser l'imprimerie tandis que d'autres préfèrent utiliser des techniques plus artisanales par choix comme le Parti communiste. Bien loin des répressions et des difficultés matérielles et techniques, les Alliés et l'Allemagne peuvent imprimer librement leurs ephemera de manière professionnelle et organisée.

VI. ILLUSTRATIONS ET COULEURS

L'étude formelle du fonds Lachassagne passe enfin par l'analyse des illustrations et des couleurs utilisées dans certains documents éphémères. Il faut dans un premier temps recenser la présence d'illustrations et/ou de couleurs dans le corpus pour ensuite voir les symboles éventuels qui se cachent sous ces illustrations et ces couleurs.

A. La présence d'illustrations et de couleurs

Avant de voir en détails ce que représentent les illustrations et l'utilisation de couleurs, il est tout d'abord essentiel d'analyser leur présence dans les ephemera du corpus. Ces observations vont permettre de se faire une idée sur la proportion de documents illustrés et/ou colorés du fonds. Les illustrations regroupent tous les types d'illustrations des dessins aux photographies. Les couleurs quant à elles comprennent à la fois les écritures en couleur, les cadres et autres bordures en couleur et les dessins colorés. Dans le dernier cas, l'ephemera possède donc à la fois la mention « illustré » et la mention « couleur ». Un ephemera peut ainsi être compté dans la catégorie « illustrations » et dans la catégorie « couleurs ».

Une nouvelle fois, les ephemera de la Résistance intérieure seront étudiés séparément des ephemera envoyés par avions.

1. Les illustrations et les couleurs des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »)

Intéressons-nous tout d'abord à la présence d'illustrations et/ou de couleurs sur les ephemera produits par la Résistance intérieure. Le tableau suivant montre la présence d'illustrations et de couleurs sur les ephemera produits par la Résistance intérieure du corpus :

Total - illustrations	
Illustrations	88
Couleurs	62

Tableau 18 : Nombre d'ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Résistance intérieure)

Le fonds, en ce qui concerne les ephemera produits par la Résistance intérieure, contient environ huit cent documents. Selon les résultats ci-dessus, seulement quatre-vingt-huit d'entre eux possèdent une ou plusieurs illustrations et seulement soixante-deux ont de la couleur. Il est nécessaire de préciser qu'en règle générale, les documents qui contiennent de la couleur sont aussi ceux qui possèdent des illustrations. Il y a donc une centaine d'ephemera, sur les huit-cent que contient le corpus, qui ont des illustrations et/ou de la couleur, ce qui est peu.

La rareté des illustrations et des couleurs peut s'expliquer par plusieurs d'hypothèses. D'une part, les illustrations et les couleurs sont techniquement difficiles à réaliser mais surtout à reproduire. Dans le cas des ephemema manuscrits, il faut que la personne qui le rédige sache également dessiner. Pour les ephemera imprimés, il faut pouvoir les reproduire ce qui n'est pas simple et demande du matériel spécifique. Il est également envisageable de faire des gravures pour les reproduire ensuite mais cet art demande des compétences spécifiques et un certain savoir-faire. Les couleurs quant à elles supposent l'utilisation de différentes encres ou peintures ce qui n'est pas simple à trouver dans le contexte de restriction de la Seconde guerre mondiale. D'autre part, la rareté des illustrations et des couleurs peut également s'expliquer par le fait que bien souvent ce qui compte sur les ephemera de la Résistance est avant tout le message, le contenu du document, et non sa présentation. Il est probable que l'attention était avant tout portée sur le fond et non sur la forme.

Pour apporter des précisions sur ces analyses globales, il est également intéressant de s'intéresser aux résultats plus détaillés, boîte par boîte :

Boîte R1 - illustrations	
Illustrations	14
Couleurs	15

Tableau 19 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R1)

Boîte R2 - illustrations	
Illustrations	14
Couleurs	6

Tableau 20 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R2)

Boîte R3 - illustrations	
Illustrations	24
Couleurs	18

Tableau 21 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R3)

Boîte R4 - illustrations	
Illustrations	36
Couleurs	23

Tableau 22 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R4 - pochette "Papillons de la Résistance")

On constate alors deux choses. D'une part, en sachant que les classeurs R1 à R3 suivent un ordre globalement chronologique, on observe que le classeur qui contient les documents les plus récents, produits à une époque où la Résistance est de plus en plus organisée, est celui qui possède le plus d'ephemera avec des illustrations et/ou des couleurs. D'autre part, on peut également voir que l'aspect visuel compte plus pour les papillons puisque la pochette « Papillons de la Résistance » du classeur R4, qui contient trente-huit ephemera au total, a la quasi-totalité de ses documents illustrés et une grande moitié avec des couleurs.

2. *Les illustrations et les couleurs des ephemera envoyés par avion (Classeur R4)*

Le recensement des illustrations et des couleurs des ephemera de la Résistance intérieure nous a permis de voir qu'elles étaient peu présentes. Les documents illustrés et/ou colorés sont rares. C'est pourquoi, il semble intéressant de comparer ces résultats à ceux des ephemera envoyés par avions. Le tableau suivant montre la

présence d'illustrations et de couleurs sur les ephemera envoyés par avion du corpus :

Tracts envoyés par avion - Total illustrations	
Illustrés	112
Couleurs	80

Tableau 23 : Nombre d'ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Ephemera envoyés par avion)

Sur les cent cinquante-six ephemera envoyés par avion que comprend le corpus, cent-douze sont illustrés et quatre-vingt possèdent de la couleur. Les trois quart des ephemera envoyés par avions du fonds Lachassagne sont illustrés et environ la moitié des documents sont en couleur. La proportion de documents illustrés et colorés des ephemera envoyés par avion est largement supérieure à celle des documents produits par la Résistance intérieure. Alors que les ephemera de la Résistance intérieure sont peu illustrés et colorés, ceux envoyés par avions sont dans leur grande majorité, illustrés et/ou colorés. Cette différence s'explique une nouvelle fois par la réalisation professionnelle et non contrainte par des difficultés matérielles et par la clandestinité des ephemera envoyés par avions.

B. Utilisation de symboles par les résistants

Les illustrations et les couleurs utilisées sur les ephemera de la Résistance, que ce soit sur les documents fabriqués par la Résistance intérieure ou ceux envoyés par avions, ont le plus souvent un intérêt et une signification. Les résistants et les Alliés utilisent des symboles pour appuyer le message de leurs ephemera. Nous allons nous intéresser à ces symboles, aux significations des illustrations et des couleurs présentes sur les documents de la Résistance intérieure et sur les ephemera envoyés par avions.

1. Les illustrations et des couleurs des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »)

Comme nous l'avons vu précédemment, les ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure comportent quatre-vingt-huit illustrations et soixante-deux documents avec des couleurs. Nous allons désormais nous intéresser à la signification de ces illustrations et de ces couleurs qui représentent des symboles. Il est possible de classer ces symboles en six grandes catégories : les symboles qui font écho à la France républicaine, les symboles communistes, les symboles de la

Résistance, les symboles qui font référence à l'Allemagne nazie et à la collaboration pour les dénoncer, les symboles catholiques et les illustrations qui ne représentent pas un symbole. Les illustrations et les couleurs ont été réparties entre ces six catégories, certains documents comportent plusieurs symboles. Les observations obtenues sont visibles dans le tableau suivant :

Symboles - Résistance intérieure	
Communistes	15
République Française	32
Résistance	25
Nazis/collaboration (contre)	10
Catholiques	2
Sans symbole	44

Tableau 24 : Symboliques des illustrations/couleurs (Classeurs R1 à R3 + pochette "Papillons de la Résistance" R4, Fonds Lachassagne)

Les symboles évoquant la République Française sont les plus nombreux dans ce corpus. Au niveau des couleurs, on retrouve évidemment les couleurs de la France républicaine c'est-à-dire le bleu, le blanc et le rouge, le plus souvent utilisées pour des encadrés. Au niveau des illustrations, on observe de nombreux drapeaux français, des inscriptions « RF » (République Française), des représentations de Marianne et la devise de la France républicaine « Liberté, égalité, fraternité » (remplacée par « Travail, famille, patrie » par l'État Français). Les photographies ci-dessus permettent de voir à quoi ressemblent ces symboles de la France républicaine dans le corpus. Avec ces exemples on remarque deux choses importantes qu'il convient de relever. D'une part, on peut voir que peu importe le moyen de fabrication, qu'il soit artisanal ou imprimé, l'éphémère peut être porteur de symboles. D'autre part, on peut observer qu'il peut y avoir plusieurs symboliques sur le même éphémère comme on le voit sur la photographie n°2 qui présente à la fois des symboles républicains et résistants (avec la croix de Lorraine rouge dans le coin supérieur gauche).

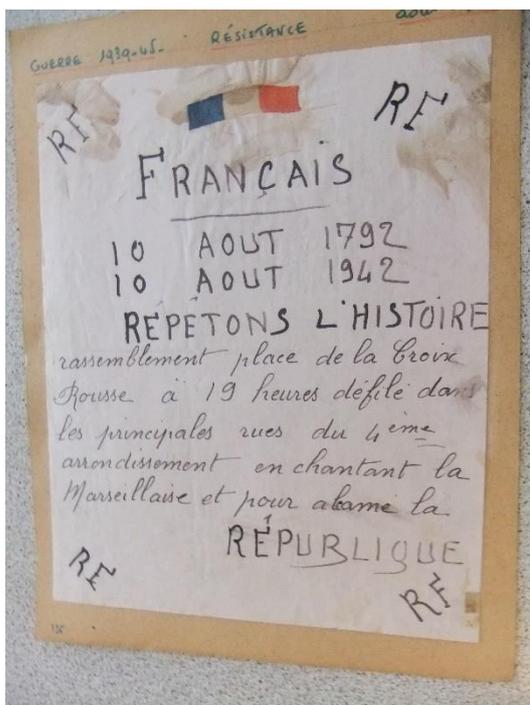


Photo 6 : Drapeau bleu/blanc/rouge + "RF" (R1, n°126)



Photo 5 : Marianne + drapeau bleu/blanc/rouge (R4 "Papillons de la Résistance", n°12)



Photo 7 : Encadré bleu/blanc/rouge (R4 "Papillons de la Résistance », n°7)

L'utilisation de symboles représentant la République Française, qui durant cette période de la Seconde guerre mondiale n'existe plus, n'est pas étonnante. En effet, il s'agit de représenter une France libre dans laquelle le peuple avait une voix qui s'oppose à la France occupée au Nord par l'éternel ennemi allemand et gouverner au Sud par un régime autoritaire et liberticide. Cependant, bien que la symbolique républicaine soit largement utilisée par la Résistance, les réflexions politiques de la Résistance sur le système républicain n'ont pas toujours été en faveur de ce système. En effet, pour beaucoup, la défaite de 1940 est l'œuvre de la III^e République qui était déjà violemment attaquée dans les années 30. Elle paraît responsable de ce désastre national sans précédent. Les résistants se montrent donc prudents avec la

République et souhaitent une réforme. Le soutien au système républicain évolue au fil des ans et c'est *in fine* le régime politique qui sera adopté à la Libération avec la création d'une IV^e République, moyen de tourner la page de la III^e République associée désormais à la défaite de 1940.

Les symboles rattachés à la Résistance sont également très présents dans le corpus. Contrairement aux symboles de la France républicaine, les couleurs ne sont pas importantes dans le cadre des symboles de la Résistance. Lorsqu'il y a des couleurs symboliques sur des ephemera comportant des symboles de la Résistance ce sont dans la plupart des cas le bleu, le blanc et le rouge qui se rattachent aux symboles républicains français. Les illustrations en revanche sont symboliquement plus importantes pour la Résistance. Parmi les symboles résistants on retrouve inévitablement la croix de Lorraine et le portrait du général de Gaulle qui sont présents sur la plupart des ephemera comprenant des illustrations symboliques de la Résistance. L'exemple ci-dessous combine les principaux symboles résistants qu'on retrouve sur les ephemera du corpus : le portrait du général de Gaulle, la Croix de Lorraine et le rappel de la République française avec l'encadré bleu/blanc/rouge.



Photo 8 : Portrait du général De Gaulle + croix de Lorraine + encadré bleu/blanc/rouge (R4 "Papillons de la Résistance", n°43)

La croix de Lorraine est sans aucun doute le symbole résistant le plus emblématique de la Résistance. Bruno Leroux à l'entrée « Croix de Lorraine » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁶¹ rappelle l'histoire de cette croix particulière devenue

⁶¹ LEROUX Bruno, « Croix de Lorraine » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 925-927.

l'emblème par excellence de la Résistance. En métropole, la croix de Lorraine est connue grâce aux documents parachutés et grâce à la BBC. En 1940, elle est au départ « le moyen privilégié pour les individus qui se sentent solidaires des Anglais et des Français libres d'affirmer par des graffitis ou des papillons une existence collective qu'interdit la censure ». La Croix de Lorraine devient ainsi un signe identitaire. Au fur et à mesure que la Résistance s'organise, la Croix de Lorraine apparaît de plus en plus sur les publications clandestines pour marquer leur appartenance à la France Libre. Le PCF, qui veut s'ouvrir aux gaullistes, utilisera ce symbole. La Croix de Lorraine devient alors le symbole de l'unification de la Résistance placée sous l'égide du général De Gaulle dont les portraits fleurissent de plus en plus sur les documents résistants (comme nous pouvons le voir avec notre corpus). La Croix de Lorraine n'a symboliquement été choisie au hasard. D'une part, elle s'oppose graphiquement au svastika nazi. D'autre part, la Croix de Lorraine est d'abord patriotique puisqu'elle permet d'évoquer les provinces de l'Est, un enjeu traditionnellement important dans les guerres franco-allemandes. Au-delà de la Croix de Lorraine et des portraits du général de Gaulle, les ephemera du corpus comportent également d'autres symboles résistants comme le V de la Victoire, utilisé dans plusieurs pays d'Europe pour signifier l'opposition au nazisme. La photographie ci-dessous montre l'exemple d'un papillon comportant le V de la Victoire à l'intérieur duquel se trouve une Croix de Lorraine.

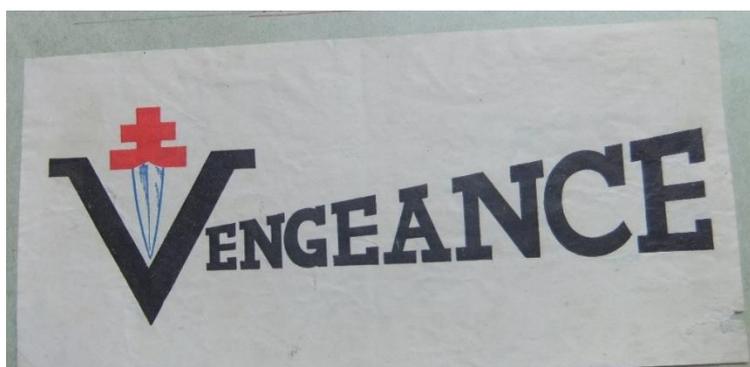


Photo 9 : V de la Victoire + Croix de Lorraine (R4 "Papillons de la Résistance", n°18)

Les ephemera du corpus comportent également des symboles faisant référence au communisme. Au niveau des couleurs, la couleur rouge est symbolique du communisme. Il est fréquent que les ephemera communistes soient écrits en rouge. Au niveau des illustrations, les emblèmes communistes, la faucille et le marteau (souvent en rouge), sont le plus souvent utilisés. La photographie ci-dessous montre un ephemera communiste, réalisé sans doute avec un tampon, qui combine les deux

symboles les plus souvent utilisés sur les documents communistes : la couleur rouge et la faucille et le marteau.



Photo 10 : Papillon communiste (R1, n°33)

Les communistes, en fonction des observations des ephemera du fonds, utilisent également ponctuellement d'autres symboles en représentant des personnalités importantes du parti, en utilisant des illustrations faisant référence à l'U.R.S.S. (comme par exemple le drapeau). Sur les publications des Jeunesses communistes, il n'est pas rare de trouver le drapeau de l'organisation. Les symboles communistes permettent d'identifier immédiatement les documents résistants. Ils servent également à rendre visible l'action des communistes résistants.

Le corpus comprend également des illustrations, accompagnées ou non de couleurs, qui servent à s'opposer aux nazis et aux collaborateurs (les deux étant souvent liés dans ce type de symbolique). On trouve dans cette catégorie des croix gammées, des allusions à la volonté de voir mourir les collaborateurs (cercueil, illusion de sang, des cordes de pendus...) ou bien encore le gamma de la Milice utilisé comme initiale du mot « vendu ». Toute cette symbolique anti-collaborateurs et parfois anti-nazis accroche le regard et se veut percutante. La collaboration est associée au déshonneur, au besoin de « punir les traites » et à la mort.



Photo 11 : "Kollaborateur" cercueil (R4 "Papillon de la Résistance, n°15)



Photo 12 : "Vendu" gamma de la Milice (R2, n°422)

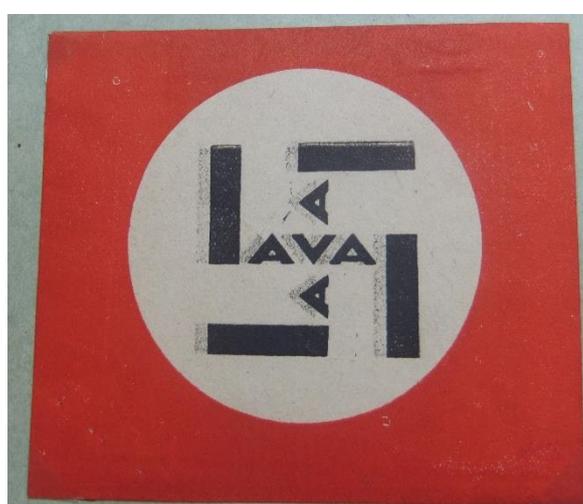


Photo 13 : "Laval" croix gammée (R4, n°16)

Le corpus comprend également deux croix chrétiennes qui symbolisent l'action résistante des chrétiens. La résistance des chrétiens sera abordée dans la partie sur les auteurs. La croix chrétienne s'oppose alors symboliquement à la croix gammée comme on peut l'observer sur l'ephemera tiré du corpus ci-dessous. On remarque également avec cet exemple que les catholiques se positionnent du côté de la République française avec l'utilisation d'un encadré bleu/blanc/rouge.



Photo 14 : Croix chrétienne contre croix gammée (R4 "Papillons de la Résistance", n°3)

Enfin le corpus comprend des illustrations et des couleurs qui ne présentent pas de symboles particuliers. Elles servent avant tout à la mise en page des documents. On retrouve dans cette catégorie des mots mis en avant grâce à l'utilisation de couleurs pour les souligner, des illustrations qui accompagnent les messages des ephemera sans être elles-mêmes des symboles ou bien encore des couvertures qui font de certains livrets de véritables petits livres à l'image de celui présenté par les photographies ci-dessous.

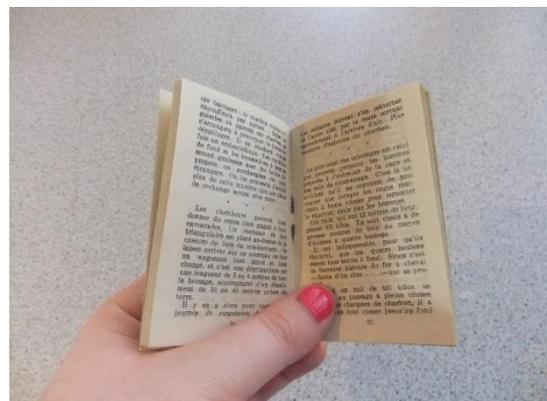


Photo 15 : Petit livre avec couverture (R3, n°638)

2. Les symboles des illustrations et des couleurs des ephemera envoyés par avions (Classeur R4)

Après avoir vu la nature des illustrations et des couleurs des ephemera du fonds produits par la Résistance intérieure, il est désormais intéressant de faire ce même travail pour les documents envoyés par avion que ce soit depuis l'Allemagne, le Royaume-Unis ou les États-Unis. Nous avons pu observer que la très grande majorité des ephemera envoyés par avions est illustrée et/ou en couleurs. En effet, sur les

cent cinquante-six ephemera envoyés par avion que comprend le corpus, cent-douze sont illustrés et quatre-vingt possèdent de la couleur. Les trois quart des ephemera envoyés par avions du fonds Lachassagne sont illustrés et environ la moitié des documents sont en couleur. Les illustrations et les couleurs ont été réparties selon des catégories de symboles qui sont différentes pour certaines des catégories définies précédemment pour les ephemera produits par la Résistance intérieure. Les catégories sont les suivantes : les symboles qui font écho à la France républicaine, les symboles américains, les symboles anglais, les symboles relatifs à la Résistance, les symboles contre les ennemis et enfin les illustrations et couleurs qui ne représentent pas des symboles. Les trois pochettes aux provenances différentes ont été étudiées séparément pour plus de précisions.

a. Les symboles des ephemera envoyés par avions anglais

Tout d’abord, le tableau ci-dessous montre la répartition des différents symboles dans les illustrations/couleurs des ephemera envoyés par avions anglais :

Symboles ephemera envoyés par avions anglais	
Symboles France Républicaine	10
Symboles Royaume-Unis	4
Symboles Etats-Unis	7
Contre Nazis/collaborateurs	2
Symboles Résistance	1
Sans symboles	63

Tableau 25 : Symboles des ephemera envoyés par avions anglais (Classeur R4)

Proportionnellement, par rapport aux ephemera produits par la Résistance intérieure, les ephemera du corpus envoyés par avions anglais se servent d’avantage des illustrations et des couleurs dans un but de présentation et de mise en page. Nombreuses sont les illustrations et les couleurs qui ne représentent pas des symboles. Cependant, quelques illustrations et/ou couleurs sont tout de même des symboles. Comme pour la Résistance intérieure, l’utilisation de symboles faisant référence à la France républicaine domine. Ce sont les mêmes types de symboles que vus précédemment. On retrouve des drapeaux français, les couleurs bleu/blanc/rouge en priorité ainsi que des mentions « RF » (République française). On trouve ensuite des symboles américains ce qui dans des documents envoyés par avions anglais montre l’union des Alliés. Les symboles américains sont exclusivement des drapeaux américains. De la même manière, on trouve également

des symboles anglais qui sont exclusivement des drapeaux anglais. Ce type de symboles permet d'une part de montrer visuellement l'origine de l'ephemera et d'autre part de représenter clairement le soutien des Alliés qui sont ainsi visibles. Dans la plupart des cas, on retrouve principalement les drapeaux anglais et américains sur les bulletins d'information. Enfin, de manière plus marginale, les illustrations et couleurs des ephemera envoyés par avions anglais du corpus comporte des symboles contre les ennemis et un symbole de la Résistance (une croix de Lorraine).

b. Les symboles des ephemera envoyés par avions américains

Si les symboles des ephemera envoyés par avions anglais sont tout de même variés, ce n'est pas le cas des ephemera envoyés par avions américains dans ce corpus comme le montre le tableau ci-dessous :

Symboles ephemera envoyés par avions américains	
Symboles France Républicaine	1
Symboles Royaume-Unis	0
Symboles Etats-Unis	10
Contre Nazis/collaborateurs	0
Symboles Résistance	0
Sans symboles	18

Tableau 26 : Symboles des ephemera envoyés par avions américains

Tout comme les illustrations et couleurs des ephemera envoyés par avions anglais, celles des ephemera envoyés par avions américains servent avant tout à la bonne présentation des documents puisqu'elles ne représentent pas des symboles particuliers. Symboliquement, la quasi-totalité des symboles des documents envoyés par avions américains sont des symboles américains, exclusivement des drapeaux américains. La présence de symboles américains dans un corpus envoyé par avions américains n'est pas étonnante. Le fonds possède également un ephemera envoyé par avions américains dont l'illustration et la couleur sont symboliques de la France Républicaine. Il s'agit de l'ephemera USF 101 qui possède un drapeau français en couleur.

Les différents visages des productions éphémères du fonds Lachassagne

c. Les symboles des ephemera envoyés par avions allemands

L'utilisation de symboles est bien différente pour les documents envoyés par avions allemands. Cette pochette du corpus contient deux types de documents : les faux ephemera clandestins et les ephemera qui s'opposent aux anglais et aux américains. L'utilisation de symboles a alors deux buts. D'une part, les illustrations sont utilisées pour créer de faux documents clandestins anglais ou américains qui ressemblent exactement aux vrais comme le montre les photographies ci-dessous.



Photo 16 : *L'Amérique en guerre*, Vraie publication américaine (R4 "Tracts envoyés par avions allemands", n°USF69)



Photo 17 : *L'Amérique en guerre*, Contrefaçon allemande (R4 "Tracts envoyés par avions allemands", n°23)

La présentation de la contrefaçon allemande de *L'Amérique en guerre* ressemble à s'y méprendre à la présentation de la véritable publication américaine. Les illustrations servent ici à faire le document le plus ressemblant possible à l'original. Les Allemands poussent la ressemblance jusqu'à mettre le même tampon en haut à gauche. Au-delà du contenu, forcément différent, le seul détail visuel différent est l'absence de numérotation du document en bas à gauche. Tous les documents produits par les Anglais et les Américains portent en effet un numéro d'identification.

D'autre part, les illustrations sont symboliquement utilisées contre les Anglais et les Américains. Il s'agit de diffuser l'idée selon laquelle les Alliés ne sont pas forts et de discréditer ainsi les espoirs donnés dans les éphémères clandestins produits par la Résistance intérieure mais aussi par la France libre, les Anglais et les Américains. Les photographies ci-dessous donnent deux exemples de ce type d'illustrations.

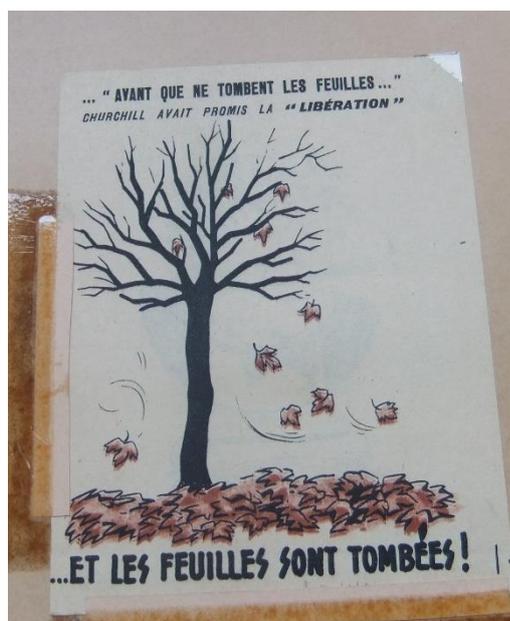


Photo 18 : "Avant que ne tombent les feuilles..." Tract allemand (R4, "Tracts envoyés par avions allemands", n°13)



Photo 20 : Cloches Pâques 44, Papillon allemand (Classeur R4, "Tracts envoyés par avions allemands", n°16) [recto]



Photo 19 : Cloches Pâques 44, Papillon allemand (Classeur R4, "Tracts envoyés par avions allemands", n°16) [verso]

Ces deux exemples montrent que les Allemands se moquent de la supposée inefficacité et de la lenteur des Alliés, en particulier des Anglais avec ces deux

ephemera. Le premier ephemera représente un arbre qui a perdu ses feuilles. On peut lire la phrase suivante : « Avant que ne tombent les feuilles Churchill avait promis la « libération »... et les feuilles sont tombées ! ». Ce tract cherche à discréditer les Anglais en détournant une citation de Churchill et en montrant qu'il n'a pas tenu ses engagements. Le second ephemera représente une cloche de Pâques qui revient de Rome comme le veut la tradition. Sur ce tract on peut lire au verso : « Je reviens de Rome, les Anglais n'y étaient pas encore... alors à la Trinité ? ». Les Allemands se moquent ainsi de la lenteur de la « reconquête » de l'Italie par les Alliés. Le but de ces deux ephemera, et de l'ensemble des documents du même type, est de discréditer les Alliés aux yeux des Français. L'utilisation d'illustrations dans ces cas-là sert à rendre les messages percutants visuellement.

L'utilisation de symboles par les Allemands sert avant tout à créer une contre-propagande à la Résistance et notamment à celle des Alliés.

Les illustrations et les couleurs sur les ephemera de la Résistance intérieure et des Alliés sont de deux types : symboliques et décoratifs. Bien que la Résistance intérieure utilise moins d'illustrations et de couleurs que les Alliés, elle préfère les illustrations et leurs couleurs symboliques. A l'inverse, les Alliés utilisent plus d'illustrations et de couleurs au service de la mise en page. L'Allemagne, quant à elle, utilise des illustrations et des couleurs dans le but de faire les meilleurs faux documents résistants possibles mais également pour s'attaquer symboliquement aux Alliés. Dans tous les cas, les illustrations et les couleurs nous apprennent quelque chose sur les ephemera de la Résistance.

Cette seconde partie nous a permis de dresser le portrait matériel des ephemera de la Résistance du fonds Lachassagne. On se rend compte de la diversité des documents que contient le corpus. Les ephemera produits par la Résistance intérieure sont plus diversifiés que ceux produits par les Alliés et l'Allemagne. L'ingéniosité dont les résistants font preuve est visible que ce soit au niveau de la taille des documents, des supports ou bien encore des moyens d'impression. Les ephemera de la Résistance répondent à des réalités et des formes très diverses. Le terme en lui-même d'ephemera ne rend pas compte de toutes les nuances qu'il existe pour ce type de documents. Si on donne une première définition formelle de ce

qu'est un ephemera de la Résistance on peut dire qu'il s'agit d'un document produit par la Résistance intérieure ou par les Alliés, sur un support transmissible (le plus souvent papier), de tailles variables mais ne dépassant pas le format A3 (les plus petites tailles étant souvent privilégiées), produit grâce à différentes techniques d'impression et de reproduction (des techniques artisanales à l'impression en passant par le détournement d'objets de bureaux), pouvant être illustrés et en couleurs. Il convient désormais de compléter cette définition sur la forme des ephemera par une étude du fond de ces documents. Qui sont les auteurs ? Quels sont les sujets ? Que nous apprennent-ils ?

LES INFORMATIONS DES EPHEMERAS DU FONDS : AUTEURS ET SUJETS

Après avoir rappelé des éléments de contexte et analyser en détail les aspects formels du fonds d'ephemera de la Résistance rassemblé par Henri Lachassagne, il faut désormais s'intéresser au contenu des ephemera. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les auteurs des ephemera du fonds en distinguant plusieurs catégories d'auteurs dans le but de voir lesquels sont les plus présents dans le corpus et qui ils sont. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux sujets des ephemera en s'appuyant également sur un classement des différents thèmes qu'on retrouve dans le corpus. Le but est ainsi de voir quels sont les sujets des ephemera, leur importance et ce qu'ils nous disent sur les idées des documents du fonds.

VII. LES AUTEURS DES EPHEMERA DU FONDS

Intéressons-nous tout d'abord aux auteurs des ephemera du fonds. Les auteurs des documents éphémères de notre corpus sont très variés. Il existe de nombreux auteurs allant d'un grand mouvement de Résistance à un petit groupe en passant par le Parti communiste et les auteurs anonymes. En effet, il existe de nombreux ephemera qui ne sont pas signés ce qui ne permet pas de connaître l'auteur, nous parlerons ici d'auteur anonyme. Les ephemera signés permettent quant à eux d'identifier l'auteur qu'il soit individuel ou collectif. Tous les auteurs du fonds ont été relevés et classés selon différentes catégories ce qui permet d'avoir une vision d'ensemble des auteurs présents dans le fonds Lachassagne.

Une nouvelle fois nous étudierons séparément les auteurs des ephemera produits par la Résistance intérieure et ceux envoyés par avion.

A. Les auteurs des ephemera de la Résistance intérieure (boîte R1 à R3 et pochette R4 « Papillons de la Résistance »)

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux productions de la Résistance intérieure c'est-à-dire aux tracts et autres documents produits par des résistants sur le sol français et trouvés à Lyon par Henri Lachassagne. Les auteurs de ces ephemera se répartissent en différentes catégories. Il est possible de distinguer

sept grands groupes : les auteurs anonymes (c'est-à-dire tous les documents qui ne sont pas signés), les auteurs politiques (essentiellement communistes), les mouvements ou union de mouvements, les syndicats, les organisations de la Résistance, les groupes ou comités qui ne sont pas de mouvements organisés à proprement parlé, les ephemera signés par les maquis et enfin des auteurs individuels identifiés.

Tous les ephemera des classeurs R1 à R3 auxquels s'ajoute la pochette R4 « Papillons de la Résistance » ont été classés dans un tableur selon ces grands groupes d'auteurs. Si nous faisons une étude de l'ensemble des auteurs des ephemera du fonds, nous constatons que la répartition est la suivante :

Analyse globale	
Mouvements et Unions de mouvements	219
Communistes + politiques	319
Anonymes	168
Groupes et comités	56
Individus	12
Multi	29
Syndicats	26
Organisations de la Résistance	18
Maquis	4
TOTAL	851

Tableau 27 : Tableau représentant la répartition des auteurs des ephemera du fonds produits sur le sol français

Au total, nous pouvons recenser 859 auteurs. Ce nombre ne correspond pas tout à fait au nombre total d'ephemera puisqu'il existe des documents qui comportent plusieurs auteurs comme indiqué dans le tableau à l'entrée « multi ». Lorsqu'un document a plusieurs auteurs différents, ces auteurs ont été comptés individuellement ce qui explique la différence quantitative entre le nombre d'ephemeras et le nombre d'auteurs. Il y a dans ce fonds 29 documents qui comportent au moins deux auteurs différents.

Si l'on s'intéresse à la répartition des différents auteurs du fonds, on peut constater que trois groupes se détachent largement : les anonymes, les auteurs politiques et les mouvements ou unions de mouvements. À eux trois, ils représentent 84% des auteurs du fonds. Ces trois groupes correspondent également à trois réalités différentes de la Résistance : la résistance individuelle, souvent artisanale, composée d'anonymes qui désirent « faire quelque chose », la réalisation de tracts

ou de papillons est le moyen de lutte le plus accessible pour ces personnes ; la résistance politique et surtout communiste, organisée autour de l'idéologie d'un parti politique, qui bénéficie donc des moyens de ce parti ; et la résistance organisée autour de mouvements qui sont constitués de personnes d'horizons souvent différents, réunis autour des mêmes idées et organisés dans une structure de résistance. Ce n'est donc pas un hasard si les trois principaux groupes d'auteurs du fonds correspondent aux trois grandes réalités de la Résistance.

Après l'étude générale de la répartition des auteurs des ephemeras du fonds, nous allons nous intéresser à la composition de ces différents groupes.

1. Les auteurs politiques

Les ephemera réalisés par des organisations politiques sont les plus représentés dans le corpus. Dans le but de faire une analyse plus fine et pour pouvoir tirer des conclusions, il est important de voir plus en détails les divers groupes politiques qui sont présents dans ce corpus. Le tableau ci-dessous donne le détail des différentes organisations ou partis politiques du fonds :

Politique	
Communiste	314
Autres	5

Tableau 28 : Détails des auteurs politiques

Sur les trois cent dix-neuf ephemera réalisés par des organisations politiques, seuls cinq documents ne sont pas rédigés par une organisation communiste. Ils sont signés par le Parti socialiste. Ce constat n'est pas étonnant. En effet, les partis politiques sont bouleversés par la Seconde guerre mondiale et ses événements. Jean-Marie Guillon, à l'entrée « partis politiques » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁶², écrit que « pulvérisés à gauche ou absorbés par Vichy à droite, les partis ont laissé le terrain du combat à la France libre et aux mouvements clandestins ». La population française, y compris les résistants, les tiennent pour responsable de l'échec de la III^e République et de la défaite. Les partis politiques, à l'exception du parti communiste constitué clandestinement qui ne cesse de monter en puissance, n'ont pas ou peu de place dans la Résistance. Ils ont besoin de reconnaissance. Les choses changent en 1943 avec leur représentativité au Conseil

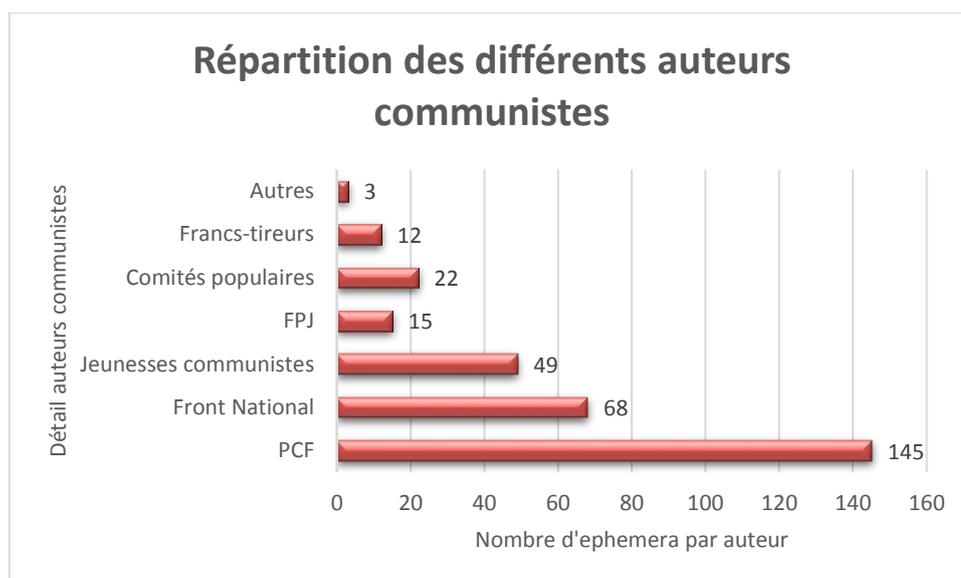
⁶² GUILLON Jean-Marie, « Partis politiques » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.* p. 108.

National de la Résistance (CNR) puis à l'Assemblée consultative et dans les Comités de Libération. Les ephemera signés par le Parti socialiste apparaissent d'ailleurs dans le fonds Lachassagne dans le classeur R2 qui contient des documents produits et/ou trouvés (ce qui revient sensiblement à la même chose) à partir de 1943. L'intégration des partis politiques à la Résistance permet de montrer que toute la France est unie derrière le général De Gaulle. Jean-Marie Guillon explique également que ce « retour » des partis politiques sur le devant de la scène « signifie aussi qu'en dépit des apparences les partis restent irremplaçables dès lors que la Résistance choisit la République. Ils gardent une fonction de représentation et de médiation des sensibilités que les mouvements ne peuvent assurer. » Les partis politiques adhèrent certes tardivement aux organisations de la Résistance mais ils ont un rôle important et unique. A la Libération, ces partis politiques issus de la Résistance auront une place importante sur le plan politique, bien plus que les mouvements. Faire des ephemera, lutter contre l'ennemi, ne sont pas les fonctions premières des partis politiques au sein de la Résistance. Ils ont avant tout une fonction de représentation, de médiation et d'organisation du futur après la Libération. Ces éléments expliquent sans doute pourquoi le corpus comporte très peu d'ephemera de partis politiques autre que le parti communiste.

En revanche, les organisations communistes et leurs trois-cent quatorze ephemera dans le fonds Lachassagne, en font le premier auteur du corpus devant les mouvements et les auteurs anonymes. Très tôt, les communistes ont compris l'importance de faire des tracts et autres documents éphémères clandestins. Ainsi, dès septembre 1939, *l'Humanité*, le grand journal communiste reparait clandestinement. Dans son article, Marie-Cécile Bouju⁶³ rappelle « le rôle essentiel de la propagande dans la conception communiste du parti et de l'action politique. La propagande permet de diffuser la doctrine, et sous une forme vulgarisée, sa culture politique. Le PCF a donc besoin d'un média pour assurer la cohésion et la cohérence politique du parti et pour continuer le combat ». Les communistes ont ainsi produit de nombreux documents des tracts aux papillons en passant par des journaux.

⁶³ BOUJU Marie-Cécile, *op.cit.*, p.6 (disponible en ligne : <<http://histoire-sociale.univ-paris1.fr/Collo/17-Presses%20clandestines%20et%20colloques%20paris.pdf>>).

Sous la catégorie « Auteurs communistes » on retrouve en réalité plusieurs groupes différents rattachés aux idées communistes. Il y a les ephemera signés par le Parti communiste français (PCF) lui-même mais aussi ceux signés par le Front National, par les Jeunesses communistes, par le Front patriotique de la jeunesse (FPJ), par les Francs-tireurs et partisans (FTP) et par les Comités populaires. La répartition de ces différents auteurs communistes est visible dans le graphique ci-dessous :



Graphique 1 : Détails des différents auteurs communistes du fonds (Classeur R1 à R3)

La majorité des ephemera communistes est signée par le PCF lui-même que ce soit par le bureau général ou par les bureaux régionaux. Le PCF connaît une histoire particulière pendant cette période de Seconde guerre mondiale et d'Occupation. Le PCF fait l'expérience de la clandestinité précocement puisqu'il est interdit dès le 26 septembre 1939 par le président du Conseil Édouard Daladier. Cette décision est prise en réaction à la signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, qui conclut un accord de non-agression entre l'Allemagne nazie et l'U.R.S.S. communiste. Malgré l'interdiction de publier, le PCF fait reparaitre clandestinement *l'Humanité*. Le PCF connaît deux phases de résistance. Dans un premier temps, dans le but de respecter l'alliance entre l'Allemagne et l'U.R.S.S., le PCF suit la ligne politique du pacte de non-agression. Le fondement de cette ligne politique est la défense de l'Union Soviétique. Le PCF dénonce le gouvernement de Vichy mais a une position plus floue vis-à-vis de l'Allemagne. Le parti ne réfute par le régime nazi en raison du pacte germano-soviétique. Critiquer l'Allemagne reviendrait à mettre en péril ce pacte de non-agression. Cependant, lorsque l'Allemagne rompt le

pacte germano-soviétique le 22 juin 1941, la ligne du PCF change complètement. L'U.R.S.S. est désormais en guerre avec l'Allemagne. Le PCF abandonne sa ligne clémente vis-à-vis de l'Allemagne et entre réellement dans la Résistance. Il s'agit d'un tournant dans la lutte contre l'ennemi puisque le PCF va résister activement en produisant de nombreux documents clandestins résistants mais aussi en combattant directement (lutte armée, sabotages...) l'ennemi. La dangerosité du PCF entraîne le renforcement de la lutte contre les résistants par les autorités nazies et vichystes. L'une des missions de résistance du PCF est la réalisation d'ephemera et de journaux comme en témoigne les documents du corpus.

Les ephemera communistes sont ensuite signés par le Front National. Il s'agit d'une organisation au sein du PCF. La création du Front National a pour origine le changement de ligne adopté après la rupture du pacte germano-soviétique que nous venons de l'évoquer précédemment. Peu de temps avant la rupture de l'accord entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, au début du mois d'avril 1941, les relations entre les deux puissances se dégradent lorsque l'Allemagne envahit la Yougoslavie. Le PCF adopte alors une ligne plus nationaliste et commence à attaquer l'Allemagne. C'est dans ce contexte, dès le milieu du mois de mai, que le PCF diffuse un appel intitulé « Pour la formation d'un Front national de l'indépendance de la France » et s'adresse « à tous ceux qui pensent français et veulent agir en Français ». Il s'agit du premier acte de création de Front National. Cette première version du Front National a peu d'échos et se limite aux milieux intellectuels. Tout change avec la rupture du pacte germano-soviétique qui permet au Front National, qui ne ménage désormais plus l'Allemagne, de s'ouvrir aux gaullistes et aux chrétiens. Au fil des mois le Front National gagne de plus en plus d'importance au sein de la Résistance et rassemble des personnes aux idées différentes réunies autour d'une idée commune : la France doit lutter pour sa libération. La production de documents clandestins est l'une des missions du Front National, à l'image du reste des organisations communistes. Le Front National se spécialise notamment dans les éditions professionnelles des journaux clandestins.

Au sein des auteurs communistes, les jeunes, que ce soit dans les Jeunesses communistes, dans le Front Patriotique de la Jeunesse (FPJ) ou dans les Francs-tireurs et partisans (FTP) ont une place de choix et signent un nombre important de documents clandestins. Daniel Virieux à l'entrée « Forces unies de la jeunesse

patriotique » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁶⁴ rappelle que « jusqu'à l'automne 1942, le Parti communiste français est le seul à organiser des groupes spécifiques de jeunes résistants ». Jean-Marie Guillon, quant à lui, à l'entrée « Jeunes »⁶⁵ ajoute que l'expérience des communistes et des chrétiens dans l'encadrement de groupes de jeunes permet sans doute d'expliquer la présence massive au sein d'organisations communistes mais aussi chrétiennes. Les FTP ont des missions qui se dirigent plus autour de la « lutte armée » ce qui explique sans doute qu'ils ne signent que neuf documents du corpus. La logique d'affrontement direct contre l'occupant des communistes se fait après l'agression allemande contre l'URSS le 22 juin 1941. Cette stratégie de lutte répond à la fois aux directives du Komintern et aux vœux des militants, notamment des Jeunesses communistes. Au départ, trois branches armées initiales sont créées puis unifiées au printemps 1942 pour former les Francs-tireurs et partisans. Les FTP ne sont pas constitués que de jeunes militants communistes mais ils en comprennent un nombre important dans leurs rangs. Les Jeunesses communistes et le FPJ sont en revanche deux organisations de jeunes au sein du PCF. Les Jeunesses communistes existaient avant la guerre et ont été créées en même temps que le futur PCF. Il s'agit d'un groupe de jeunes réunis autour de l'idéologie commune d'un parti, en l'occurrence le parti communiste. Pendant la Seconde guerre mondiale, à l'image du PCF, les Jeunesses communistes s'engagent dans la Résistance. Le FPJ est quant à lui un rassemblement créé par les Jeunesses communistes, en zone nord, au printemps 1942. Le FPJ attire également des jeunes, ouvriers et étudiants, chrétiens. Les Jeunesses communistes et le FPJ signent des documents principalement contre la Relève et le STO et s'adressent aux autres jeunes en les incitant à résister.

2. Les mouvements et union de mouvements

Le second grand groupe d'auteurs du fonds Lachassagne sont les mouvements et les unions de mouvements. Ils sont les auteurs de deux cent dix-neuf ephemeris du corpus. Les mouvements se construisent petit à petit au fil des années d'Occupation. Au moment de la défaite en 1940, les actions résistantes sont avant tout le fruit d'individus qui veulent « faire quelque chose ». C'est le temps des premières initiatives d'ephemeris clandestins. Petit à petit, ces individus se rencontrent, se

⁶⁴ VIRIEUX Daniel, « Forces unies de la jeunesse patriotique » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p.186-187.

⁶⁵ GUILLON Jean-Marie, « Jeunes » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.* p. 894-895.

regroupent. On passe alors d'initiatives individuelles à des actions collectives. Ces groupes se structurent, gagnent de plus en plus de membres et commencent à former les noyaux des futurs mouvements de résistance. À partir de l'été 1941, les noyaux qui ont résisté aux fortes répressions forment progressivement de véritables mouvements de résistance clandestins. De nombreux mouvements sont nés pendant l'Occupation dont certains très importants et très influents comme par exemple : Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur pour la zone sud ; et Défense de la France, Libération-Nord pour la zone nord. Laurent Douzou rappelle à l'entrée « Mouvements de résistance », du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁶⁶, que « le dénominateur commun à la grande majorité des mouvements est le primat accordé à la propagande ». Il n'est donc pas étonnant que les mouvements soient le second groupe d'auteurs le plus représenté dans le corpus. Au fur et à mesure que la Résistance s'organise, les mouvements vont créer des liens, aidés ou non par la France Libre, et s'unir. Le 1^{er} janvier 1942, Jean Moulin est parachuté en zone sud avec pour mission d'ordonner les mouvements de la zone sud. Il obtient, avec parfois quelques difficultés, la reconnaissance du général De Gaulle par ces mouvements. Fin janvier 1943, les trois grands mouvements de zone sud (Combat, Libération et Franc-Tireur) décident de fusionner dans les Mouvements unis de la Résistance (MUR). En 1943, les composantes civiles et militaires de la Résistance française s'unifient dans la perspective d'une libération que ses dirigeants croient proche grâce à un débarquement imminent. 1943 marque un tournant dans l'organisation résistance qui devient « la Résistance » grâce à l'union des différents mouvements vers une même ligne de combat. Dès lors, la Résistance est unifiée et ainsi légitimée et plus puissante. Dans le corpus, les ephemera signés par des unions de mouvements sont d'ailleurs nettement plus nombreux dans les classeurs R2 et R3, qui contiennent des documents de 1942 à la Libération, que dans le classeur R1 qui contient les ephemera des débuts de la Résistance (1940-1941). Nous pouvons donc observer ce changement dans l'organisation de la Résistance grâce aux ephemera du fonds.

Les différents mouvements représentés dans le corpus sont les suivants :

⁶⁶ DOUZOU Laurent, « Mouvements de résistance » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p.104-107.

Auteurs : les mouvements (R1 à R3 + R4 "Papillons...")	
<i>Les principaux mouvements</i>	
Combat	35
Libération	27
Franc-Tireur	21
FUJ	21
Mouvement ouvrier français	16
<i>Les autres mouvements</i>	
l'Insurgé	6
Mouvement national contre le racisme	4
Témoignage chrétien	1
France d'abord	1
Action ouvrière patriotique	1
Ceux de la Résistance	1
OCM	1
Défense de la France	1
Libre France	1
Mouvement de solidarité et de résistance aux persécutions racistes et aux déportations	1
Mouvement républicain de Libération	1
Milice Patriotiques	1
Mouvement national des prisonniers de guerre	1
Mouvement de résistance	1

Tableau 29 : Détails des différents mouvements (auteurs) du corpus (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

On observe tout d'abord, de manière logique, que les trois principaux mouvements non communistes de zone sud, Combat, Libération et Franc-Tireur sont ceux qui signent le plus d'ephemera au sein de cette catégorie. Leur activité de propagande principale est leur journal et non la production d'ephemera ce qui explique sans doute que les nombres d'ephemera soient peu élevés par rapport à l'influence et à l'activité de ces trois mouvements. Contrairement aux journaux produits par ces mouvements, les ephemera n'ont pas pour fonction de donner des informations. Ils servent plus à transmettre des informations organisationnelles (manifestes, appels à des manifestations...) et à faire la promotion des journaux clandestins pour certains papillons comme le montre l'exemple ci-dessous.

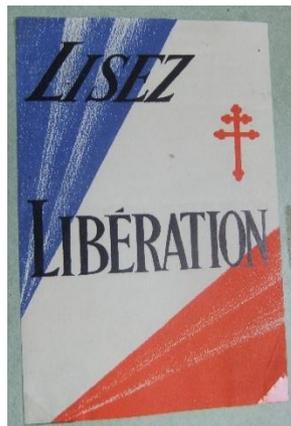


Photo 21 : "Lisez Libération" (R4 "Papillons de la Résistance", n°6)

Les Forces unies de la Jeunesse (FUJ) occupent également une place importante au sein des mouvements/auteurs des ephemera du corpus. Les FUJ sont créées en juillet 1942 par Combat. Elles représentent donc l'organisation de jeunes du mouvement. Elles prennent de l'ampleur en février 1943 en devenant les FUJ des Mouvements unis de Résistance. Tout comme Combat, la présence importante des FUJ semble normale dans un corpus provenant de la zone sud. Enfin, le fonds comporte également seize ephemera produits par le Mouvement ouvrier français. Après la défaite de 1940, les syndicats, déjà très affaibli avant la guerre, sont divisés. C'est dans ce contexte syndical difficile que beaucoup de syndicalistes désorientés choisissent individuellement de suivre le chemin des mouvements qui se constituent en 1940 et 1941. Le Mouvement ouvrier français est créé au printemps 1942. Il ne parvient cependant pas à se structurer. Avec la réunification de la CGT le 17 avril 1943, le Mouvement ouvrier français n'a plus d'intérêt. Nous reviendrons plus en détails sur les syndicats⁶⁷ et les ouvriers⁶⁸ dans la suite de cette partie.

Les autres mouvements présents parmi les auteurs du corpus ont une importance en termes de quantité de documents moins grande. Mis à part l'Insurgé et le Mouvement national contre le racisme, qui signent respectivement six et quatre ephemera du corpus, les autres mouvements sont à l'origine d'un seul tract du corpus. Il a été difficile de classer l'Insurgé au sein de ces analyses sur les auteurs du corpus. En effet, l'Insurgé est créé à la fin de l'année 1941 par le syndicaliste Marie-Gabriel Fugère qui est le secrétaire général de la section du Rhône du Parti socialiste ouvrier et paysan (PSOP). Le PSOP est issu de la tendance gauche de la

⁶⁷ Voir A) 5. « Les syndicats », p. 95.

⁶⁸ Voir A) 9. « Jeunes, femmes, ouvriers et religions : les catégories particulières d'auteurs », p. 101.

SFIO. À ce titre, l'Insurgé aurait pu être classé dans les auteurs politiques du corpus. Néanmoins, comme il est indépendant de la SFIO, l'Insurgé a été classé dans les mouvements de Résistance. L'insurgé se dote en mars 1942 d'un journal du même nom. Le corpus ne comporte pas de journaux *l'Insurgé*. Il ne s'agit que d'ephemera. Il n'est pas étonnant que ce mouvement lyonnais se retrouve dans les auteurs du corpus. Le Mouvement national contre le racisme (MNCR) est quant à lui créé au printemps 1942. Il s'implante en zone sud dans la région lyonnaise grâce à Charles Ledermann et Roger Payet-Burin. Le MNCR sensibilise la population au sort des juifs et lutte contre l'antisémitisme. Les autres mouvements signent un unique document dans ce corpus. Sans tous les passer en revue, notons que ce ne sont pas tous des « petits mouvements ». Il y a en effet des grands mouvements de résistance comme le Témoignage chrétien et Défense de la France. Pour ces deux grands mouvements, la très faible quantité d'ephemera s'explique par le fait que le Témoignage chrétien, implanté en zone sud, s'exprime avant tout dans ses journaux qui ne sont pas présents dans le corpus et qui ne sont pas des documents éphémères en raison de leur périodicité ; pour Défense de la France, c'est sans doute son implantation en zone nord qui, dans un corpus de documents de zone sud, explique sa non-représentativité. Les « petits mouvements » ont quant à eux des moyens limités et une plus faible influence ce qui explique en partie pourquoi ils ne signent que quelques documents éphémères du corpus. Cependant, il ne faut pas oublier que ce fonds a été collecté par un seul homme, Henri Lachassagne, et qu'il est ainsi forcément limité à l'entreprise individuelle de ce dernier.

Au fur et à mesure que la Résistance s'est organisée, certains mouvements se sont unis et ont ainsi formé des organisations de mouvements. La répartition des unions de mouvements, en tant qu'auteurs, au sein de notre corpus est la suivante :

Unions de mouvements	
MUR	35
FUJP	18
Mouvements de Résistance	7
Mouvements de ZN	4

Tableau 30 : Détails des unions de mouvements (auteurs) (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

Le corpus comporte quatre unions de mouvements différentes : les Mouvements unis de Résistance (MUR), les Forces unies de la jeunesse patriotique (FUJP), les Mouvements de Résistance et les Mouvements de Zone Nord. On

constate tout d'abord que deux unions de mouvements sont plus importantes quantitativement : les MUR et les FUJP qui signent respectivement trente-cinq et dix-huit documents éphémères.

L'importante présence des MUR au sein de ce corpus collecté en zone sud n'est pas étonnante. En effet, les MUR, avant de devenir le Mouvement de Libération nationale (MLN) en décembre 1943, rassemblent les trois principaux mouvements de zone sud : Combat, Libération et Franc-Tireur. Les MUR, dans un premier temps nommés MRU, naissent durant l'été 1943. Ils sont le résultat de la dynamique d'union impulsée par Jean Moulin et de la fusion décidée le 26 janvier 1943 des trois grands mouvements de zone sud : Combat, Libération et Franc-Tireur. Ces mouvements se rassemblent donc au sein d'une organisation commune, les MUR, tout en gardant chacun leur journal. Les MUR sont très organisés avec des chefs à la tête de l'organisation et des « Directoires de Région ». Malgré des tensions et de nombreux désaccords, les différents mouvements et leurs membres réussissent à créer une véritable organisation résistante. Le poids des MUR est important : ils sont présent au Conseil national de la Résistance (CNR) et bénéficie du soutien des mouvements de zone nord. En décembre 1943, les MUR deviennent le Mouvement de Libération nationale en fusionnant avec trois mouvements de zone nord : Défense de la France, Résistance et Lorraine. Les publications des MUR servent principalement à transmettre des informations générales ou organisationnelles et à mobiliser les Français. La production d'ephemera n'est pas l'objectif principal des MUR les mouvements qui les composent possédant chacun leur journal et donc leurs productions clandestines.

Les Forces unies de la jeunesse est un nouvel exemple de la Résistance des jeunes qui sera analysée dans la suite de cette partie consacrée aux auteurs de la Résistance intérieure⁶⁹. Les FUJP sont le résultat de la fusion du Front patriotique de la jeunesse (FPJ), communiste, et des Forces unies de la jeunesse (FUJ), dirigées par Combat, en octobre 1943. Le but pour ces groupes de jeunes est de se rassembler dans une organisation nationale pour avoir plus de poids et pouvoir mieux diffuser les idées des différents groupes de jeunes résistants. Leur principale activité est la lutte contre le STO. La plupart des ephemera du corpus signés par les FUJP

⁶⁹ Voir A) 9. « Jeunes, femmes, ouvriers et religions : les catégories particulières d'auteurs », p. 104.

dénoncent le STO et appellent à des manifestations contre ce qui est qualifié de « déportation ».

Sept documents du corpus sont signés par les Mouvements de résistance. Contrairement aux MUR et aux FUJP, cette appellation est plus énigmatique. Elle constitue sans doute les prémisses de ce que seront plus tard les MUR. Il s'agit d'une première forme d'union.

Enfin, quatre ephemera du corpus sont signés par les Mouvements de zone nord. Ce faible nombre de documents s'explique sans doute par le fait que le corpus est un corpus de zone sud et qu'il rassemble ainsi, comme nous avons pu le voir précédemment, des ephemera réalisés et diffusés principalement en zone sud par des mouvements, groupes ou organisations de zone sud.

3. Les auteurs anonymes

Le troisième grand groupe d'auteurs du fonds Lachassagne sont les auteurs anonymes. Ils sont les auteurs de cent soixante-huit ephemera. Cette catégorie regroupe l'ensemble des documents qui ne sont pas signés. Il est ainsi impossible de savoir pour ces ephemera l'identité de l'auteur et de voir s'il s'agit d'un acte individuel ou collectif. Il est cependant possible d'affirmer qu'ils n'appartiennent pas à un mouvement constitué voire même à un parti politique (bien que certains ephemera anonymes du corpus comportent des symboles communistes ou des idées en adéquation avec l'idéologie communiste). Qu'ils soient réalisés par une ou plusieurs personnes, ces ephemera non signés sont des initiatives individuelles de ceux qui ont voulu « faire quelque chose ».

4. Les groupes et les comités

Contrairement aux mouvements caractérisés par leur organisation autour le plus souvent d'une publication périodique, les groupes et comités ne répondent pas aux mêmes critères d'organisation. Globalement, les groupes et les comités (hormis les comités gérés par le PCF, des syndicats ou des organisations de la Résistance) sont peu structurés. Il existe de nombreux groupes ou comités très divers comme on peut le constater dans le corpus. Le tableau ci-dessous recense tous les groupes et comités du corpus qui sont les auteurs d'ephemera :

Auteurs : Groupes et comités	
<i>Groupes/comités juifs</i>	
anciens combattants juifs	1
rassemblement des juifs contre le fascisme opresseur	1
comité d'action anti-raciste du Rhône	2
union de la jeunesse juive de France	2
comité/union des juifs pour la résistance et l'Entr'aide	4
<i>Groupes/comités de femmes</i>	
comité féminin pour la protection de la famille	2
comité des femmes de France	5
comité féminin	1
comité des ménagères	1
union des comités de femmes de France	1
comité régional des Savoies de l'union des femmes de France	
comité de défense féminine de la région lyonnaise	1
<i>Groupes/comités régionaux (région lyonnaise)</i>	
comités d'unités de la région lyonnaise	1
comité du Rhône de la Résistance	1
comité du Rhône de la Libération	5
comité départemental de la Libération	2
<i>Groupes/comités régionaux (autres régions)</i>	
comité de libération de l'Ain	1
comité de la Libération (Loire)	1
comité patriotique de Maurienne	1
<i>Groupes/comités catégories professionnelles/intellectuelles</i>	
comité patriotique d'action ouvrière	3
comité national des journalistes	1
comité des intellectuels	1
comité des cheminots	1
un groupe de métallurgistes	1
comité national des juristes	1
étudiants de l'université de Paris	1
<i>Autres</i>	
anciens combattants	1
bureau illégal de Bellegarde et de Génissiat	1
équipes chrétiennes	1
C.A.D. comité d'action contre la déportation	3
comité patriotique	1
un groupe de patriotes (français)	3
comité régional de grève	1
comité régional du MLN	1
délégués de Zone Sud	1
union des anciens résistants	1

Tableau 31 : Détails des auteurs/groupes et comités (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...)

Devant l'importance quantitative des groupes et comités dans le corpus, un classement a été effectué pour regrouper ensemble les groupes et comités ayant des caractéristiques communes. On observe ainsi six catégories de groupes et de comités : les groupes/comités juifs, les groupes/comités de femmes, les groupes/comités régionaux (région lyonnaise), les groupes/comités régionaux (autres régions), les groupes/comités de catégories professionnelles et intellectuelles et enfin les autres groupes/comités qui rassemble les groupes qui n'ont pas pu être classé dans l'une des catégories et qui ne peuvent pas former une autre catégorie.

D'une part, on constate alors que les différents groupes et comités signent peu de documents dans le corpus, de un à cinq. Moins organisé que les mouvements, ils possèdent également moins de moyens ce qui explique sans doute le peu d'ephemera produit par chacun des groupes et comités dans le corpus. De plus, la production massive de documents n'est pas dans les objectifs premiers de ces groupes et comités qui cherchent avant tout à rassembler les Français qui ont les mêmes idées. Contrairement aux mouvements où les individus sont intégrés à un groupe, les groupes et les comités existent grâce au rassemblement des individus.

D'autre part, d'un point de vue sémantique, on observe l'utilisation des mêmes champs lexicaux dans les noms des groupes. Ils insistent toujours sur le rassemblement avec des noms comme « groupe », « comité » ou bien encore « union ». Ils mentionnent également toujours l'origine du groupe qu'elle soit sociale, professionnelle, intellectuelle ou religieuse. Les champs lexicaux relatifs à la Résistance et au patriotisme sont également utilisés avec des termes comme « patriotes », « résistance » et « libération ».

5. Les syndicats

Bien qu'ils signent peu de documents dans le corpus, seulement vingt-six documents, les syndicats sont néanmoins bel et bien présents dans les auteurs du corpus. Jean-Pierre Le Crom à l'entrée « Syndicats » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁷⁰ rappelle que « contrairement à ce qui est souvent affirmé, les syndicats sont maintenus par Vichy, qui supprime seulement les confédérations. La plupart d'entre eux continuent donc à fonctionner, aux moyens et effectifs réduits, même après la promulgation de la Charte du travail en octobre 1941 dont l'un des

⁷⁰ LE CROM Jean-Pierre, « Syndicats » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 113.

objectifs – raté – était la création de syndicats uniques et obligatoires ». Il n'existe donc pas d'interdiction des syndicats qui ont continué d'exercer leurs missions durant l'Occupation et sous le régime de Vichy.

Parallèlement à leurs missions officielles, certains syndicats ont également participé à la Résistance bien que « la place prise par les syndicats au sein de la Résistance reste un peu obscure, peu de travaux de recherche ayant porté, de ce point de vue, sur le niveau des entreprises »⁷¹. Selon Jean-Pierre Le Crom « il est néanmoins possible d'affirmer qu'elle est davantage le fait des militants syndicaux, au sein des réseaux et des mouvements [...] que des syndicats proprement dits ».

Les différents auteurs syndicaux, présents dans le corpus, sont les suivants :

Auteurs - Syndicats (Classeur R1 à R3) - Détails		
<i>Syndicats recensés dans le corpus</i>	<i>Nbr. d'ephemera</i>	<i>Catégorie</i>
Comité national d'unité syndicale et d'action	1	National
Union syndicale des ouvriers/ouvrières métallurgistes	1	Métallurgistes
Comité d'unités syndicale de la région lyonnaise	1	Régional
Comité d'unité syndicale des cheminots	1	Cheminots
Résistance syndicale du Rhône	2	Régional
Comité syndical des mineurs du bassin de la Mure	1	Mineurs
CGT	11	National
Fédération conférée des travailleurs du sous-sol de la France		Mineurs
CGT (Chemin de fer)		Cheminots
La tribune des mineurs	1	Mineurs
Comité des syndicats	1	National
Comité d'unité et d'action syndicale de la T.A.S.E.	1	Régional
Union départementale illégale des syndicats de l'Ain, du Jura et de Saône et Loire	1	Régional
Le Bureau III des métaux	1	Métallurgistes
Syndicats chrétiens	2	Chrétiens
Syndicalisme français	1	National

Tableau 32 : Détails des auteurs syndicaux du corpus (Classeur R1 à R3)

On peut constater, face aux résultats de ce tableau, que la CGT se détache des autres syndicats avec onze ephemera dans le corpus. Les autres organisations syndicales n'ont produits qu'un ou deux documents présents dans le fonds Lachassagne.

Il est enfin intéressant de voir les différentes catégories de syndicats. Chaque syndicat présent dans le corpus a été réparti selon les catégories suivantes : les syndicats nationaux, les syndicats régionaux, les syndicats de métallurgistes, les syndicats de mineurs, les syndicats de cheminots et le syndicat chrétien. On obtient alors la répartition suivante :

⁷¹ LE CROM Jean-Pierre, *ibid.*

Catégories des syndicats	
National	4
Métallurgistes	2
Régional	4
Mineurs	3
Chrétiens	1
Cheminots	2

Tableau 33 : Effectifs des différentes catégories de syndicats (Classeur R1 à R3)

Nous pouvons observer tout d'abord qu'il y a quatre syndicats nationaux et quatre syndicats régionaux dans les auteurs syndicaux du corpus. Les quatre syndicats nationaux sont la CGT, le Comité national d'unité syndicale et d'action, le Comité des syndicats et le Syndicalisme français. Les quatre syndicats régionaux sont la Résistance syndicale du Rhône, Comité d'unités syndicale de la région lyonnaise, Comité d'unité et d'action syndicale de la T.A.S.E.⁷² et l'Union départementale illégale des syndicats de l'Ain, du Jura et de Saône et Loire. Ces syndicats, qu'ils soient nationaux ou régionaux, sont consacrés aux ouvriers sans distinction particulière.

Trois autres catégories de syndicats du corpus en revanche concernent des catégories professionnelles en particulier : les mineurs (trois ephemera), les métallurgistes (deux ephemera) et les cheminots (deux ephemera). Ils représentent trois grandes catégories d'ouvriers de la première moitié du XX^e siècle. La mine, les métaux et le chemin de fer étaient trois secteurs d'activité essentiels pour la France. Ces industries étaient liées puisque le charbon, exploité dans les mines, permettait de faire fonctionner les usines, notamment pour la fabrication de métaux qui servaient quant à eux à construire des chemins de fer ou des armes. Ce n'est pas un hasard si l'Allemagne a occupé la moitié Nord de la France qui concentre la majorité du bassin minier et des industries françaises. Les cheminots⁷³ jouent par ailleurs un rôle à part dans la Résistance. La mémoire des cheminots comme grands acteurs de la Résistance est reconnue et très présente dans les esprits notamment grâce aux films, comme la *Bataille du Rhin* de René Clément (1946), ou bien encore grâce aux nombreuses plaques commémoratives. Le PCF et la CGT ont activement participé à construire cette mémoire. Les cheminots, de par leur profession, avaient des facilités

⁷² La T.A.S.E. était une usine basée à Vaux-en-Velin. C'est pourquoi le syndicat rattaché à cette usine a été classé dans les syndicats régionaux.

⁷³ CHEVANDIER Christian, RIBEILL Georges, « Cheminots » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 873-874

pour réaliser certains actes de résistance : sabotage des trains et des lignes de chemin de fer, renseignement, acheminement du courrier clandestin, des journaux, des résistants clandestins et des agents secrets. Ces facilités rendues possibles par leur profession sont sans doute à l'origine de la résistance active et importante des cheminots. Christian Chevalier et Georges Riveill dans le *Dictionnaire historique de la Résistance* n'oublie pas de rappeler que si les cheminots ont été nombreux à être résistants, ils ont également été nombreux à y laisser leur vie. En effet, « Sur près de 9000 travailleurs du rail qui furent tués au cours de la Seconde guerre mondiale, entre 1700 et 2000 ont été fusillés, décapités, pendus sous l'Occupation ou ne sont pas revenus de déportation ».

Enfin, la dernière catégorie syndicale du corpus ne concerne non plus un lieu ou un secteur d'activité mais une religion, le christianisme. En effet, il existe visiblement un syndicat chrétien. Nous reviendrons plus en détails sur la place de la religion catholique, en particulier chrétienne, à la fin de cette partie⁷⁴.

6. Les organisations de la Résistance

Au fur et à mesure que la Résistance se construit et s'harmonise, elle se dote de différentes organisations. Dans le corpus, les ephemera produits par des organisations de la Résistance sont peu nombreux, on en compte seulement dix-huit dont la répartition est la suivante :

Auteurs : organisations de la Résistance	
France combattante	7
CNR	5
FFI	5

Tableau 34 : Détails des auteurs/organisations de la Résistance (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

On constate ainsi que trois organisations de la Résistance sont représentées dans ce corpus. Tout d'abord, la France combattante est à l'origine de sept ephemera du fonds. Au départ, la France combattante est appelée la France libre. Il s'agit à ce moment-là du terme utilisé pour désigner ceux qui sont aux côtés du général de Gaulle suite à l'appel du 18 juin 1940. La France libre représente ainsi la Résistance extérieure basée à Londres. En juillet 1942, le général de Gaulle change le nom de « France libre » en « France combattante ». Il veut ainsi marquer l'union entre la

⁷⁴ Voir A) 9. « Jeunes, femmes, ouvriers et religions : les catégories particulières d'auteurs », p. 104.

Résistance intérieure et la Résistance extérieure dont les liens se tissent de mieux en mieux grâce notamment à la création du BCRA. La France combattante désigne alors tous ceux qui, en France ou en dehors, combattent aux côtés des Alliés l'ennemi. Au sens strict, la France combattante n'est pas donc pas une organisation de la Résistance mais elle est le résultat tout de même de l'organisation de la Résistance ce qui explique qu'elle se trouve dans cette catégorie qui est la mieux adaptée.

Ensuite, le Conseil national de la Résistance (CNR) signe quant à lui cinq documents du corpus. Le CNR est créé en mai 1943. Il répond à la fois à la volonté spontanée des résistants de s'unir et au besoin du Comité national français de prouver aux Alliés sa légitimité nationale et républicaine. Le CNR est sans doute l'organisation la plus importante et la plus influente de la Résistance. Le CNR se comporte comme un gouvernement avec la nomination de représentants de différents mouvements, parti-politiques et syndicats. Pour s'opposer aux pouvoirs fascistes et autoritaires, le CNR se devait d'être démocratique. Malgré des débuts difficiles, le CNR parvient à constituer « le lieu reconnu des discussions et des négociations »⁷⁵.

Enfin, cinq ephemera du corpus sont signés par les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Les FFI naissent le 29 décembre 1943. Elles sont le résultat de la fusion du commandement de différentes unités combattantes de la Résistance intérieure. Leur mission principale est la lutte armée et la préparation de la Libération.

Si le corpus comporte peu d'ephemera signés par des organisations résistantes c'est sans doute en grande partie parce que ce n'est pas l'une de leur mission. Ces différentes organisations servent avant tout à organiser la Résistance en générale et la Résistance armée dans le cadre des FFI. La production et la diffusion de documents n'est pas au centre de leurs priorités. Les ephemera du fonds signés par les organisations de la Résistance sont par ailleurs essentiellement des documents informatifs et organisationnels.

⁷⁵ ANDRIEU Claire, « Conseil national de la Résistance » dans MARCOT François, *op. cit.*, p. 98.

7. Les auteurs individuels

Le corpus comprend des documents signés par des auteurs individuels et clairement identifiés. Il y a douze ephemera dont le contenu est signé par un ou plusieurs individus identifiés. Les différents auteurs individuels sont les suivants :

Auteurs individuels - détails			
Auteurs	Précisions	Catégorie	Nbr. ephemera
Marc Boegner	Pasteur protestant	Religion	1
Archevêque de Toulouse		Religion	1
Jeanneney	Homme politique	Politique	2
Herriot	Maire de Lyon (ancien)	Politique	2
De Gaulle		Résistance	3
François Valentin	Ancien directeur général de la légion française des anciens combattants	Militaire	2
Colonel C.M.	Etat major Forces Armées de la Résistance	Résistance/Militaire	1
G.Fernais	Représentant de De Gaulle	Résistance	1
Pierre Marie Cardinal Gerlier	Archevêque de Lyon	Religion	1
Jean Nocher	Journaliste, résistant	Résistance	1

Tableau 35 : Détails des auteurs individuels du fonds (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

On constate que les auteurs individuels du fonds, qui sont à l'origine du contenu de l'ephemera et non de sa réalisation, viennent d'horizon divers. Sans surprise, on trouve des auteurs rattachés à la Résistance et ses organisations. Les messages de De Gaulle, au nombre de trois dans le corpus, sont reproduits et retranscrits pour être portés à la connaissance du plus grand nombre de personnes. Les messages de personnes moins importantes mais affiliées aux organisations de la Résistance ou au général De Gaulle sont également transmis comme on peut le voir avec le colonel C.M. et G. Fernais. Au-delà des personnes rattachées à la Résistance, il y a également trois grands groupes d'auteurs individuels, caractérisés par leur domaine, qui apparaissent nettement avec les observations du corpus : les religieux, les militaires et les politiques. La diffusion des messages de ces personnes aux fonctions et aux champs d'activités différents mais disposant d'une autorité et d'une légitimité importantes permettent de montrer que tout le monde peut porter des discours de résistance, du citoyen lambda aux hommes politiques en passant par les militaires et les religieux.

8. Les ephemera des maquis

Le corpus comporte enfin quatre ephemera signés par des maquis. Les maquis ont eu un rôle important à la fois sur l'action résistance mais aussi dans les mémoires collectives.

Les premiers maquis naissent dès la fin du mois de décembre 1942 en réaction aux envois forcés de travailleurs en Allemagne (la Relève qui deviendra ensuite le

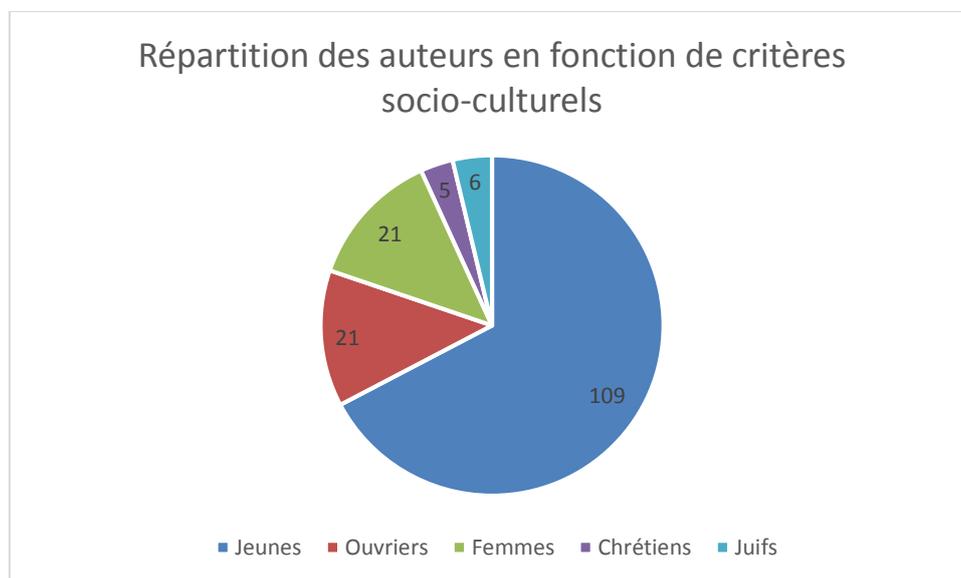
Service du travail obligatoire ou STO). Très vite, les maquis se multiplient et comptent de plus en plus de membres, le plus souvent des jeunes, qui refusent d'être envoyés de force en Allemagne et qui se cachent ainsi au cœur des montagnes. Face à l'ampleur du phénomène, la Résistance, qui commence à s'organiser dans le même temps, encadre les maquis, leur fournit des moyens financiers limités et des armes dans de très rares cas (Londres et les Alliés étaient très réticents à fournir des armes aux maquis). Au fur et à mesure que les maquis se développent et se multiplient, les répressions à leur égard deviennent également de plus en plus fortes. Les maquis ont principalement deux fonctions : d'une part offrir à refuge à ceux qui ne veulent pas être envoyés de force en Allemagne, d'autre part former des groupes armés prêts à lutter au moment de la Libération. La production d'ephemera ne fait pas partie de leurs missions ce qui explique le faible nombre de documents signés par les maquis dans le corpus.

Symboliquement, les maquis représentent la Résistance et la Libération dans l'inconscient collectif. Avant l'arrivée des maquis, le monde rural n'était que très peu exposé à la Résistance qui se trouvait principalement dans les villes. Les maquis ont obligé le monde rural à prendre position avec ou contre la Résistance. Les maquis avaient besoin de l'aide des ruraux pour survivre. Nombreux sont ceux qui les ont aidés, même modestement, en leur offrant de la nourriture, des renseignements ou même parfois un hébergement provisoire. Les marques d'opposition aux maquis ont également existées, certains se sentaient en danger à cause de la présence des maquisards. En effet, les répressions touchaient bien souvent les maquis mais aussi la population qui était d'emblée qualifiée de complice par les Allemands. Toutefois, que la population rurale soit pour ou contre, les maquis représentaient la Résistance dans les campagnes, ils étaient plus visibles que le reste de la Résistance.

9. Jeunes, femmes, ouvriers et religions : les catégories particulières d'auteurs

Pour compléter les informations sur les auteurs du corpus de la Résistance intérieure, il faut également prendre en compte les auteurs qui forment, au-delà des catégories analysées précédemment, des groupes particuliers en fonction de leur âge, de leur sexe, de leur classe sociale ou de leur religion. En effet, dans le corpus, certains ephemera sont écrits par des jeunes, des femmes, des ouvriers ou des organisations religieuses comme nous l'avons déjà évoqué précédemment. Sur

l'ensemble du corpus, on compte cent soixante-deux ephemera produits par des catégories particulières d'auteurs. Le graphique ci-dessous illustre la répartition de ces différents groupes d'auteurs :



Graphique 2 : Répartition des auteurs en fonction de critères socio-culturels

Comme nous avons pu déjà l'évoquer précédemment, les jeunes sont bien représentés dans les auteurs du corpus. Ils signent cent-neuf documents clandestins. La jeunesse des résistants correspond à une réalité comme en témoigne l'âge de leur mort comme le rappelle Jean-Marie Guillon à l'entrée « Jeunes » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁷⁶. Cependant, tous les résistants ne sont pas jeunes. Les adultes organisent la Résistance et s'appuient sur des jeunes pour l'action résistante. Les mouvements dirigés exclusivement par des jeunes sont rares, Défense de la France fait figure d'exception. Comme nous l'avons vu précédemment, le PCF et les organisations chrétiennes, habituées à encadrer des groupes de jeunes, sont les premiers à comprendre l'importance de la jeunesse dans leurs rangs. Les étudiants participent à la Résistance tout comme les jeunes travailleurs. Les jeunes ont une vision différente des résistants adultes, Jean-Marie Guillon écrit que « quel qu'en soit le moment, il y a dans cette participation au combat clandestin puis libération un aspect « révolte » contre le père et l'ordre établi ». Les jeunes s'opposent ainsi radicalement à Vichy, aux collaborateurs, aux censeurs mais aussi à ceux qui ne s'engagent pas assez fermement à leur goût, aux « attentistes » ou bien encore à ceux qui semblent trop bien installés dans la Résistance. Bien souvent les jeunes résistants

⁷⁶ GUILLON Jean-Marie, « Jeunes » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p.894-895.

s'adressent aux jeunes sur des problématiques qui les concernent en particulier la lutte contre le STO par exemple. Jean-Marie Guillon conclut en écrivant que « la Résistance constitue une étape essentielle vers l'affirmation de la jeunesse en tant que groupe social autonome après-guerre ». Plus que n'importe quel autre groupe social, les jeunes ont largement participé à la Résistance. Leur présence dans les groupes communistes, que ce soit dans les Jeunesses communistes, dans les FUJP ou dans les FTP, explique en partie leur importance dans le corpus qui comprend un grand nombre d'ephemera communistes. Le même phénomène serait à étudier sur d'autres corpus de documents clandestins.

La voix des femmes se fait également entendre dans ce corpus. Elles sont à l'origine de vingt-et-un ephemera. Les études sur les femmes dans la Résistance ont été plus tardives que les autres. C'est à partir du moment où les études ont porté sur la résistance au quotidien que le rôle des femmes a émergé. Les femmes occupent une place importante dans la Résistance. D'une part, ce sont elles qui gèrent le quotidien de la Résistance. Dominique Veillon à l'entrée « Femmes » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁷⁷ rappelle que « c'est « par » et « autour » des femmes que s'articule la quotidienneté de la Résistance. Ce sont elles qui hébergent et nourrissent les évadés, les aviateurs alliés ou encore les résistants ». Claire Andrieu les surnomme les « intendantes de la Résistance »⁷⁸. D'autre part, certaines d'entre-elles sont engagés activement dans la Résistance en occupant des postes variés, certaines femmes s'engageant même dans la lutte armée au côté de la France libre. Les femmes sont présentes dans diverses organisations clandestines : au sein de mouvements, dans les comités de femmes du PCF ou bien encore dans des groupes féminins divers. Les ephemera produits par les femmes s'adressent aux femmes. Les sujets des documents signés par des femmes portent sur les difficultés de la vie quotidienne (en particulier sur l'alimentation) et sur la lutte contre le STO qui éloigne les hommes (mari, fils, frère) de leur famille. La plupart des documents appellent à des manifestations contre les restrictions et pour obtenir les denrées alimentaires nécessaires. Nous nous intéressons ici uniquement aux ephemera signés par des femmes (groupes, mouvements ou organisations communistes) mais il est possible qu'elles soient à l'origine de d'autres documents du fonds, que ce soit

⁷⁷ VEILLON Dominique, « Femmes dans la Résistance intérieure » dans MARCOT François, *op. cit.*, p. 884-885.

⁷⁸ Cité par Dominique Veillon, *ibid.*

anonymement ou dans les documents signés par des mouvements, les femmes étant souvent en charge de confectionner les tracts ou de les taper à la machine.

S'exprimant majoritairement dans les organisations syndicales et/ou communistes, les ouvriers sont à l'origine également de vingt-et-un ephemera dans le corpus. Si Vichy encense les paysans dans de nombreuses campagnes de propagande (le paysan étant celui qui cultive la terre, qui nourrit sa famille et qui porte des traditions française), les ouvriers sont quant à eux associés au communisme et donc à l'URSS. Les ouvriers, dans une France rurale jusqu'en 1930, n'ont pas encore une place définie. Dans la mémoire collective, ouvriers et Résistance sont associées. Cette idée est le fruit de la mémoire de la Résistance que transmettent la SFIO et le PCF. Ces deux principaux partis, se réclamant de la classe ouvrière, présentent la France comme un pays « dont l'immense majorité, et d'abord la classe ouvrière, aurait été résistante, ce qui est pour le moins excessif »⁷⁹. Les ouvriers ont cependant bel et bien résisté notamment en luttant contre le STO qui les concernait directement. Les ephemera signés par des organisations ouvrières ou par des sections communistes ouvrières sont le plus souvent des appels aux grèves et aux sabotages, deux actes de résistance qui étaient facilement accessibles pour les ouvriers.

Enfin, le corpus comporte des ephemera signés par des groupes religieux qu'ils soient juifs ou chrétiens. Les deux religions ont des enjeux et des difficultés bien différents. Les juifs sont les victimes de la politique nazie suivie, parfois avec zèle, par les collaborationnistes. L'intérêt ici se porte d'avantage sur les juifs dans la Résistance puisqu'il s'agit des ephemera écrits par des juifs. Environ 330 000 juifs⁸⁰ vivent en France en 1939. Les juifs sont dans un premier temps discriminés par des lois antisémites puis raflés, dans le cadre de l'application de la « solution finale » en France, et envoyés à Drancy avant d'être déportés en Pologne vers les camps de la mort. Près de 80 000 juifs⁸¹ français sont ainsi tués. L'engagement des juifs dans la Résistance prend plusieurs formes qui sont représentatives des différents groupes hétérogènes au sein de la communauté juive française. D'une part, les Juifs français depuis de nombreuses générations et totalement intégrés, s'engagement rapidement

⁷⁹ DREYFUS Michel, « Ouvriers » dans MARCOT François, *op. cit.*, p. 902.

⁸⁰ Chiffre donné par Renée Poznanski, « Les juifs dans la Résistance » dans MARCOT François, *op. cit.*, p. 897.

⁸¹ Chiffre donné par Renée Poznanski, *ibid.*

dans les mouvements de résistance qui se créent. Ils y occupent souvent des places importantes. D'autre part, les organisations politiques juives, sionistes ou communistes, regroupent essentiellement des Juifs immigrés. Elles mettent l'accent sur des actions de résistance d'abord politiques puis militaires tout en défendant la communauté juive (notamment pour les organisations sionistes). L'ensemble de ces organisations, pour gagner en efficacité et montrer leur union, se rassemble à l'été 1943 au sein d'un Comité général de défense (CGD). En janvier 1944, le Conseil représentatif des Israélites de France (le CRIF), voit le jour. Pour la première fois, l'ensemble des juifs de France dispose d'un organe représentatif. La Résistance permet aux juifs de s'unir autour de problématiques communes quelles que soient leurs origines ou leurs pratiques de la religion. Les actions de résistance des Juifs se centralisent autour de la sensibilisation des Français aux discriminations des Juifs et à la lutte contre les déportations.

La résistance des chrétiens suit une logique différente. En effet, contrairement aux juifs, les catholiques sont majoritaires dans la population française et ne subissent aucune discrimination. Ils n'entrent donc pas en résistance pour se défendre contrairement aux Juifs. Par ailleurs, si les catholiques sont statistiquement majoritaires dans la population au moment de la guerre, ils sont minoritaires dans la Résistance. Etienne Fouilloux⁸² explique ce phénomène par « la religion intransigeante qui leur a été inculquée : respectueuse du pouvoir établi, quel qu'il soit, et respectueuse de l'autorité ecclésiastique qui l'appuie. Pour entrer en Résistance, il leur faut désobéir deux fois : non seulement au gouvernement de Vichy soumis à l'occupant, mais à leurs évêques et à une bonne partie des prêtres ». Les catholiques ont été ainsi peu nombreux à enfreindre ce double interdit mais certains d'entre eux ont tout de même résisté. Les premiers à le faire ont agi par amour de la patrie et non pour des raisons religieuses à l'image du Général de Gaulle. Etienne Fouilloux les nomme « les catholiques de la Résistance ». Plus tard, des groupes appartenant à la mouvance démocrate-chrétienne font entendre leur voix. Ce sont leurs convictions politico-religieuses qui les amènent à s'élever contre le nazisme et le régime de Vichy. Etienne Fouilloux les appelle « les résistants catholiques ». Ils sont rejoints en 1941 par des laïcs et des religieux qui veulent « exprimer leur hostilité au paganisme nazi, à sa pénétration en France et au danger qu'il fait courir sur la foi

⁸² FOUILLOUX Etienne, « Catholiques » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.* p. 871.

chrétienne » à l'image par exemple des fondateurs des *Cahiers du Témoignage chrétien* à Lyon. Ils sont résistants parce qu'ils sont catholiques. Ces résistants catholiques font preuve également d'une solidarité à l'égard des Juifs en participant activement aux opérations de sauvetage des Juifs persécutés comme par exemple l'Amitié chrétienne à Lyon. Engagés tout d'abord dans une résistance spirituelle, nombreux sont les catholiques, qui après quelques réticences, participent à la lutte armée. Les catholiques ne sont pas les seuls chrétiens à s'engager dans la Résistance et ne sont pas les seuls présents dans notre corpus, il faut aussi tenir compte de l'engagement des protestants. Contrairement aux catholiques, ils représentent une minorité de la population française. Globalement leur lutte, dans de plus faibles proportions, suit celle des catholiques : une résistance spirituelle suivie d'une résistance armée.

Les ephemera du corpus dressent le portrait des différents acteurs particuliers de la Résistance. Tous ces groupes à l'intérieur des organisations résistantes sont représentés grâce aux documents du fonds.

B. Les auteurs des ephemeras envoyés par avion (classeur R4)

Les ephemera envoyés par avions depuis l'Allemagne, le Royaume-Uni et les Etats-Unis sont réalisés par des services officiels de propagande (pour l'Allemagne) ou d'envoi de documents par avions (pour les Alliés). Il n'existe donc pas une multitude d'auteurs comme pour la Résistance intérieure. Les ephemera envoyés par avions sont produits de manière professionnelle et numérotés pour les documents des Alliés. Bien que les auteurs soient les services officiels il est cependant possible de recenser des auteurs secondaires qui ne sont pas à l'origine de la production de l'ephemera mais de son contenu. Les titres de différents bulletins ont également été relevés dans le cadre de cette étude des auteurs pour observer la répartition et la récurrence de ces derniers.

Pour plus de précisions, les auteurs ont été étudiés en fonction du pays d'origine des ephemera envoyés par avion : Royaume-Uni, États-Unis et Allemagne.

1. Les auteurs des ephemeras envoyés par avions anglais

Les ephemera envoyés par avions anglais sont les plus nombreux du corpus. L'ensemble des différents auteurs a été recensé et donne les résultats suivants :

Auteurs anglais	
Sans auteur défini	52
<i>Le Courrier de l'Air</i>	32
<i>Revue de la presse libre</i>	6
<i>Accord</i>	2
Aide anglaise	1
Un marin français	1
RAF	1

Tableau 36 : Détails des auteurs anglais (R4 "Tracts envoyés par avions anglais")

On constate tout d'abord que la majorité des auteurs des ephemera anglais ne sont pas définis. Il s'agit du service de diffusion des ephemera envoyés par avions sans plus de précisions.

Ensuite, le bulletin d'information *Le Courrier de l'Air* est présent à trente-deux reprises dans le corpus. Comme nous l'analyserons plus en détail dans la suite de notre étude, la transmission d'informations est la mission la plus importante des ephemera envoyés par avions anglais et américains. Il n'est donc pas étonnant que ce bulletin d'information soit bien représenté dans le corpus. *Le Courrier de l'Air* est l'un des titres les plus diffusés et les plus populaires selon Yves Le Maner⁸³. Ce bulletin comprend 168 numéros pour un tirage moyen de 3 millions d'exemplaires.

Nous trouvons également dans ce corpus deux autres publications qui sont des bulletins : *Revue de la presse libre* et *Voir*. Comme son nom l'indique, *Revue de la presse libre* fait une revue de la presse alliée et permet ainsi aux Français et aux résistants de l'intérieur d'accéder à des informations censurées. Le bulletin *Accord* permet lui aussi de diffuser des informations censurées.

Enfin, les trois auteurs restants sont à l'origine d'un document dans le corpus. Deux de ces auteurs sont rattachés directement au Royaume-Uni : l'Aide anglaise et la RAF (*Royal Air Force*, l'armée de l'air anglaise). Le dernier auteur est désigné de manière peu précise : un marin français.

2. Les auteurs des ephemeras envoyés par avions américains

Les auteurs américains du corpus sont plus diversifiés que les auteurs anglais comme nous pouvons le voir avec les résultats suivants :

⁸³ LE MANER Yves, *op. cit.* p. 685.

Auteurs américains	
<i>L'Amérique en guerre</i>	19
Sans auteur défini	5
<i>Voir</i>	4
Office d'information de guerre des Etats-Unis d'Amérique	1
Lieutenant Lawrence G. Hoover	1
De Gaulle	1
Eisenhower	1
Quartier général suprême Allié	1

Tableau 37 : Détails des auteurs américains (R4 "Tracts envoyés par avions américains")

On constate tout d'abord que contrairement aux ephemera anglais, les ephemera américains ne comportent que peu d'auteurs non définis. Bien que les documents soient réalisés par les services officiels de production et de diffusion des ephemera envoyés par avion, les documents américains du fonds possède des auteurs secondaires à l'origine du contenu.

Tout comme l'Angleterre, l'importance des bulletins envoyés par les États-Unis est visible puisque le bulletin d'informations américain *l'Amérique en guerre* est présent à dix-neuf reprises dans le corpus. Tout comme son homologue anglais *Le Courrier de l'Air*, *L'Amérique anglais* est selon Yves le Maner l'un des titres les plus diffusés et les plus populaires. Il existe 87 éditions de ce bulletin. Le corpus possède également un autre bulletin, *Voir*, qui ressemble d'avantage à un magazine de par ses nombreuses photographies.

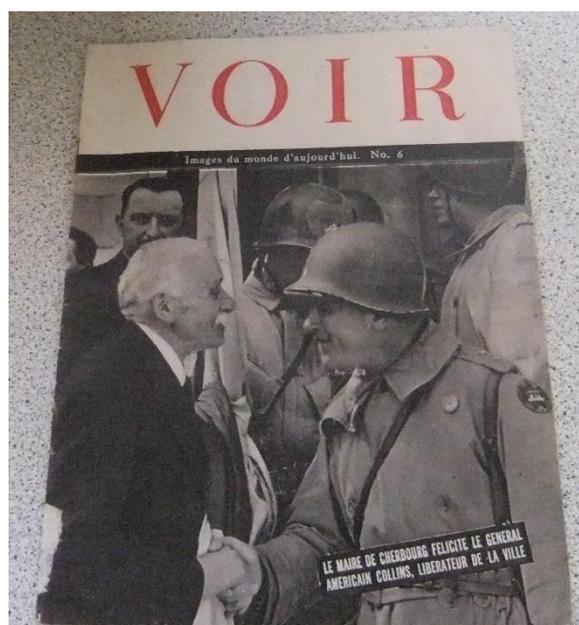


Photo 22 : *Voir*, n° 6 (R4 "Tracts envoyés par avions américains", USF 126)

Ensuite, les auteurs restants signent chacun un document. Trois d'entre eux sont des auteurs individuels, des personnalités américaines, Eisenhower (au moment de la Seconde guerre mondiale il est général de l'Armée américaine et commandant des Forces alliées en Europe) et le lieutenant Lawrence G. Hoover (membre de l'armée américaine) et une personnalité de la Résistance extérieure, le général de Gaulle. Leurs déclarations sont reproduites sur des ephemera, ce sont les auteurs du contenu mais ce ne sont bien évidemment pas eux qui réalisent les documents en question.

Enfin, les deux auteurs restants, l'Office d'information de guerre des États-Unis d'Amérique et le Quartier général suprême Allié sont des organisations officielles américaines et alliées. Elles transmettent des informations aux Français.

3. Les auteurs des ephemeras envoyés par avions allemands

Les ephemera envoyés par avions allemands sont réalisés par les services de propagande allemands. Cependant, comme pour les documents envoyés par avions alliés, on trouve également des indications d'auteurs sur les ephemera allemands comme le montre le tableau d'analyses ci-dessous :

Auteurs allemands	
Sans auteur défini	12
<i>Le Journal de Cambronne</i>	2
Hitler	2
<i>Le Courrier de l'air</i> (faux)	2
Ministre des Affaires étrangères du Reich	1
<i>Paris-noir</i>	1
France libre (faux)	1
<i>L'Amérique en guerre</i> (faux)	1
Laval	1

Tableau 38 : Détail des auteurs allemands (R4 "Tracts envoyés par avions allemands")

On constate tout d'abord que la majorité des documents allemands ne possèdent pas de mention d'auteurs définis. Il s'agit des services de propagande allemands sans plus de précisions.

Ensuite, dans le corpus, on retrouve quatre bulletins : *Le Courrier de l'air*, *Le journal de Cambronne*, *Paris-noir* et *L'Amérique en guerre*. Deux de ces bulletins sont des contrefaçons de bulletins alliés : *Le Courrier de l'air* et *L'Amérique en guerre*. *Le journal de Cambronne* et *Paris-noir* sont en revanche des productions allemandes et non des contrefaçons. Ces deux bulletins, qui peuvent aussi être

qualifiés de journaux, permettent aux Allemands de diffuser leurs idées, en particulier contre les Anglais visés directement dans ces documents. *Paris-noir* est une imitation du quotidien *Paris-soir*, violemment critiqué par les Allemands. Le journal s'est replié à Lyon.

Les ephemera diffusent ensuite les citations et discours d'hommes politique nazis à l'image du *Führer* Hitler ou du Ministre des Affaires étrangères du Reich mais aussi d'hommes politique collaborationnistes comme Laval. Ces hommes sont les auteurs du contenu bien qu'ils n'aient pas réalisé les documents éphémères. Le but de ces ephemera est de diffuser les discours autorisés et même valorisés par la propagande allemande.

Enfin, le corpus comporte également un document signé par la France libre qui est une contrefaçon allemande. Le but est ainsi de tromper les Français en faisant passer une production allemande pour un tract résistant.

L'étude des auteurs des ephemera du fonds permet de mettre en évidence plusieurs remarques. D'une part, pour la Résistance intérieure on constate que les auteurs sont très variés et correspondent à différentes réalités de la Résistance, des auteurs anonymes aux grands mouvement en passant par les organisations politiques largement dominées par le PCF ou bien encore des groupes et des comités moins organisés et plus divers que les mouvements. Avec l'analyse des catégories sociales et religieuses de certains auteurs, on constate également l'importance de certains groupes au sein de la Résistance comme les jeunes (qui dominent largement les autres catégories), les femmes, les ouvriers ou bien encore les organisations religieuses. L'étude des auteurs de la Résistance intérieure permet de dresser le portrait des acteurs de la Résistance mais aussi de voir à partir de l'exemple d'un échantillon de documents dans une zone donnée la proportion de ces différents types de résistants qui ont tous un même but : produire des ephemera. D'autre part, l'étude des auteurs également de voir la différence de moyens entre la Résistance intérieure et les documents envoyés par avions. En effet, ces derniers sont réalisés par des services professionnels et seuls les indications d'auteurs secondaires ou les titres des bulletins ont permis de mettre en évidence d'autres auteurs là où la Résistance intérieure en compte une multitude.

VIII. LES SUJETS DES EPHEMERA DU FONDS

Après l'étude des auteurs, de ceux qui sont à l'origine du contenu des ephemera, il est désormais temps de s'intéresser aux sujets de ces documents éphémères.

Une nouvelle fois les sujets des ephemera produits par la Résistance intérieure seront étudiés séparément de ceux produits par les Alliés et l'Allemagne.

A. Les sujets des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 et pochette « papillons de la Résistance » R4)

Le contenu des ephemera du fonds produits par la Résistance intérieure est très varié. C'est pourquoi il est essentiel de répartir les différents types de sujets en plusieurs catégories pour appréhender au mieux et de manière efficace l'ensemble des sujets du corpus. Différentes catégories ont été ainsi définies dans lesquelles se déclinent des sous-catégories de sujets. Les catégories principales sont : les sujets relatifs aux missions et aux actions de la Résistance ; les ephemera contre les ennemis (Allemagne nazie, Vichy, la Collaboration...) ; les sujets particuliers récurrents (lutte contre la Relève et le STO, alimentation/vie quotidienne...) ; et enfin les sujets politiques et en particulier liés au PCF. Un ephemera peut comporter plusieurs types de sujets ce qui explique que le nombre total de sujets ne correspond pas au nombre total d'ephemera dans le fonds.

1. *Les sujets relatifs aux missions et aux actions de la Résistance*

La première catégorie de sujets que nous allons aborder est celle qui évoque la Résistance que ce soit ses missions ou ses actions. En effet, cette catégorie regroupe différentes sous-catégories de sujets qui ont tous pour point commun de parler de l'action résistance. D'une part, nous retrouvons les sujets liés aux missions de la Résistance : volonté de faire adhérer les Français aux idées de la Résistance et de les mobiliser ; transmettre des informations inaccessibles à cause de la censure aux Français ; donner des consignes aux Français et les informer sur l'organisation de la Résistance. D'autre part, nous trouvons également des sujets liés aux actions de la Résistance : appels aux grèves et aux manifestations ; actes de résistance divers évoqués dans les ephemera ; des documents parlant des maquis ; ceux évoquant la presse clandestine et la radio de Londres. Enfin, nous trouvons des ephemera sur des

sujets particuliers toujours liés à la Résistance : le soutien au général De Gaulle et la résistance des policiers, sujet intimement lié à notre fonds.

La répartition des sujets liés à la Résistance est la suivante :

Sujets sur la Résistance	
Adhésion/mobilisation	191
Appels grève/manifestation	125
Consignes/organisation	26
Informations	25
De Gaulle (pour)	15
Actes de résistance	12
Maquis	10
Presse clandestine/Radio	6
Résistance police	5
TOTAL	415

Tableau 39 : Sujets liés à la Résistance (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

Les nombres indiqués ne correspondent pas aux nombres d'ephemera puisqu'il est possible qu'un ephemera comporte plusieurs sujets. Ils correspondent au nombre de fois qu'apparaît chaque sujet dans le corpus.

Deux sous-catégories de sujets dominant largement les autres : les sujets liés à l'adhésion et à la mobilisation des Français et les appels aux grèves et aux manifestations. Mobiliser les Français et les faire adhérer aux idées résistantes, voilà l'enjeu le plus important des ephemera clandestins. Ce n'est donc pas étonnant que ce soit la catégorie de sujets liés à la Résistance la plus représentée dans le corpus. Après la défaite de 1940, le moral des Français est au plus bas. L'un des premiers objectifs de ceux qui veulent résister, qu'ils soient seuls ou en groupe, est de mobiliser les Français, de les « réveiller » et de leur faire prendre conscience qu'il est possible d'agir, au moins avec les mots, contre les occupants. La plupart de ces ephemera font souvent appel à des sentiments patriotiques et utilisent les mêmes champs lexicaux de la lutte, du courage et du combat. Tous les auteurs, des anonymes aux mouvements en passant par le PCF, produisent des ephemera d'adhésion et de mobilisation. Le corpus comprend ensuite une autre catégorie largement représentée, celle des ephemera qui invitent aux grèves et aux manifestations. Ce type d'ephemera se présente toujours de la même manière. Il s'agit le plus souvent d'un tract de petit format (A5 ou plus petit) qui débute par une explication du sujet de la manifestation ou de la grève, parfois des deux (le plus souvent contre la Relève/STO ou contre les restrictions alimentaires) et qui donne

ensuite les informations pratiques à savoir la date, l'heure et le lieu de la manifestation. Le tract ci-dessous illustre ce type de document clandestin :



Photo 23 : Tract manifestation (R3, n°589)

Toujours à la recherche de symboles, les dates sont souvent également significatives puisqu'il y a beaucoup d'appel à des rassemblements lors de dates emblématiques comme le 14 juillet (jour de la Fête Nationale et de la prise de la Bastille en 1789), le 11 novembre (signature de l'armistice qui marque la fin de la première guerre mondiale et date à laquelle les Allemands pénètrent en zone sud en 1942) ou bien encore le 1^{er} mai (Fête du travail). Les grèves et les manifestations étaient interdites ce qui n'a pas empêché la Résistance, et notamment le PCF, de s'en emparer et d'en faire un moyen de lutte.

Les résistants ont également besoin de transmettre aux Français des consignes et des informations sur la Résistance. D'une manière plus générale, l'autre grand enjeu des ephemera résistants est de transmettre des informations aux Français qui leur sont inaccessibles parce qu'elles sont censurées par les services de censure allemand et vichyste. Dans le corpus, ces deux types de sujets apparaissent vingt-six fois pour les consignes et les informations liés à la Résistance et vingt-cinq fois pour les informations générales. Loin derrière les deux catégories précédentes, elles illustrent tout de même une autre fonction des documents éphémères clandestins. La transmission d'informations générales se fait le plus souvent à l'aide de bulletins clandestins pour ce qui est des productions éphémères de la Résistance. Si le nombre de documents transmettant des informations générales est faible dans notre corpus

c'est en grande partie parce que ce type de sujet est avant tout l'une des grandes missions de la presse clandestine qui n'est pas représentée dans notre corpus.

Les catégories de sujets restantes concernent des thématiques précises de la Résistance et comportent quelques ephemera. Tout d'abord, le corpus contient quinze mentions de sujets sur la Résistance en faveur du général de Gaulle. Les documents de cette catégorie prennent deux formes. Il peut s'agir tout d'abord de la diffusion des discours et des messages du général de Gaulle. Ces ephemera marquent l'adhésion aux idées de De Gaulle et permettent aux Français de connaître les messages du général. Certains documents, en particulier des papillons, diffusent également son portrait. En effet, si la voix du général de Gaulle est connue grâce à la radio, son visage est inconnu pour la plupart des Français. D'autre part, les ephemera en faveur de De Gaulle prennent également la forme de manifestes dans lesquels les auteurs (souvent des mouvements) reconnaissent le général comme étant le chef de la Résistance et se positionnent en faveur de ses idées. Ensuite, le corpus évoque à douze reprises des actes de résistance dans le contenu des documents éphémères. Il s'agit d'informer les Français sur ces actes, passés sous silence par les ennemis, et montrer ainsi les actions de la Résistance au-delà des missions de production de tracts et de journaux. À dix reprises, les ephemera du corpus évoquent également les maquis. Il s'agit en général de documents invitant les réfractaires au STO à rejoindre les maquis ou de documents informatifs sur la vie au sein des maquis, ces derniers étant le plus souvent signés par des auteurs des maquis. Quelques ephemera, en particulier des papillons, servent ensuite à faire connaître les journaux clandestins et la radio de Londres. Les messages sont courts comme par exemple « Lisez [nom du journal] » ou « Écoutez [nom de l'émission de radio avec indication de l'horaire] ». Enfin, cinq documents du corpus parlent de la résistance policières, sujet cher à Henri Lachassagne et spécifique à notre corpus.

Les sujets liés à la Résistance sont sans surprise les plus nombreux du corpus. Ce sont également les sujets les plus vastes et les plus variés.

2. Contre les ennemis : Vichy, l'Allemagne nazie et les collaborateurs

Après l'étude des sujets liés à la Résistance, il convient désormais de s'intéresser à la seconde catégorie qui paraît tout aussi évidente : les ephemera qui prennent position contre les ennemis que ce soit l'Allemagne nazie, le régime de

Vichy, les collaborateurs ou la police et la Milice. Il paraît logique que les ephemera clandestins produits par les résistants s’opposent aux ennemis. La répartition des sujets est la suivante :

Sujets Contre ennemis	
<i>Vichy</i>	
Vichy/Etat Français	22
Pétain	25
Laval	16
Henriot	7
Doriot	3
Darnand	3
Darlan	2
<i>Allemagne</i>	
Allemagne/Nazisme	15
Hitler	11
<i>Collaboration</i>	
Collaboration	21
Police/Milice	
Police (contre)	3
Milice	14
TOTAL	142

Tableau 40 : Sujets contre les ennemis (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

On observe tout d’abord que les sujets des ephemera du fonds contre le régime de Vichy et ses acteurs sont plus nombreux que ceux contre l’Allemagne nazie et Hitler. Cette différence s’explique par la position de Lyon, le lieu de collecte des ephemera, en zone sud. En effet, la zone sud est plus directement concernée par les agissements du régime de Vichy que par les actions allemandes.

Les ephemera contre le régime de Vichy s’opposent principalement au régime, ses actions et ses idées en général ; au maréchal Pétain et à Laval. Le maréchal Pétain a une image contrastée qui évolue au fur et à mesure de l’Occupation. Au départ, vu comme le « héros de Verdun », le maréchal Pétain bénéficie d’une bonne image auprès des Français qui lui font confiance. Les résistants, en particulier certains mouvements comme *Combat*, ne s’opposent pas au départ à Pétain. En zone sud, il est courant de penser que le maréchal Pétain joue un double jeu et qu’il va sauver la France. À partir de 1941, la confiance à Pétain s’effrite et s’effondre complètement au printemps 1942 avec le retour de Laval au gouvernement avec des pouvoirs étendus. En effet, si Pétain a bénéficié au départ du soutien et de la confiance des Français, en particulier ceux de la zone sud, Laval a toujours été associé à la

collaboration. Pierre Laborie à l'entrée « Pétain et Laval » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁸⁴ explique si Pétain bénéficia de sympathie de la part des Français, cela n'a jamais été le cas de Laval qui a « concentrer des sentiments de honte et de mépris, largement répandus dans la population, radicalisés à l'extrême chez les résistants ». Hormis Pétain et Laval, d'autres figures vichystes sont également attaquées dans les ephemeris du corpus. Tout d'abord, Philippe Henriot, orateur de Radio-Paris, il devient en janvier 1944 secrétaire d'État à l'information et à la propagande du régime. Il semble logique que les ephemeris clandestins de la Résistance, qui constitue la contre-propagande, s'en prennent à l'un des propagandistes les plus connus du régime de Vichy. Ensuite, les ephemeris s'attaquent à des figures de collaborateurs comme Doriot et Darlan. Enfin, ils s'opposent à Darnand, lié à la Milice.

L'opposition à la collaboration et à la Milice (les miliciens faisant partie des collaborateurs), au-delà des individus évoqués ci-dessus, est également bien présente dans le corpus. Ce sont sans doute les ephemeris les plus violents. Le sentiment de trahison et la volonté de vengeance, de punition contre les « traîtres » sont systématiquement présents pour ce type de sujet. Jacqueline Sainclivier écrit à l'entrée « Collaborateurs (la Résistance et les) » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁸⁵ que « les Français collaborateurs deviennent alors [les] pires ennemis [des résistants] à la fois parce qu'ils symbolisent des valeurs à l'opposé des leurs et parce qu'ils peuvent infiltrer les groupes de résistance ». La lutte entre les collaborateurs/miliciens et les résistants est sanglante et violente, au-delà des mots. Des deux côtés, on cherche à tuer « l'ennemi ». Jacquelin Sainclivier précise également que symboliquement « les collaborateurs concentrent sur eux tout ce que les résistants rejettent ». Ils deviennent donc les ennemis n°1, les traîtres. La violence est partagée des deux côtés.

Au total, dans le corpus, les sujets liés à l'opposition aux ennemis des résistants apparaissent à cent quarante-deux reprises. Il s'agit d'une catégorie importante de sujets.

⁸⁴ LABORIE Pierre, « Pétain et Laval » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 842-843.

⁸⁵ SAINCLIVIER Jacqueline, « Collaborateurs (la Résistance et les) » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 840-841.

3. Les sujets politiques et communistes

Le corpus comporte ensuite quelques sujets politiques et en particuliers rattachés aux idées communistes, les ephemera communistes étant nombreux dans ce fonds comme nous avons pu l'analyser précédemment. La répartition des sujets politiques et plus particulièrement communistes est la suivante :

Sujets politiques	
Politique	29
Idées communistes	
URSS (pour)	15
De Gaulle (contre)	1
Royaume-Uni (contre)	2
Idées communistes autres	7

Tableau 41 : Sujets politiques et communistes (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")

La très grande majorité des ephemera politiques se trouve dans le classeur R1, celui qui comporte des documents des débuts de la Résistance, des années 1940-1941. La plupart des ephemera évoquant des sujets politiques sont communistes. Il s'agit de documents invitant à adhérer aux idées politiques communistes et pointant du doigt les échecs de la IV^e République. Quelques documents non communistes réfléchissent quant à eux à la politique qu'il faudrait mener après la Libération et affirment leur volonté de conserver un régime républicain tout en le réformant pour tourner la page de la IV^e République associée désormais définitivement à la défaite de 1940, à la honte et à l'échec.

En plus des documents éphémères généraux sur la politique, le corpus présente également des ephemera qui expriment des idées uniquement communistes. La plupart des documents de ce type affirment leur soutien à l'URSS et montrent leur adhésion aux idées du bureau général du parti communiste. À sept reprises dans le corpus, les ephemera évoquent des idées communistes diverses. Enfin, dans ce type de documents nous pouvons retrouver des positions symboliques du parti communiste à savoir son opposition au général de Gaulle (notamment dans les premières années de la Résistance comme c'est le cas dans le corpus) et à l'Angleterre.

4. Les sujets récurrents

En analysant les différents sujets des ephemera du corpus, il est possible d'observer que trois sujets reviennent très souvent : la lutte contre la Relève puis le

STO, les protestations contre les restrictions et les plaintes sur la difficulté de la vie quotidienne, et les ephemeris évoquant la brutalité des répression et les mauvais traitements que subissent les prisonniers arrêtés par Vichy ou l'occupant. Ces sujets récurrents méritent d'être traités indépendamment des autres catégories. Comme ils reviennent très souvent et qu'ils évoquent des sujets très particuliers, leur importance est grande. Le tableau ci-dessous recense le nombre de fois que ces sujets apparaissent dans le corpus :

Sujets récurrents	
Alimentation/vie quotidienne	37
Relève/STO	82
Répressions/prisonniers	12

Tableau 42 : Les sujets récurrents (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...)

On constate tout d'abord que la lutte contre la Relève puis le STO est le sujet qui revient le plus souvent. Souvent accompagnés d'appels à manifester ou à faire la grève, les ephemeris qui dénoncent l'envoi forcé de travailleurs français en Allemagne sont nombreux dans le corpus. Les résistants s'engagent fermement contre la Relève et le STO. Cet aspect de la lutte donnera naissance aux maquis. En mars 1942, un besoin de main-d'œuvre se fait sentir en Allemagne. En mai de la même année, Fritz Sauckel, un dirigeant nazi, exige l'envoi en Allemagne de 250 000 travailleurs français. Pierre Laval propose alors de nouveau le projet de la *Relève*, élaboré en septembre 1940 et rejeté par les Allemands. Ce projet est cette fois-ci accepté par l'Allemagne. Laval présente le projet de Relève aux Français à la radio le 22 juin 1942. Yves Durand⁸⁶ explique le principe : « La Relève consiste en l'échange d'un prisonnier – qui rentrerait chez lui en congé de captivité – contre trois ouvriers français spécialisés partant travailler dans les usines du Reich ». Le départ des ouvriers français est au début volontaire. Le régime de Vichy et les autorités allemandes mettent en place un recrutement qui permet de trouver des volontaires. Tout un appareil de propagande est mis en place pour convaincre les travailleurs français de partir en Allemagne. Seulement, les volontaires se font rares. Dès la fin de l'été 1942, des pressions sont exercées sur les ouvriers qualifiés pour les faire partir en Allemagne. Le 4 septembre 1942, une loi est votée pour autoriser l'envoi forcé de travailleurs en Allemagne. Vichy va encore plus loin en instaurant

⁸⁶ DURAND Yves, *La France dans la Deuxième guerre mondiale 1939-1940*. Paris, Armand Colin, Collection Cursus, 2011 (4^e éd.), p. 116-117.

le 16 février 1943 le Service du travail obligatoire (STO) pour tous les Français de 18 à 50 ans et toutes les Françaises de 21 à 35 ans. Si au départ il n'est pas précisé que ce service pourra être effectué en dehors du territoire français, la réalité est toute autre puisque les travailleurs sont envoyés en Allemagne. Il n'est plus question de volontariat, les textes officiels parlent eux-mêmes de « volontariat forcé ». Les désignations des travailleurs qui partent en Allemagne sont faites d'office. Pour l'opinion collective, exprimée notamment par les résistants, le STO est synonyme de déportation. De nombreux ephemeris du fonds parlent en effet de la « déportation des travailleurs français ». Si de nos jours la déportation, dans le contexte de la Seconde guerre mondiale, est associée aux camps de concentration et d'extermination, elle désigne à l'époque le STO. La Relève concerne principalement les ouvriers. Ce sont donc les organisations communistes qui s'opposent le plus fermement au départ à la Relève. Le STO en revanche touche tous les Français ce qui explique la mobilisation plus large de la Résistance. Au-delà des appels à la désobéissance, la Résistance organise concrètement la lutte en créant le Comité d'action contre la déportation (CAD). Les organisations résistantes encadrent ensuite les maquis, dans lesquels viennent se réfugier les travailleurs qui refusent d'aller en Allemagne et fournissent, avec l'aide de réseaux extérieurs (administration, médecins...) des faux papiers ou des certificats médicaux de complaisance. Jean Quellien à l'entrée « Service du travail obligatoire (résistance au) » du *Dictionnaire historique de la Résistance*⁸⁷ conclue ainsi sa contribution : « Au total, la résistance au STO, sous toutes ses formes, a porté ses fruits si l'on considère que la proportion des réfractaires par rapport aux requis, faible encore au début du printemps 1943, devient considérable à la fin de la même année, enlevant ainsi autant de bras à la production de guerre allemande et étoffant les rangs de la Résistance, même si une minorité seulement des insoumis s'est décidée à les rejoindre ». La lutte contre le STO a ainsi une importance capitale dans l'Histoire de la Résistance et de ses missions. Il est donc logique que de nombreux ephemeris du fonds évoquent la lutte contre la Relève et le STO en invitant les Français à ne pas se laisser faire et à désobéir.

On observe ensuite que les ephemeris traitent également des difficultés liées à la vie quotidienne et aux restrictions alimentaires. Bien souvent ces ephemeris sont

⁸⁷ QUELLIEN Jean, « Service du travail obligatoire (résistance au) » dans MARCOT François (dir.), *op. cit.*, p. 695-697.

signés par des comités féminins et/ou adressés aux femmes, ces « ménagères » qui sont bien souvent en charge d'acheter les provisions avec les tickets de rationnement et de gérer les difficultés de la vie quotidienne. Pour la population, le poids de l'Occupation sur la vie quotidienne est ce qui la fait le plus souffrir. Au niveau de l'alimentation tout, ou presque, est rationné. Les Français ont faim, en particulier dans les villes. Chaque Français reçoit un ticket de rationnement sur lequel est inscrite une lettre correspondant à sa catégorie qui fixe les portions qui peuvent être délivrées. Seulement, faute d'arrivages, les commerçants ne peuvent pas toujours fournir les quantités nécessaires. La nourriture n'est pas la seule chose qui manque, tous les produits de consommation courants deviennent de plus en plus rares. Parallèlement, le marché noir se développe pour les Français ayant les moyens d'acheter hors de prix des biens de consommation courants. Les Français font également du troc et échangent entre eux des produits. Les échanges entre les villes et les campagnes (dans lesquelles le poids du rationnement se fait moins sentir) sont également importants. Quelques ephemera du corpus sont également adressés aux paysans pour qu'ils soient solidaires avec les villes ou pour qu'ils ne donnent pas leur production à l'ennemi. Bien que les restrictions alimentaires et les difficultés de la vie quotidienne ne concernent qu'une petite partie des ephemera du corpus, ce sujet est tout même présent sur quelques documents clandestins résistants.

Enfin, quelques ephemera, peu nombreux, évoquent un autre sujet qui revient à de nombreuses reprises, lié intimement à la Résistance : les violentes répressions et le sort des prisonniers arrêtés par les Allemands et par Vichy. Les ephemera ayant été collectés à Lyon il est principalement question des violences vichystes, en particulier celles de la Milice.

B. Les sujets des ephemera envoyés par avions (Classeur R4)

Le contenu des ephemera envoyés par avions du corpus est moins varié que celui des ephemera produits par la Résistance intérieure et varie en fonction de l'origine (Allemagne, Royaume-Uni, Etats-Unis). C'est pourquoi l'analyse des sujets ne va être thématique comme précédemment pour les ephemera de la Résistance intérieure. Les sujets vont être observés en fonction du pays d'origine des documents.

1. Les sujets des ephemera envoyés par avions américains

Le corpus comporte tout d'abord quelques ephemera envoyés par avions américains. Leur faible nombre ne permet pas de faire des analyses très pertinentes d'autant plus que les sujets des documents sont peu variés comme le montre le tableau ci-dessous :

Sujets des ephemera envoyés par avions américains (R4)	
Informations	26
Discours/déclaration	4
Allemagne (contre)	1
Adhésion/mobilisation	1
Résistance (Afrique du Nord)	1
Résistance (américaine)	1
Alliance France/Etats-Unis	1

Le but principal des ephemera américains est la transmission d'informations comme nous pouvons le voir dans les résultats des observations du corpus. La quasi-totalité des documents envoyés depuis les États-Unis sert à transmettre des informations aux Français à travers des bulletins. Le bulletin d'informations le plus représenté dans le corpus est *L'Amérique en guerre*. C'est dans cette même volonté de transmission d'informations qu'on trouve également quatre ephemera qui reproduisent des discours et des déclarations des Alliés ou de la Résistance. Ce type d'informations est censuré par Vichy et par l'Allemagne, les ephemera, les journaux résistants et la radio de Londres sont bien souvent les seuls moyens d'y avoir accès.

Le corpus comporte ensuite des ephemera qui servent à transmettre des idées. On trouve alors un ephemera contre l'Allemagne nazie et quatre ephemera liés à la Résistance et aux liens entre la France et les États-Unis. Le but de ces derniers est de montrer le soutien des États-Unis et plus largement des Alliés.

2. Les sujets des ephemera envoyés par avions anglais

Les ephemera envoyés par avions anglais sont les plus nombreux dans le fonds Lachassagne. Les résultats obtenus, en analysant les différents sujets de la pochette « Tracts envoyés par avions anglais », sont ainsi plus variés comme le montre le tableau ci-dessous et permettent également des interprétations plus intéressantes :

Sujets ephemera envoyés par avions anglais (R4)	
Informations	59
Adhésion/mobilisation	11
Soutien	6
Actes de résistance anglais	3
Discours/déclarations	6
Presse/radio	1
<i>Contre ennemis</i>	
Vichy	2
Allemagne	6
Hitler	6

On observe tout d'abord que tout comme les ephemera américains, les documents envoyés par avions anglais servent principalement à transmettre des informations aux Français et aux résistants eux-mêmes. Comme nous l'avons vu précédemment, les bulletins sont nombreux dans cette pochette et correspondent donc au sujet de prédilection des ephemera anglais : donner des informations. Dans le corpus, nous retrouvons principalement le bulletin d'informations intitulé *Courriers de l'air*. L'envoi d'informations depuis l'Angleterre est un outil précieux pour les résistants qui agissent de l'intérieur puisqu'ils peuvent transmettre ensuite ces informations à leur tour et s'en servir dans leurs propres documents clandestins. À cause de la censure allemande et vichyste, certaines informations ne sont accessibles que grâce aux informations transmises par les Alliés grâce aux documents parachutés et grâce à la radio (en particulier pour le Royaume-Uni avec la BBC). Aux ephemera purement informatifs, nous pouvons ajouter ceux qui reproduisent des discours et des déclarations, le plus souvent d'acteurs de la Résistance en particulier de De Gaulle mais aussi de personnalités politiques anglaises. Ce sont des discours inaccessibles aux Français parce qu'ils sont bien évidemment censurés par l'Allemagne et Vichy. Le but est de montrer qu'une autre voix existe également. Les discours constituent également une source d'informations. Le corpus comporte également un ephemera qui fait la promotion de la BBC pour inciter les Français à écouter en secret les émissions clandestines comme par exemple l'émission « Les Français parlent aux Français ». Les radios étrangères, en particulier anglaise, représentent une source d'informations importante pour les Français.

On peut voir ensuite que les ephemera anglais ont pour second objectif de mobiliser les Français et de les soutenir face aux difficultés liées à la guerre et à

l'Occupation. Le but de ces sujets, que ce soit ceux qui concernent l'adhésion et la mobilisation ou ceux qui apportent leur soutien aux Français, est de montrer que la France n'est pas abandonnée à son sort et qu'elle bénéficie de soutien au-delà des frontières. Certains ephemera du corpus évoquent également des actes de résistance anglais, en particulier des bombardements. Le but est de montrer que le Royaume-Uni est capable d'agir activement contre l'Occupant.

Enfin, les ephemera anglais s'opposent également à l'Allemagne nazie et au régime de Vichy. Le nombre d'ephemera contre l'Allemagne est plus important que celui contre Vichy. Les dénonciations sont plus directes par rapport aux documents abordant les mêmes sujets produits par la Résistance intérieure.

3. Les sujets des ephemera envoyés par avions allemands

Les sujets des ephemera envoyés par avions allemands sont différents en raison de la particularité de ces documents par rapport à ceux envoyés par avions anglais et américains. En effet, comme nous l'avons évoqué précédemment, ces ephemera sont soit des faux documents résistants, soit des documents qui servent à faire discrètement des idées contre la Résistance et contre les Alliés. Le tableau ci-dessous recense les différents sujets des ephemera envoyés par avions allemands du corpus :

Sujets des ephemera envoyés par avions allemands (R4)	
Informations	6
Discours/déclaration	4
Adhésion/mobilisation	1
Allemagne (contre)	3
Royaume-Uni (contre)	5
Résistance (contre)	1
Antisémitisme	1

Tout d'abord, on observe que comme les ephemera envoyés par avions anglais et américains, ceux envoyés par avions allemands servent à transmettre des informations grâce à des bulletins et à la retranscription de discours et de déclaration. Cette observation n'est pas étonnante dans la mesure où les bulletins sont des faux bulletins américains ou anglais. Ces faux documents résistants ont alors les mêmes missions que les vrais documents résistants, seul le contenu change et sert à transmettre discrètement des idées allemandes ou des fausses informations. Les déclarations retranscrites sont quant à elles bien souvent des discours d'Hitler ou de d'autres membres du gouvernement allemand.

Ensuite, on peut voir que ces ephemera envoyés depuis l'Allemagne permettent de transmettre des idées propres à la propagande allemande comme l'opposition aux Anglais, à la Résistance et aux Juifs. Il s'agit ici de dénoncer de manière subtile les « vrais ennemis » des Français. De plus, le soutien des Alliés et la défense des Juifs ne sont pas évidents pour tous les Français et même pour certains résistants, en particulier au début de l'Occupation. En effet, il existe un sentiment anti-anglais et anti-juif entretenu par la propagande ennemie (vichyste et allemande). Selon cette dernière, les Anglais auraient abandonnés les Français ou seraient en mauvaise posture tandis que les Juifs sont accusés d'être responsables de la défaite. Bien avant la défaite, depuis l'affaire Dreyfus et en particulier dans les années 30, les idées antisémites étaient présentes en France. Les bombardements alliés sont également dénoncés ce qui est susceptible de plaire aux Français durement touchés et effrayés par ces derniers. Les ephemera envoyés par avions allemands se font ainsi passer pour des ephemera résistants tout en prônant des idées qui peuvent séduire certains Français.

Enfin, toujours dans une volonté de faire des ephemera qui ressemblent aux ephemera résistants, les Allemands n'hésitent pas à faire des documents contre l'Allemagne comme on peut le voir dans le corpus.

L'étude des sujets des ephemera du corpus a permis de mettre en évidence plusieurs analyses. D'une part, on observe des différences entre les sujets de la Résistance intérieure et ceux des ephemera envoyés par avions par les Alliés. En effet, alors que les ephemera de la Résistance se concentrent sur la mobilisation des Français et sur la lutte contre les ennemis et ses actions (comme le STO), les ephemera anglais et américains s'intéressent quant à eux plus à la transmission d'informations qui constitue la mission principale de leurs actions de « tracts parachutés ». D'autre part, on observe que certains sujets des ephemera de la Résistance intérieure sont plus abordés que d'autres. Les sujets liés à la mobilisation des Français, aux appels aux manifestations et aux grèves, à la lutte contre le STO et à l'opposition aux ennemis sont les plus largement représentés dans le corpus. Enfin, il est important de noter la grande diversité de sujets des ephemera de la Résistance intérieure qui s'intéressent à des considérations très diverses.

L'étude formelle des documents du corpus a permis d'esquisser une première définition de ce qu'est un ephemera résistant en se concentrant sur sa forme. L'étude du fond, c'est-à-dire des auteurs et du contenu des ephemera permet de compléter cette définition en apportant des éléments différents de l'aspect matériel. Un ephemera clandestin est ainsi, comme définit précédemment, un document produit par la Résistance intérieure ou par les Alliés, sur un support transmissible (le plus souvent papier), de tailles variables mais ne dépassant pas le format A3 (les plus petites tailles étant souvent privilégiées), produit grâce à différentes techniques d'impression et de reproduction (des techniques artisanales à l'impression en passant par le détournement d'objets de bureaux), pouvant être illustrés et en couleurs. Il est désormais possible de compléter cette définition par le fait qu'un ephemera résistant peut être écrit par un individu seul ou par plusieurs personnes appartenant ou non à un groupe organisé ou non, à une organisation, à un mouvement de résistance ou à un mouvement politique. Les sujets des ephemera résistants concernent des sujets variés autour des différentes missions et idées défendues par la Résistance avec des particularités en fonction de l'auteur en raison de ses idées personnelles ou collectives et en fonction de l'origine géographique de l'ephemera.

CONCLUSION

La production de documents pour contrer la propagande et la censure ennemie est l'une des missions principales de la Résistance sous toutes ses formes. Des initiatives individuelles aux productions des grands mouvements ou des organisations politiques, les résistants produisent des documents des premiers instants de l'Occupation jusqu'à la Libération finale. Les mots deviennent alors une arme pour les résistants et constituent bien souvent la seule arme à leur portée. Étudier ces documents résistants permet de se plonger dans cette période sombre et difficile de l'Histoire et de voir ces « papiers de l'urgence » pour reprendre le sous-titre choisi pour l'ouvrage *Tracts et papillons clandestins de la Résistance*⁸⁸.

Communément appelés « tracts et papillons de la Résistance », le constat fait à partir de notre étude montre que le terme d'ephemera de la Résistance est plus adapté en raison de la diversité des documents mis en avant à partir d'un fonds, celui d'Henri Lachassagne, policier aux renseignements généraux de Lyon, à la passion pour les collections dévorante.

Au terme de notre étude, une définition de ce qu'est un ephemera résistant peut être avancée sans pour autant qu'elle soit définitive, des compléments pourraient être apportés grâce à l'étude d'autres fonds. Un ephemera de la Résistance peut être défini de la manière suivante : il s'agit d'un document qui n'est pas destiné à être conservé, produit par la Résistance intérieure, par la Résistance extérieure ou par les Alliés, sur un support transmissible (le plus souvent papier), de tailles variables mais ne dépassant pas le format A3 (les plus petites tailles étant souvent privilégiées), produit grâce à différentes techniques d'impression et de reproduction (des techniques artisanales à l'impression en passant par le détournement d'objets de bureaux), pouvant être illustrés et en couleurs. Un ephemera résistant peut être écrit par un individu seul ou par plusieurs personnes appartenant ou non à un groupe, à une organisation, à un mouvement de résistance ou à un mouvement politique. Le contenu des ephemera résistants concerne des sujets variés autour des différentes missions et idées défendues par la Résistance avec des particularités en fonction de

⁸⁸ TURLAIS (éd.), DOUZOU (dir.), *op. cit.*

l'auteur en raison de ses idées personnelles ou collectives et en fonction de l'origine géographique de l'ephemera.

Ces ephemera sont des témoins privilégiés de l'Histoire en raison de leur grande préciosité à la fois matérielle (les papiers utilisés et les moyens de production n'étant pas de bonne qualité, la conservation de ces documents constitue un véritable enjeu), et informative (puisque'ils permettent de voir concrètement les actions de cette lutte résistante durant la Seconde guerre mondiale). La conservation des ephemera en général constitue un sujet de réflexion à la fois pour les historiens et les professionnels des archives ou des bibliothèques. Quand faut-il conserver ce type de documents ? Si la question se pose dans sa généralité, il a semblé évident, et ce dès la Libération, que les ephemera de la Résistance devait être conservés et ils l'ont été de fait à la Bibliothèque nationale de France dans la Réserve des livres rares. Cependant, l'exemple du fonds utilisé pour notre étude montre également l'importance des collections privées. Sans le goût de la collection d'Henri Lachassagne, un tel fonds régional n'aurait peut-être jamais pu voir le jour.

Contrairement aux journaux de la Résistance, d'emblée étudiés, les ephemera n'ont pas encore livrés tous leurs secrets. Bien que conservés à la BnF en même temps que les journaux clandestins, les ephemera ont été moins étudiés, sans doute de par leur nature et la difficulté de retracer leur parcours, leur production. Les ephemera en général peuvent représenter une source inestimable pour les historiens puisque'ils permettent d'étudier les différents comportements et idées des personnes sur une période donnée.

SOURCES

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon :

Fonds Lachassagne (Ar. 1926)

- Classeur R1
- Classeur R2
- Classeur R3
- Classeur R4
 - Pochette « Papillons de la Résistance »
 - Pochette « Tracts envoyés par avions anglais »
 - Pochette « Tracts envoyés par avions allemands »
 - Pochette « Tracts envoyés par avions américains »

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

1) Dictionnaires

Dictionnaire français

Dictionnaire Larousse (disponible en ligne : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/français>>) (consulté de février à juin 2017)

Dictionnaire de la Résistance

MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*. Paris, Robert Laffont, 2006, 1187 p.

2) Encyclopédie

Encyclopaedia Universalis (disponible en ligne : <<http://www.universalis.fr>>)

II. La France et Lyon pendant la Seconde guerre mondiale

1) La France pendant la Seconde guerre mondiale

Ouvrages

AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.), *Le régime de Vichy et les Français*. Paris, Fayard, 1992, 788 p.

AZEMA Jean-Pierre, BEDARIDA François (dir.), *La France des années noires, Tome 1 : De la défaite à Vichy*. Paris, Seuil, Collection Points Histoire, 2000, 580 p.

AZEMA Jean-Pierre, BEDARIDA François (dir.), *La France des années noires, Tome 2 : De l'Occupation à la Libération*. Paris, Seuil, Collection Points Histoire, 2000, 632 p.

AZEMA Jean-Pierre, WIEVIORKA Olivier, *Vichy 1940-1944*. Paris, Perrin, 2000, 374 p.

DURAND Yves, *La France dans la deuxième guerre mondiale 1939-1940*. Paris, Armand Colin, Collection Cursus, 2011 (4^e éd.), 220 p.

LABORIE Pierre, *L'opinion française sous Vichy*. Paris, Seuil, 1990, 405 p.

PESCHANSKI Denis, *Les années noires 1938-1944*. Paris, Hermann, 2012, 430 p.

ROUSSO Henry, *Vivre sous l'Occupation*. Paris, Découvertes Gallimard, 1992, 192 p.

ROUSSO Henry, *Le régime de Vichy*. Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je, 2007, 127 p.

2) Lyon pendant la Seconde guerre mondiale

Ouvrages

BUELTZINGSLOEWEN Isabelle, DOUZOU Laurent, DURAND Jean-Dominique et al. (dir), *Lyon dans la Seconde Guerre mondiale: villes et métropoles à l'épreuve du conflit*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 361 p.

DORÉ-RIVÉ Isabelle (dir.), *Une ville dans la guerre : Lyon 1939-1945 : les collections du Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation*. Lyon, Fage, 2012, 190 p.

RUBY Marcel, *La vie quotidienne dans le Rhône pendant la Seconde guerre mondiale*. Lyon, Horvath, 1996, 239 p.

3) La police pendant la Seconde guerre mondiale

BERLIÈRE Jean-Marc, *Les Policiers français sous l'Occupation*. Paris, Perrin, 2001, 388 p.

LAURENT Sébastien, *Politiques de l'ombre : Etat, renseignement et surveillance en France*. Paris, Fayard, 2009, 700 p.

MATHIEU Yves, *Le réseau Ajax : des policiers dans la Résistance*. Portet-sur-Garonne, Loubatières, 2014, 269 p.

III. La Résistance française

1) En général

Ouvrages

DOUZOU Laurent, *La Résistance : Une morale en action*. Paris, Découvertes Gallimard, 2010, 128 p.

MURACCIOLE Jean-François, *Histoire de la Résistance en France*. Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, 2003 (4^e éd.), 127 p.

WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance 1940-1945*. Paris, Perrin, 2012, 574 p.

Sites internet

Fondation de la Résistance [en ligne] :

<http://www.fondationresistance.org/pages/accueil/>

Musée de la Résistance [en ligne] :

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/>

2) Groupes et réseaux de résistance

AJCHENBAUM Yves-Marc, *A la vie, à la mort : l'histoire du journal "Combat" : 1941-1974*. Paris, Ed. Le Monde, 1994, 393 p.

BRUNET Jean-Paul, *Histoire du Parti communiste français : 1920-1996*. Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, 1996 (3^e éd.), 127 p.

COURTOIS Stéphane, *Histoire du Parti communiste français*. Paris, Presses Universitaires de France, 2000 (2^e éd.), 480 p.

DOUZOU Laurent, *La désobéissance : histoire d'un mouvement et d'un journal clandestins, Libération-Sud, 1940-1944*. Paris, O. Jacob, 1995, 480 p.

GRANET Marie, HENRI Michel, *Combat : histoire d'un mouvement de résistance de juillet 1940 à juillet 1943*. Paris, Presse Universitaires de France, 1957, 330 p.

GENET-ROUFFIAC Nathalie, LONGUET Stéphane (dir.), *Les réseaux de résistance de la France combattante : dictionnaire historique*. Paris, Economica, 2013, 1078 p.

3) Imprimer clandestinement pendant l'Occupation

LE MER Régis, *Imprimeurs clandestins à Lyon et aux alentours (1940-1944)*. Lyon, Mémoire active, 2014, 171 p.

THIBAUT Laurence (dir.), *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*. Paris, AERI : La documentation française, Collection Les Cahiers de la Résistance, 2010, 231 p.

IV. Les ephemeras

1) En général

Ouvrages

LEWIS John, *Printed ephemera : the changing uses of type and letterforms in English and American printing*. Ipswich, W.S. Cowell, 1962, 288 p.

MARTIN Philippe (dir.), *Ephemera catholiques : l'imprimé au service de la religion, XVI-XXI^e siècles*. Paris, Beauchesne, 2012, 383 p.

PETIT Nicolas, *L'éphémère, l'occasionnel et le non livre à la bibliothèque Sainte-Geneviève, XV^e-XVIII^e siècles*. Paris, Klincksieck, 1997, 256 p.

RICKARDS Maurice, *This is ephemera : collecting printed throwaways*. Brattleboro, Gossamer Press, 1977, 64 p.

RICKARDS Maurice, *The encyclopedia of ephemera : A guide to the Fragmentary Documents of Everyday Life for Collector, Curator and Historian*. New-York, Routledge, 2000, 402 p.

TWYMAN Michael, *Printed ephemera*. Lyon, Institut d'Histoire du livre, 2001, 46 p.

Articles

Fabula, Colloque : *Les éphémères, un patrimoine à construire* [en ligne] : <<http://www.fabula.org/colloques/index.php?id=2882>> (consulté en novembre 2016)

2) Les ephemeras de la Résistance

Ouvrages

DELANGLE Philippe, WLASSIKOFF Michel, *Signes de la collaboration et de la Résistance*. Paris, Autrement, 2002, 173 p.

GUÉNO Jean-Pierre, *Paroles de l'ombre, 2. Poèmes, tracts, journaux, chansons des Français sous l'Occupation (1940-1945)*. Paris, Les Arènes, 2011, 110 p.

NOVAK Zvonimir, *Agit tracts : Un siècle d'actions politiques et militaires*. Montreuil, L'Échappée, 2015, 349 p.

ROUX-FOUILLET, Paul, « Les tracts diffusés pendant la Deuxième Guerre mondiale : essai à partir de la collection de la Bibliothèque Nationale » dans *Le Livre et l'Art, études offertes en hommage à Pierre Lelièvre*. Paris, Somogy ; Villeurbanne, Enssib, 2000, 599 p.

Site internet

TURLAIS Pierrette (éd.), DOUZOU Laurent (dir.), *Tracts et papillons clandestins de la Résistance* [en ligne] : <<http://resistance.editionsartulis.fr>> (consulté d'octobre 2016 à juillet 2017)

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE N°1 : ENTRETIEN AVEC ALAIN LACHASSAGNE	141
ANNEXE N°2 : LES SUPPORTS DES EPHEMERA	144
ANNEXE N°3 : LES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE PRODUCTION DES EPHEMERA	147

ANNEXE N°1 : ENTRETIEN AVEC ALAIN LACHASSAGNE

RETRANSCRIPTION D'UN ENTRETIEN PAR MAILS AVEC ALAIN LACHASSAGNE, FILS D'HENRI LACHASSAGNE, EN FÉVRIER 2017.

Alain Lachassagne commence ainsi en préambule :

« Mon père était un très grand collectionneur. Il collectionnait de tout: timbres, cartes postales, billets de la loterie nationale, boites d'allumettes, etc et naturellement les documents et tracts sur la résistance. Quand mes parents furent décédés, je me suis retrouvé avec tous ces documents, n'étant pas du tout collectionneur et n'ayant pas envie de jeter tout cela, j'ai cherché par tous les moyens de transmettre ces collections et cela m'a pris énormément d'années. C'était, pour moi, un devoir de transmettre ces collections. Je ne pouvais imaginer les détruire ou les jeter ayant vu mon père passer tout son temps libre à rechercher, classer ces papiers. »

- **Pourquoi avez-vous choisi de remettre les tracts collectés par votre père au CHRD de Lyon ?**

Vous avez sûrement compris que toute ma famille était d'origine lyonnaise, et mon père organisait toutes ces collections principalement autour de sa ville de Lyon (cartes postales, prospectus, tracts, etc). Je pense que si nous avions parlé de l'avenir de ces collections de tracts de la résistance, il n'aurait pas imaginé les donner ailleurs qu'au CHRD de Lyon.

- **Votre père a-t-il toujours vécu à Lyon (et sa région) ?**

Mon père a toujours vécu à Lyon sauf pendant sa période militaire où il a été mobilisé en Allemagne.

- **Que savez-vous de la carrière dans la police de votre père ? Quand a-t-il commencé à exercer ce métier ? Pour quelles raisons ? A-t-il connu des évolutions de carrière ? Quand a-t-il pris sa retraite ?**

Comme je vous l'ai dit lors de nos premiers contacts, mon père n'était pas très causant aussi bien concernant sa profession que sur ces années de résistance. Il a

commencé sa carrière dans la police en novembre 1925 jusqu'à sa retraite en janvier 1959. Il a toujours travaillé dans le service des renseignements généraux en s'occupant principalement de la presse. Il a terminé sa carrière en étant inspecteur principal, il a refusé un poste de commissaire car il aurait dû quitter Lyon pour aller à Modane. Il a fait de la résistance pendant la guerre en étant dans le réseau AJAX qui était un réseau principalement constitué de policiers. Je suis né en 1943 et quelques jours après ma naissance, il a dû se cacher en trouvant refuge chez des paysans dans l'Isère, car comme il disait des "amis" le recherchaient activement (Gestapo). Il a eu la légion d'honneur en 1954.

- **Savez-vous pourquoi il a choisi de conserver des tracts ? (Ma plus grande interrogation est de savoir pourquoi il a collecté des tracts et les a gardé chez lui, quelles étaient ses motivations. Il avait accès aux tracts grâce à son travail mais pourquoi ensuite en garder chez lui, prendre le temps de les classer et de les conserver aussi longtemps).**

En ce qui concerne les tracts je pense vous avoir en partie répondu. Il est rentré en possession de ceux-ci par son travail au sein des RG et une partie certainement au cours de la résistance. Il les a gardés par son goût de la collection.

- **Avez-vous par ailleurs toujours eu connaissance des tracts qu'il conservait ou l'avez-vous appris plus tard ? L'avez-vous déjà vu s'en occuper ?**

Bien sûr que j'étais au courant de ces archives bien que je ne connaissais pas le détail ni la quantité de documents qu'il avait amassé. Ma mère a beaucoup souffert de son esprit de collectionneur car il était très casanier et très renfermé sur lui. Avec toutes ces collections il envahissait l'appartement où nous vivions.

- **Savez-vous pourquoi il a choisi d'entrer en résistance ?**

Je pense qu'il est rentré en résistance comme beaucoup de monde car il ne pouvait certainement pas admettre que la France soit envahie et occupée par qui que ce soit.

Suite à notre échange par mails, Alain Lachassagne a trouvé de nouvelles informations qu'il m'a communiquées :

- Pour la résistance Henri Lachassagne a participé à deux réseaux :
 - Réseau PHRATRIE de juin 1942 à juillet 1943 groupe "Sécurité et police" sous les ordres de Olivier de Pierrebouurg (compagnon de la Libération)
 - Réseau AJAX (Candide) de août 1943 à septembre 1944 comme Agent P1 pseudo "Montbazillac RZ 678" sous les ordres de Achille Peretti.

- Henri Lachassagne a reçu plusieurs médailles :
 - Médaille de la police décembre 1945
 - Médaille de la résistance N°4495 ordre de la libération décret de mars 1947 et JO du 23 décembre 1948
 - Chevalier mérite social septembre 1950
 - Officier mérite social février 1960
 - Chevalier légion d'honneur mars 1954

Je remercie M. Alain Lachassagne pour ses réponses qui m'ont beaucoup aidé à comprendre la démarche et la personnalité de son père.

ANNEXE N°2 : LES SUPPORTS DES EPHEMERA

EXEMPLES DE DIFFÉRENTS TYPES DE PAPIER



Photo 24 : Papier ligné (R1, n°12)

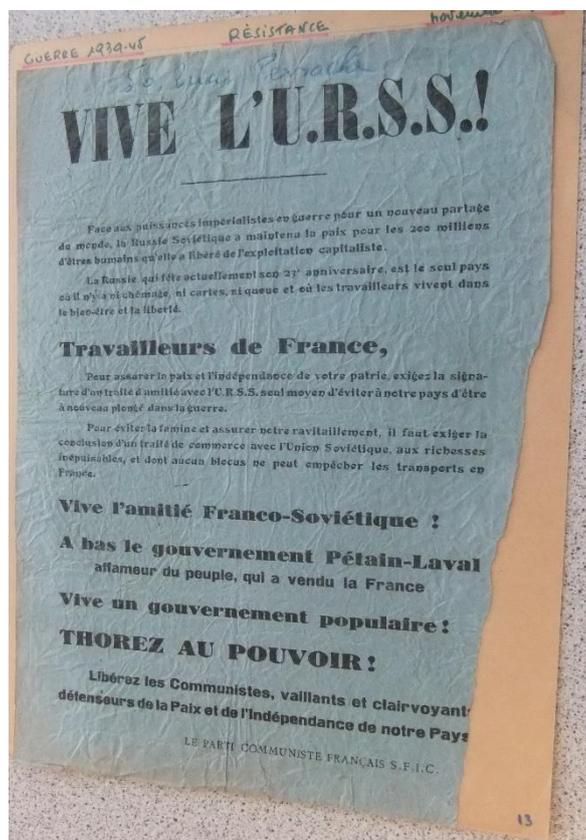


Photo 25 : Papier bleu (R1, n°13)

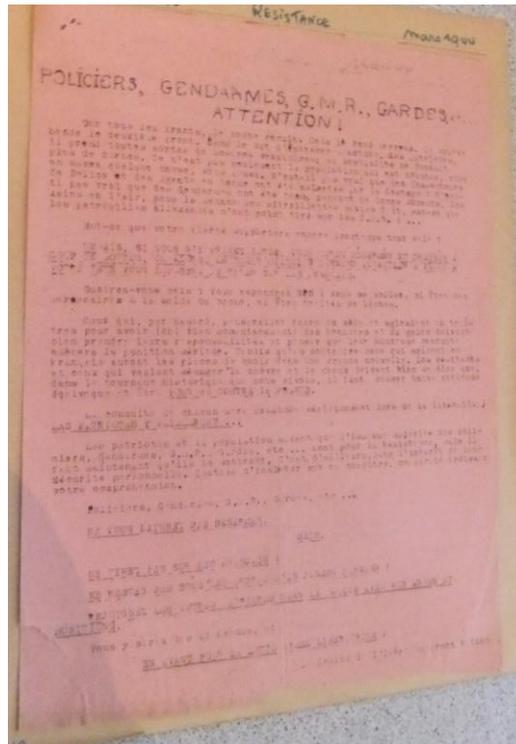


Photo 26 : Papier rose (R2, n°410)



Photo 27 : Verso, réutilisation d'une feuille de papier (R2, n°360)

EXEMPLE DES ÉTIQUETTES COMME SUPPORTS POUR LES EPHEMERA DE LA RÉSISTANCE



Photo 28 : Planche de 9 étiquettes, Communistes (R1, n°50)

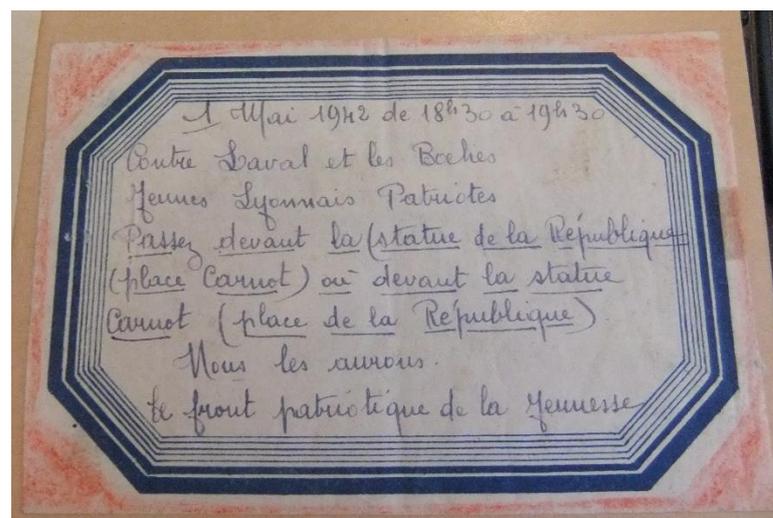


Photo 29 : Étiquette invitant à une manifestation, FPJ (R1, n°98)

EXEMPLE D'UNE BANDE AUTOCOLLANTE



Photo 30 : Bande autocollante (R4 « Papillons de la Résistance », n°27)

ANNEXE N°3 : LES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE PRODUCTION DES EPHEMERA

EXEMPLES À PARTIR DU CORPUS

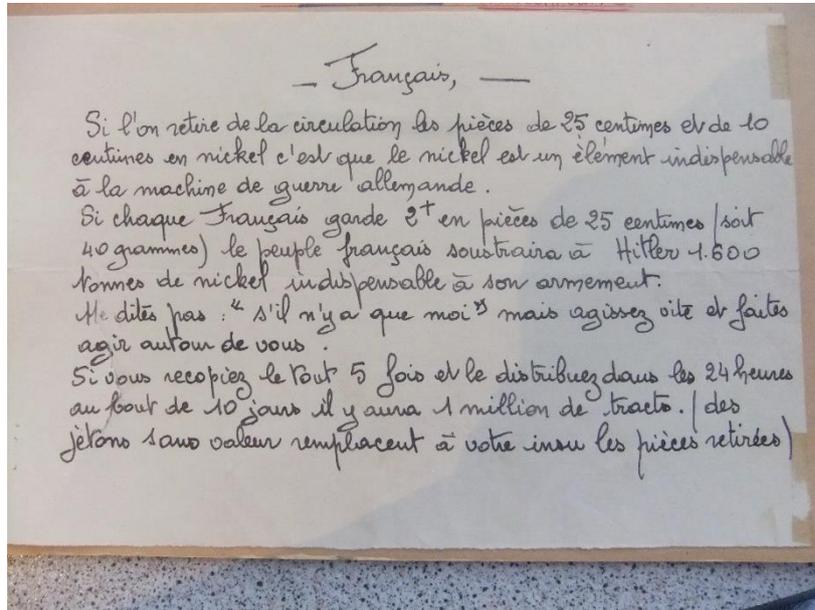


Photo 31 : Tract manuscrit (R1, n°30)



Photo 32 : Papillon produit grâce à un tampon ou un pochoir (R1, n°33)

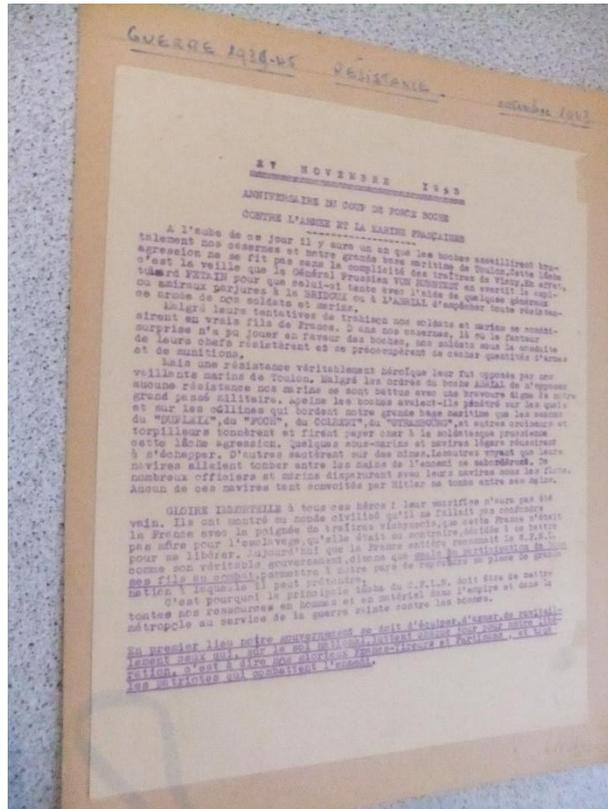


Photo 33 : Tract ronéotypé, impression violette caractéristique (R2, n°344)

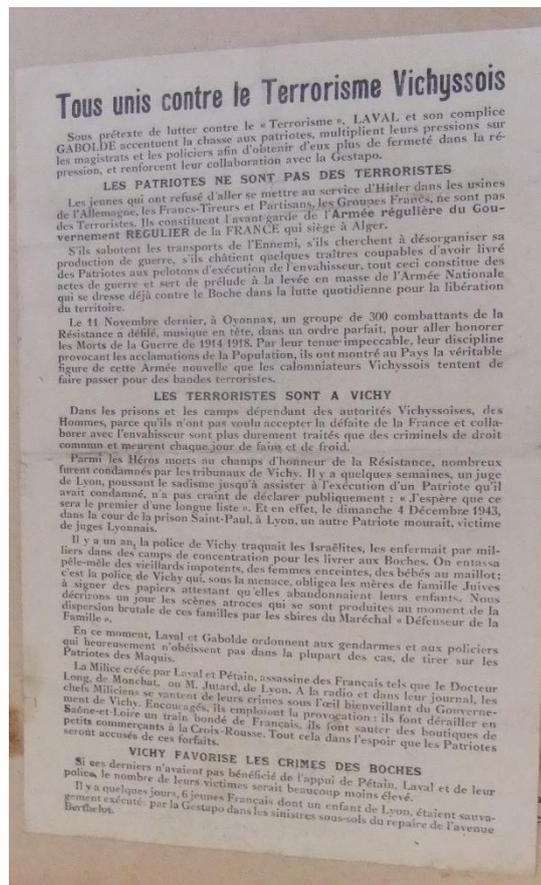


Photo 34 : Tract imprimé (R2, n°350)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les graphiques réalisés à partir d'Excel :

Graphique 1 : Détails des différents auteurs communistes du fonds (Classeur R1 à R3).....	88
Graphique 2 : Répartition des auteurs en fonction de critères socio-culturels	105

Les photographies des documents du fond Lachassagne (conservé au CHRD de Lyon) :

Photo 1 : Exemple d'une bande dessinée du fonds (R3, n°621)	51
Photo 2 : Papillon en forme de montre (R4 "Envoyés par avions allemands", n°19).....	57
Photo 3 : Papillon en forme de cloche (R4 "Envoyés par avions allemands", n°16).....	57
Photo 4 : Essais de différents tampons/pochoirs sur une feuille (R2, n°313) 62	
Photo 5 : Marianne + drapeau bleu/blanc/rouge (R4 "Papillons de la Résistance", n°12)	72
Photo 6 : Drapeau bleu/blanc/rouge + "RF" (R1, n°126)	72
Photo 7 : Encadré bleu/blanc/rouge (R4 "Papillons de la Résistance », n°7) 72	
Photo 8 : Portrait du général De Gaulle + croix de Lorraine + encadré bleu/blanc/rouge (R4 "Papillons de la Résistance", n°43)	73
Photo 9 : V de la Victoire + Croix de Lorraine (R4 "Papillons de la Résistance", n°18).....	74
Photo 10 : Papillon communiste (R1, n°33)	75
Photo 11 : "Kollaborateur" cercueil (R4 "Papillon de la Résistance, n°15)..	76
Photo 12 : "Vendu" gamma de la Milice (R2, n°422)	76
Photo 13 : "Laval" croix gammée (R4, n°16)	76
Photo 14 : Croix chrétienne contre croix gammée (R4 "Papillons de la Résistance", n°3)	77
Photo 15 : Petit livre avec couverture (R3, n°638)	77
Photo 16 : <i>L'Amérique en guerre</i> , Vraie publication américaine (R4 "Tracts envoyés par avions allemands", n°USF69)	80
Photo 17 : <i>L'Amérique en guerre</i> , Contrefaçon allemande (R4 "Tracts envoyés par avions allemands, n°23)	80
Photo 18 : "Avant que ne tombent les feuilles..." Tract allemand (R4, "Tracts envoyés par avions allemands", n°13)	81
Photo 19 : Cloches Pâques 44, Papillon allemand (Classeur R4, "Tracts envoyés par avions allemands", n°16) [verso]	81
Photo 20 : Cloches Pâques 44, Papillon allemand (Classeur R4, "Tracts envoyés par avions allemands", n°16) [recto]	81
Photo 21 : "Lisez Libération" (R4 "Papillons de la Résistance", n°6)	93
Photo 22 : <i>Voir</i> , n° 6 (R4 "Tracts envoyés par avions américains", USF 126)	111
Photo 23 : Tract manifestation (R3, n°589)	116
Photo 24 : Papier ligné (R1, n°12)	144

Photo 25 : Papier bleu (R1, n°13)	144
Photo 26 : Papier rose (R2, n°410)	145
Photo 27 : Verso, réutilisation d'une feuille de papier (R2, n°360)	145
Photo 28 : Planche de 9 étiquettes, Communistes (R1, n°50).....	146
Photo 29 : Étiquette invitant à une manifestation, FPJ (R1, n°98).....	146
Photo 30 : Bande autocollante (R4 « Papillons de la Résistance », n°27) ...	146
Photo 31 : Tract manuscrit (R1, n°30)	147
Photo 32 : Papillon produit grâce à un tampon ou un pochoir (R1, n°33) ...	147
Photo 33 : Tract ronéotypé, impression violette caractéristique (R2, n°344)	148
.....	148
Photo 34 : Tract imprimé (R2, n°350).....	148

Les tableaux de données réalisés avec Excel :

Tableau 1 : Répartition des ephemeras (Classeurs R1 à R3) selon leur indication de lieux	22
Tableau 2 : Répartition des ephemera (Classeurs R1 à R3) selon la ville inscrite (différente de Lyon)	23
Tableau 3 : Répartition des ephemera (Classeurs R1 à R3) selon le département inscrit (différent de Lyon).....	24
Tableau 4 : Répartition des ephemera (boîtes R1 à R3) selon les lieux précis inscrits	25
Tableau 5 : Répartition des ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure selon leur nature (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	50
Tableau 6 : Répartition des ephemera du corpus envoyés par avions selon leur nature (Classeur R4).....	52
Tableau 7 : Formats des ephemera (Classeur R1)	53
Tableau 8 : Formats des ephemera (Classeur R2)	53
Tableau 9 : Formats des ephemera (Classeur R3)	53
Tableau 10 : Formats des ephemera (Classeur R4, Pochette "Papillons de la Résistance")	54
Tableau 11 : Formats des ephemera de la Résistance intérieure (Total)	54
Tableau 12 : Formats des ephemera envoyés par avion (Anglais)	55
Tableau 13 : Formats des ephemera envoyés par avion (Américains).....	56
Tableau 14 : Formats des ephemera envoyés par avion (Allemands).....	56
Tableau 15 : Formats des ephemera envoyés par avions (Total)	57
Tableau 16 : Résultats des analyses des supports des ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure.....	59
Tableau 17 : Résultats des analyses des techniques d'impression des ephemera du fonds produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons... »)	65
Tableau 18 : Nombre d'ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Résistance intérieure)	68
Tableau 19 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R1)	69
Tableau 20 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R2)	69
Tableau 21 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R3)	69
Tableau 22 : Ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Classeur R4 - pochette "Papillons de la Résistance").....	69

Tableau 23 : Nombre d'ephemera qui possèdent des illustrations et/ou des couleurs (Ephemera envoyés par avion)	70
Tableau 24 : Symboliques des illustrations/couleurs (Classeurs R1 à R3 + pochette "Papillons de la Résistance" R4, Fonds Lachassagne).....	71
Tableau 25 : Symboles des ephemera envoyés par avions anglais (Classeur R4)	78
Tableau 26 : Symboles des ephemera envoyés par avions américains	79
Tableau 27 : Tableau représentant la répartition des auteurs des ephemera du fonds produits sur le sol français.....	85
Tableau 28 : Détails des auteurs politiques	86
Tableau 29 : Détails des différents mouvements (auteurs) du corpus (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	92
Tableau 30 : Détails des unions de mouvements (auteurs) (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	94
Tableau 31 : Détails des auteurs/groupes et comités (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	97
Tableau 32 : Détails des auteurs syndicaux du corpus (Classeur R1 à R3) ..	99
Tableau 33 : Effectifs des différentes catégories de syndicats (Classeur R1 à R3).....	100
Tableau 34 : Détails des auteurs/organisations de la Résistance (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	101
Tableau 35 : Détails des auteurs individuels du fonds (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...").....	103
Tableau 36 : Détails des auteurs anglais (R4 "Tracts envoyés par avions anglais").....	110
Tableau 37 : Détails des auteurs américains (R4 "Tracts envoyés par avions américains")	111
Tableau 38 : Détail des auteurs allemands (R4 "Tracts envoyés par avions allemands")	112
Tableau 39 : Sujets liés à la Résistance (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	115
Tableau 40 : Sujets contre les ennemis (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...")	118
Tableau 41 : Sujets politiques et communistes (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...").....	120
Tableau 42 : Les sujets récurrents (Classeurs R1 à R3 + R4 "Papillons...") ..	121

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
LES PARTICULARITÉS DU FONDS : QUELQUES ELEMENTS DE CONTEXTE	15
I. La place centrale de Lyon.....	15
A. <i>Lyon pendant la Seconde guerre mondiale</i>	<i>15</i>
1. La ville aux deux occupations allemandes	16
a. La première occupation (19 juin – 6 juillet 1940)	16
b. Lyon et le régime de Vichy (10 juillet 1940 – 11 novembre 1942).....	17
c. La seconde occupation de la ville (11 novembre 1942 – 3 septembre 1944).....	17
2. Lyon et la Résistance	18
3. La population lyonnaise face à la guerre	20
B. <i>Lyon et sa région : les lieux de collecte des ephemera du fonds .</i>	<i>21</i>
1. Analyses générales (Classeurs R1 à R3)	22
2. Les lieux en détails	23
C. <i>Un fonds conservé aux CHRD de Lyon, un lieu qui a son histoire</i> <i>25</i>	
1. De l'École de santé au siège de la Gestapo : l'histoire mouvementée du lieu	26
2. Le Fonds Lachassagne au CHRD.....	27
II. Henri Lachassagne, policier résistant	27
A. <i>Le rôle de la police française sous Vichy pendant la Seconde guerre mondiale</i>	<i>28</i>
1. Le changement de statut de la police	28
2. La création de polices parallèles.....	29
3. La Milice.....	31
B. <i>Les policiers résistants</i>	<i>31</i>
1. Des résistants au statut particulier	32
2. Clivages, tensions et faux-semblants	33
3. Des policiers au sein des réseaux de résistance	34
III. Présentation du fonds Lachassagne : des ephemera de la Résistance.....	36
A. <i>Histoire et organisation du fonds.....</i>	<i>36</i>
1. L'histoire de la constitution du fonds	36
2. Organisation du fonds	37

B.	<i>Qu'est-ce qu'un ephemera ?</i>	38
1.	Etymologie et histoire de l'utilisation du terme « ephemera »	38
2.	Définitions.....	39
C.	<i>Faire des ephemera, l'une des actions de la Résistance</i>	40
1.	La propagande ennemie	41
2.	La production d'ephemera par la Résistance intérieure	41
3.	La production d'ephemera par la Résistance extérieure	42
LES DIFFÉRENTS VISAGES DES PRODUCTIONS ÉPHÉMÈRES DU FONDS LACHASSAGNE		45
IV. Types de documents, formats et supports		45
A.	<i>La diversité des documents</i>	45
1.	Les tracts, les papillons, les livrets... les différents types d'ephemera du fonds.....	46
2.	Répartition des ephemera du fonds selon les différentes catégories.....	49
a.	La nature des ephemera du corpus produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »)	49
b.	La nature des ephemera envoyés par avion (Classeur R4)	51
B.	<i>Les différents formats</i>	52
1.	Les formats des ephemera produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »)	53
2.	Les formats des ephemera envoyés par avion (Classeur R4) ...	55
C.	<i>Les différents types de supports</i>	58
1.	Les supports des ephemera produits par la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 et + R4 « Papillons de la Résistance »).....	58
2.	Les supports des ephemera envoyés par avion (Classeur R4 « Tracts envoyés par avions »)	60
V. Impression		60
A.	<i>Les différentes techniques « d'impression » des ephemera de la Résistance.....</i>	60
1.	Les documents manuscrits.....	61
2.	L'utilisation de tampons ou de pochoirs	61
3.	Les documents dactylographiés	62
4.	Les documents ronéotypés	62
5.	Les documents imprimés	63
B.	<i>Observations des techniques utilisées dans le corpus</i>	64
1.	Analyse des techniques d'impression du corpus, Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons... »).....	64

2.	Analyse des techniques d'impression des ephemera envoyés par avions (Classeur R4, « Tracts par avion anglais », « Tracts par avion américains » et « Tracts par avion allemands »).....	66
----	---	----

VI. Illustrations et couleurs 67

A. La présence d'illustrations et de couleurs 67

1.	Les illustrations et les couleurs des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »).....	68
----	---	----

2.	Les illustrations et les couleurs des ephemera envoyés par avion (Classeur R4).....	69
----	---	----

B. Utilisation de symboles par les résistants..... 70

1.	Les illustrations et des couleurs des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 + R4 « Papillons de la Résistance »).....	70
----	---	----

2.	Les symboles des illustrations et des couleurs des ephemera envoyés par avions (Classeur R4).....	77
----	---	----

a.	Les symboles des ephemera envoyés par avions anglais.....	78
----	---	----

b.	Les symboles des ephemera envoyés par avions américains ...	79
----	---	----

c.	Les symboles des ephemera envoyés par avions allemands	80
----	---	----

LES INFORMATIONS DES EPHEMERAS DU FONDS : AUTEURS ET SUJETS..... 84

VII. Les auteurs des ephemera du fonds..... 84

A. Les auteurs des ephemera de la Résistance intérieure (boite R1 à R3 et pochette R4 « Papillons de la Résistance ») 84

1.	Les auteurs politiques	86
----	------------------------------	----

2.	Les mouvements et union de mouvements	90
----	---	----

3.	Les auteurs anonymes	96
----	----------------------------	----

4.	Les groupes et les comités.....	96
----	---------------------------------	----

5.	Les syndicats	98
----	---------------------	----

6.	Les organisations de la Résistance.....	101
----	---	-----

7.	Les auteurs individuels	103
----	-------------------------------	-----

8.	Les ephemera des maquis.....	103
----	------------------------------	-----

9.	Jeunes, femmes, ouvriers et religions : les catégories particulières d'auteurs.....	104
----	---	-----

B. Les auteurs des ephemeras envoyés par avion (classeur R4).....109

1.	Les auteurs des ephemeras envoyés par avions anglais.....	109
----	---	-----

2.	Les auteurs des ephemeras envoyés par avions américains	110
----	--	-----

3.	Les auteurs des ephemeras envoyés par avions allemands	112
----	---	-----

VIII. Les sujets des ephemera du fonds114

A. Les sujets des ephemera de la Résistance intérieure (Classeurs R1 à R3 et pochette « papillons de la Résistance » R4)..... 114

1. Les sujets relatifs aux missions et aux actions de la Résistance.....	114
2. Contre les ennemis : Vichy, l'Allemagne nazie et les collaborateurs	117
3. Les sujets politiques et communistes	120
4. Les sujets récurrents	120
B. <i>Les sujets des ephemera envoyés par avions (Classeur R4)</i>	<i>123</i>
1. Les sujets des ephemera envoyés par avions américains	124
2. Les sujets des ephemera envoyés par avions anglais	124
3. Les sujets des ephemera envoyés par avions allemands.....	126
CONCLUSION	129
SOURCES.....	131
BIBLIOGRAPHIE.....	133
ANNEXES.....	139
TABLE DES ILLUSTRATIONS	149
TABLE DES MATIÈRES.....	153